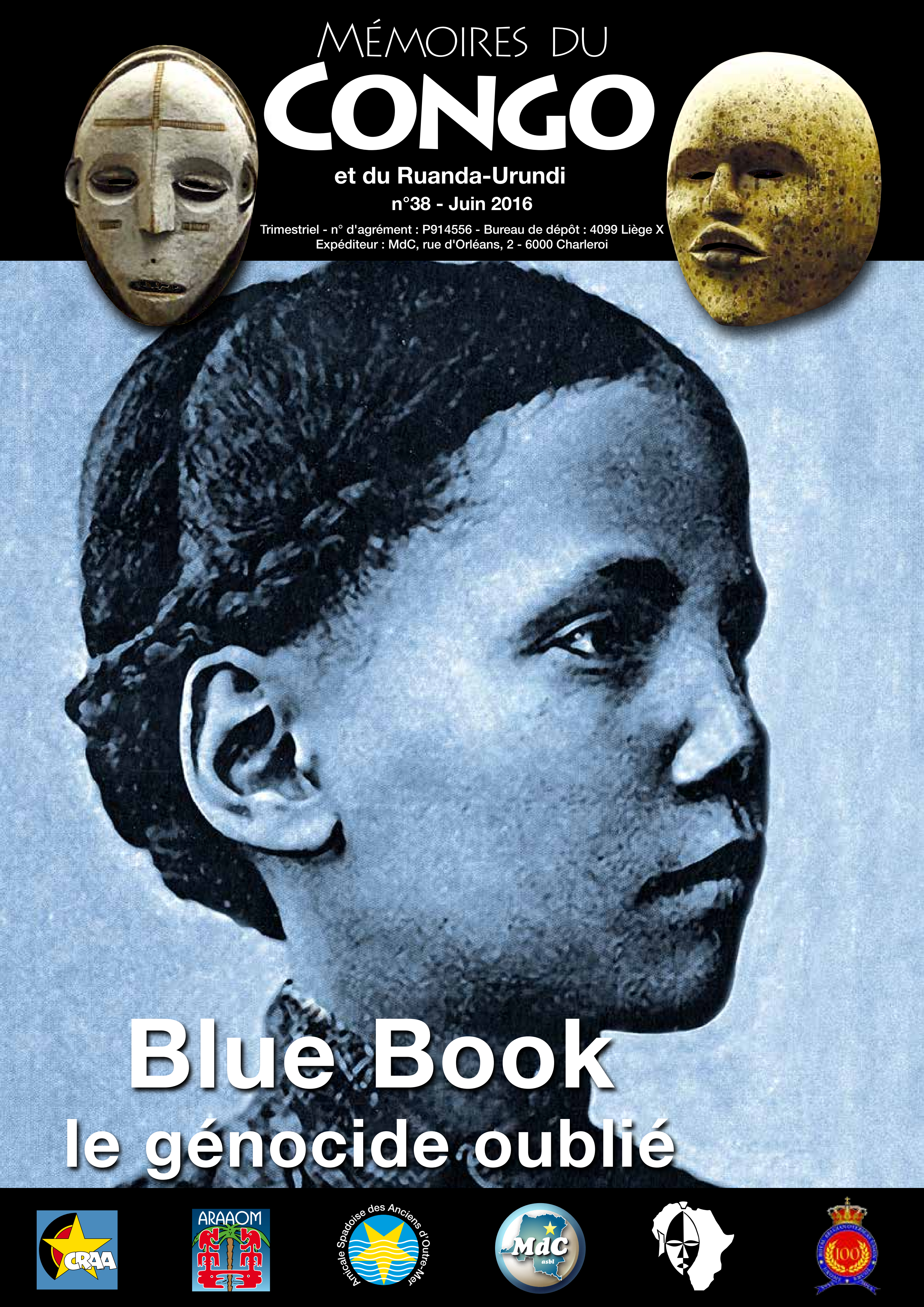


MÉMOIRES DU
CONGO
et du Ruanda-Urundi
n°38 - Juin 2016
Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi
Blue Book
le génocide oublié
CRAA
ARAAOM
Amicale Spadoise des Anciens d'Outre-Mer
MdC
asbl
100

Enfin l'été et toutes ses promesses de beau temps, de vacances, de récoltes et de provisions à faire pour l'hiver prochain pour qu'il vous soit aussi doux que possible. Le réchauffement climatique prévu par certains influencera-t-il les saisons ?

Si ce changement de climat sera propice à de nombreuses activités, ne va-t-il pas provoquer des catastrophes ? Pourquoi faut-il donc toujours endurer des modifications dans notre environnement, dans nos relations, dans notre vie de tous les jours ? La terre tourne et risque de nous faire tourner la tête. Mais soyez rassurés pour notre/votre magazine, nous tâcherons de rester nous-même afin que le magazine que vous avez entre les mains vous agréée toujours.

Le calendrier des manifestations des associations sœurs continuera à être tenu au mieux mais cela dépend pour beaucoup des informations que nous recevons. N'oubliez donc pas de nous communiquer toutes les dates de vos manifestations.

Vous retrouverez dans ce numéro la suite des articles entamés et si l'un ou l'autre n'y figure pas, c'est faute de place et ce n'est que partie remise. Une nouvelle série d'articles concernant la coopération vous est proposée. Nous espérons ainsi vous documenter sur une période que peu de coloniaux connaissent et qui pourtant fut la continuation de l'aide apportée par la Belgique au Congo.

Par cette nouvelle série, nous rendons ainsi hommage à tous les coopérants qui ont succédé à l'époque coloniale. Vous découvrirez que cette période ne fut pas des plus faciles, car le manque de sécurité était un handicap.

Un intéressant portrait vous fera connaître Ngandu Muela Kabengibabu devenu un membre actif de notre forum et un conseiller efficace dans la réalisation de certaines activités en cours : nous ne vous en dirons pas plus mais n'oubliez pas ce nom !
Nos amis néerlandophones trouveront, comme depuis un temps certain, un article dans leur langue.
La traduction en français est diffusée sur notre site www.memoiresducongo.be et si vous n'avez pas la possibilité de le télécharger faites-le nous savoir et nous vous l'enverrons.

Notre revue n°37 de mars 2016 avait fait une large place à l'ASBL des "Anciens Fonctionnaires et Agents du Congo" (AFAC) et, en accord et avec l'aide de M. Yvan Grosjean, celle-ci a été envoyée auprès des 800 membres que comptait encore cette association. Près de 80 d'entre eux se sont affiliés et abonnés à notre magazine. Nous leur souhaitons la bienvenue et espérons les rencontrer lors de nos "Journées Mémoires du Congo" au cours desquelles la moambe est toujours préparée et servie par Francine, Pierre et Yves Hofman !

Et "last but not least", nous avons le plaisir de vous annoncer que le "Guide du Voyageur" de 1958 est disponible sur notre site : www.memoiresducongo.be sous l'onglet "documents".
Grand merci à l'équipe dirigée par Guy Dierckens pour ce travail colossal.

Paul Vannès

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RUANDA-URUNDI
Périodique n° 38
Juin 2016

En couverture : Photo



Programme des "Journées de Mémoires du Congo"
Second trimestre 2016

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren. Auditorium au 3ème étage.
Prix à payer : 30 €uros. Moambe 23 € + part. location salle : 7 €.
À verser sur le compte de MdC : IBAN – BE45 3630 0269 1889 - BIC BBRUBEBB.
Ce paiement fait office de réservation.

Les dates prévues des prochaines journées sont les :
mardi 11 octobre , mardi 8 novembre, mardi 13 décembre

Echos de MDC



Deux de nos amis et collaborateurs actifs au sein de MdC se sont vu remettre, fin de l'année passée, la distinction d'Officier de l'Ordre de Léopold II. Lors du forum du 18 décembre 2015, en présence de leur famille et du Directeur du Musée Royal d'Afrique Centrale, M. Guido Gryseels, Paul Roquet et André Schorochoff ont eu ce privilège décerné par Sa Majesté le Roi Philippe. Nous les congratulons tous deux et les remercions chaleureusement pour leur participation à la poursuite des buts de notre association depuis plus de 15 ans.



Deux documents cinématographiques ont été projetés lors de notre dernière Journée de MdC. "La Belle at the movie" réalisé par Cécila Zoppolletto. Ce film retrace l'histoire de l'industrie cinématographique à Kinshasa au travers de témoignages et d'archives qui racontent aussi celle du pays d'avant l'indépendance à nos jours. Le film commence par des images issues du film "Réalités congolaises" commentées par son réalisateur, Robert Bodson. Cécilia tenait à le rencontrer et des extraits de cette interview, réalisée à domicile, figurent dans le film.

"Kangu" retrace la création par le Dr Jacques Courtejoie du Centre pour la Promotion de la Santé de Kangu situé dans le Mayumbe. Jacques Courtejoie, arrivé en 1956 au Congo, fit preuve dès son arrivée d'un dynamisme hors du commun. Fondateur de ce centre et aujourd'hui, conseiller technique, il anime toujours une équipe qui produit des manuels de médecine appréciés dans toute l'Afrique francophone par l'ensemble des professionnels de la santé. Le "Centro de estudos sociais" de l'Université de Coïmbra (Portugal) s'est vu confier une étude sur la mémoire transmise par nos contemporains à leurs enfants et petits-enfants sur leur vie au Congo. Francis Schurmans, chercheur dans cette université, est venu nous entretenir de ce projet. Un article paraitra dans notre prochain magazine sous sa plume.

Dans notre revue 36 de décembre 2015, vous avez pu lire un article sur le bâton d'Ishango. Un programme événementiel se met en place pour faire connaître ce bâton et nous vous communiquerons toutes les activités qui auront lieu le quatrième trimestre de l'année.

■ Paul Vannès

MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012

N° 38 - Juin 2016

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :
Thierry Claeys Boùùaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Marc Georges, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Paul Vannès.
Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson. Vice-Président : Guido Bosteels. Administrateur-délégué : Paul Vannès. Trésorier : Guy Dierckens. Secrétaire : Nadine Evrard. Administrateurs : Patricia Van Schuylenbergh, Fernand Hessel, José Rhodius, Guy Lambrette représentant aussi le CRAOM. C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùùaert.
Administrateur honoraire : Pierre Wustefeld.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50 - B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi. Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB – IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Andrée Willems

Cotisations 2016
Membre adhérent : 25 €. Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €. Cotisation à vie : 1.000 €
Les membres reçoivent la revue automatiquement.

Compte bancaire
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2016". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, merci de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact. Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Publicité
Tarifs sur demande, auprès du siège administratif

La Force Publique congolaise (2)

En 1908, année où Léopold II, souverain de l'Etat indépendant du Congo, passe le flambeau à l'Etat belge, la Force publique (FP) dont la création remonte à 1888 était déjà sur des rails solides. A la fois armée et gendarmerie, elle avait inscrit à son tableau d'honneur un grand nombre de faits d'armes. Elle avait porté l'estocade finale à l'esclavagisme, mis hors d'état de nuire les Mahdistes et porté partout la paix dans le vaste territoire du Congo.

Bref rappel de la période de l'Etat indépendant du Congo (EIC)

Pour la période de 1889 à 1914 le nombre de soldats évolua comme suit : 1.487 en 1889, 10.215 en 1894, 14.779 en 1900) et 17.833 de 1910 à 1914.
Une trentaine de compagnies actives et une quinzaine de camps d'instruction dans lesquels, outre la pratique des armes, une information est donnée sur la discipline militaire et la suppression des pratiques barbares, sont répartis dans le pays.
La Commission de réforme, instituée par le décret du 3 juin 1906, précise que dans sa mission de gardienne de la sûreté de l'Etat, la FP a pour mission de mener :

- des opérations de police générale et préventive afin d'empêcher les atteintes à l'ordre public et de faciliter l'exécution générale des lois par des moyens de nature pacifique (28 en 1911 et 26 en 1912) ;
- des opérations militaires lors de soulèvements caractérisés, d'actes d'hostilités contre les représentants de l'Etat ou d'actes de résistance armée (9 en 1911 et 5 en 1912).

Le souci d'éviter à tout prix de verser le sang des indigènes amena dans certains cas des pertes injustifiables dans les rangs de la FP.
Bucquoy, Frennet, de Magnée et d'autres payèrent de leur vie et de celles de leurs soldats de semblables négligences.

Structure de l'étude complète

1. EIC et campagnes anti-esclavagistes
2. Congo belge et campagnes de 14-18
3. Seconde guerre mondiale et évolution sociale
4. Indépendance et africanisation des cadres

Travail ingrat, combats sans gloire mais non sans dangers pour lesquels on était plus souvent blâmé que félicité !
Grâce à l'ensemble des actions, la Belgique reçut en 1908 un pays entièrement pacifié dont seules quelques révoltes mineures facilement étouffées vinrent troubler la quiétude.

Le gouvernement avait compris que la recrue serait plus heureuse et partant plus stable si pendant la durée de son service, elle pouvait vivre avec sa compagne et ses enfants.
Les écoles et les colonies scolaires, agricoles et professionnelles avaient pour tâche de faciliter le recrutement tout en assurant l'éducation.
Celle de Nouvelle-Anvers fut créée en 1907. D'une durée de 3 ans, le curriculum scolaire permettait au terme de deux ans une sélection progressive pour le métier des armes ou pour un service administratif ou un travail public.

Une école pour gradés comptables fut créée à Boma dès 1897, et en 1905 une école pour armuriers, qui octroyait après 2 ans le brevet de 1er sergent ou de sergent-major.

Avec ces gradés et ceux issus du rang dont la conduite avait justifié une promotion, la FP eut, jusqu'en 1914, assez de chefs de section et d'escouade, de gradés d'élite, de comptables et d'artisans pour satisfaire aux besoins de l'instruction et des expéditions. Certains se signalèrent par une conduite magnifique dans les combats. D'autres menèrent à bien leur travail obscur mais utile d'instructeurs et de chefs. Certains causèrent de grosses désillusions lorsqu'ils furent envoyés seuls "en poste" pour maintenir la paix dans un groupe de villages. Du reste ce système, mis en oeuvre dans l'intention de multiplier le nombre de points occupés par une force militaire, dut être abandonné lorsqu'on


Appel des porteurs vers 1916-17.

s'aperçut que, loin de la surveillance du blanc, le gradé avait une fâcheuse tendance à abuser de l'autorité qu'on lui confiait jusqu'à s'en rendre indigne.

Des corps de police furent recrutés dans les rangs de la FP et en copièrent l'organisation ainsi que les grades et le règlement de discipline. En 1909, une partie des compagnies actives fut transformée en "Troupes de police" ou "Corps de police territoriaux".

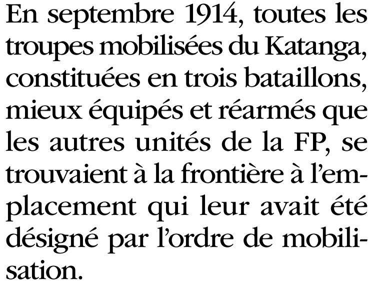


Antoine Mona, un des 32 Congolais sur le front belge en 14-18, posant devant l'entrée d'un boyau

Ces troupes faisaient organiquement partie de la FP mais étaient distinctes des compagnies actives. C'est ainsi qu'en 1914, ces corps comprenaient 1.908 hommes parmi les 17.833 prévus à l'effectif budgétaire de l'année. En 1910, le Katanga fut érigé en Vice-gouvernement Général et le corps de police fut rattaché à la FP. Ce corps sous l'autorité du major Olsen allait devenir la fraction la mieux équipée et entraînée de la FP au moment de la déclaration de guerre en 1914. Le premier gouverneur, le colonel Wangermée, vint s'installer à la Kafubu, à 10 km de la future capitale du Katanga : Elisabethville.
L'arrivée du rail et la surveillance du riche domaine minier face à la venue de nombreux aventuriers exigeaient la mise à disposition du gouvernement local d'une force solide et fortement disciplinée. Celle-ci fut rapidement constituée par la mise à disposition de troupes en provenance de la Ruzizi-Kivu (1000 hommes) où la situation critique, consécutive à l'incident de frontière à Ufumbiro en 1909, était rentrée dans l'ordre.

"Ce livre est un acte de foi en l'avenir de l'œuvre grandiose de Léopold II. De voir comment cette œuvre, si fragile en son berceau, est sortie saine et vigoureuse de tant de périls mortels accumulés."

Extrait de la préface de *La Force publique de sa naissance à 1914*



En septembre 1914, toutes les troupes mobilisées du Katanga, constituées en trois bataillons, mieux équipés et réarmés que les autres unités de la FP, se trouvaient à la frontière à l'emplacement qui leur avait été désigné par l'ordre de mobilisation.
La création du "Corps des volontaires" placé sous l'autorité d'un fonctionnaire délégué fut décidée à la demande de la Société antiesclavagiste de Belgique, sous uniforme de la FP, afin de créer une barrière passive contre l'invasion des marchands d'esclaves. Les résultats furent modestes, sauf à Boma en 1910.

Les interventions de la FP durant la Grande Guerre

Le 4 août 1914, l'Allemagne attaque la Belgique et l'état de guerre est confirmé. Le Congo belge qui a des frontières avec les colonies allemandes d'Afrique reçoit l'ordre de rester en attente. Deux semaines plus tard, les Allemands attaquent quelques villages du Congo belge sur les rives du Tanganyika Le Ministre Jules Renkin donne l'ordre de défendre l'intégrité du territoire et de porter soutien aux alliés au Cameroun et en Rhodésie. Les 15.000 hommes de la FP ne sont pas suffisamment équipés pour mener une guerre.

Phase défensive :
- Cameroun (14-16)

Le 7 août 1914 la France attaque le Cameroun allemand et demande l'aide de la Belgique. De septembre 1914 à avril 1916, 10 officiers et 570 soldats de la FP combattent à leur côtés. Aux combats de Molundu, Monzo, Besam, Asobam, les troupes congolaises mériteront les éloges du commandement français. Ils prennent Yaounde le 1er janvier 1916 et les Allemands se retirent en Guinée espagnole. Le contingent Belge rentra à Boma le 1er avril 1916.



Compagnie cycliste de la Force Publique à Baudouinville, en 1916 © MRA.

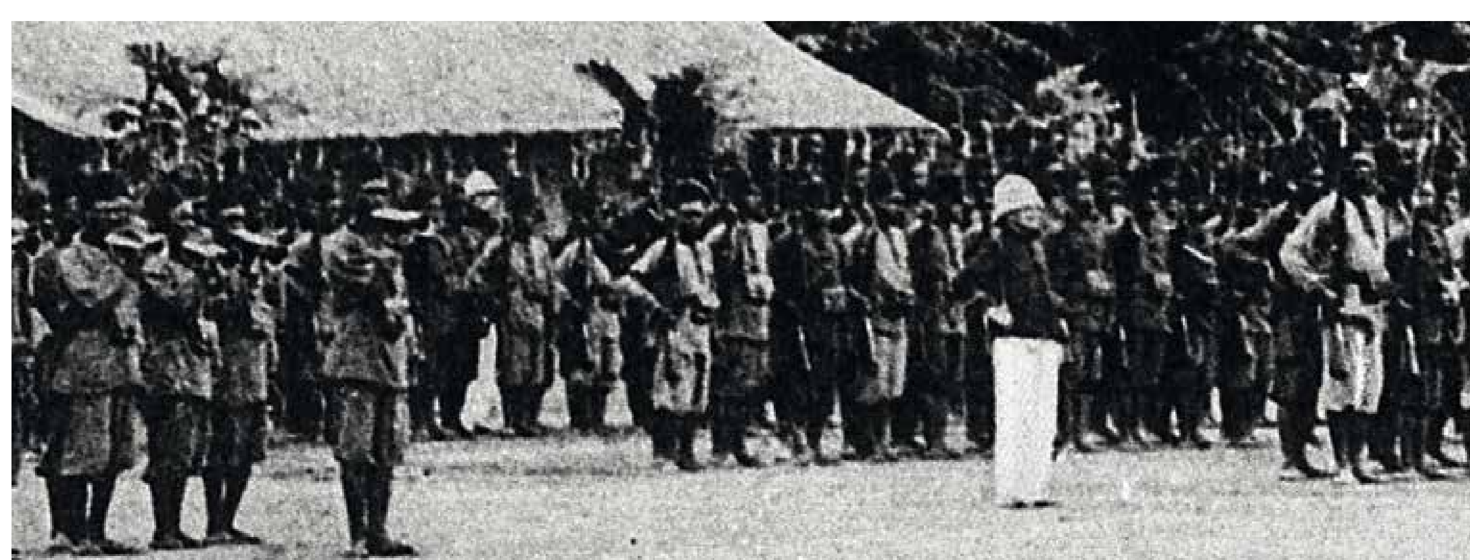
• Rhodésie (14-15)
Le 5 septembre 1914, les Allemands attaquent Abercom en Rhodésie. A la demande des Anglais, la FP déploie ses troupes sur la frontière et les Allemands doivent se replier. De multiples escarmouches ont lieu jusqu'à la victoire finale aux combats de Saisi, en juin et juillet 1915.

Phase offensive :
• Lac Tanganyika, Tabora et Mahenge
C'est dans l'Est-Africain allemand, la plus belle des colonies du Kaiser, que la lutte la plus importante allait se dérouler. 20.000 hommes très fortement encadrés et bien pourvus d'artillerie et de mitrailleuses y tenaient garnison. Dès 1914, ils menacent la région du Kivu et du Tanganyika. En janvier et septembre 1915 deux assauts allemands sur Luvungi (Ruzizi) sont repoussés.

• Lac Tanganyika (14-16)
La création d'une base aéronavale à Albertville sur le lac permet de chasser les bateaux allemands du lac et d'y assurer la liberté totale de navigation pour les vaisseaux alliés. Le lancement d'une canonnière sur le lac Kivu aboutit à un résultat analogue.
Dès avril 1916, le général Tombeur lance les deux brigades des colonels Molitor et Olsen à la conquête du territoire ennemi. Le 3 juillet 1916, lors de l'important combat de Kato, les Allemands sont repoussés. Après avoir conquis en trois mois le Ruanda, l'Urundi et l'Ussuwi, nos troupes sont chargées d'enlever à l'ennemi le chemin de fer vital de Dar-es-Salam à Kigoma.


Motocycliste de la FP dans le désert égyptien, en 1944.

• Tabora et Mahenge
Le 28 juillet 1914, la brigade Olsen occupe Kigoma et la brigade Molitor s'installe au sud du lac Victoria. Le 16 septembre, les deux brigades se réunissent après plusieurs combats victorieux et une marche pénible devant Tabora.
Les Allemands, menacés d'encerclement, se rendent le 19 septembre et les troupes congolaises occuperont Tabora dès le 20 septembre 1914. Les félicitations des gouvernements belge et anglais pleuvent. En reconnaissance le général Tombeur sera anobli au rang de baron.
Le lieutenant-colonel Thomas eut, en novembre, à poursuivre et détruire la colonne Wintgens-Naumann qui tentait un raid au nord du chemin de fer.
Les troupes du lieutenant-colonel Huyghe participèrent à l'effort final contre les dernières résistances allemandes.
Après les combats de Kidoli, Sange, Sonde, Samaganga, nos troupes attaqueront le 2 septembre le réduit de Mahenge qui sera conquis le 9 octobre. Liwale fut pris le 30 octobre. Et les Allemands passèrent dans la colonie portugaise du Mozambique.
Aux noms glorieux des campagnes arabes et mahdistes s'ajoutèrent ainsi ceux de Tabora et de Mahenge et les Tombeur et Huyghe prenaient place à coté des Dhanis et Chaltin.
Mais ces succès avaient coûté fort cher. Les pertes des forces engagées dans l'Est-Africain furent les suivantes : Euro-



péens : 58 morts et 69 blessés; soldats et gradés indigènes : 1.895 morts et 1.203 blessés, sans compter les milliers de porteurs et accompagnatrices.

Les Congolais dans l'armée belge en Belgique durant la Grande Guerre

La Belgique ne mobilise pas au Congo pour la guerre en Europe. Toutefois, 32 Congolais présents en Belgique (voir MDC30 de juin 1914, p.8 et ss.) se portèrent volontaires pour servir dans l'armée belge jusque dans les tranchées de l'Yser.

Période de la grande crise économique de 1930 à 1940

La paix revenue, certains voulurent ramener la FP à ce qu'elle était avant le conflit : quelques compagnies de soldats gendarmes réparties dans tous les districts du Congo et sans lien entre elles.
La crise économique frappe la FP de plein fouet : compression des dépenses, modifications imposées à l'organisation interne, réduction des effectifs (35 % pour le cadre européen et 17 % pour la troupe). Des chefs énergiques réussirent à maintenir en service actif un noyau de force armée susceptible d'intervenir dans un conflit, grâce à l'organisation mixte de "Troupes campées" composées de bataillons d'infanterie et de batteries d'artillerie de campagne renforcées d'unités spéciales, tandis que les "Troupes en service territorial", à la disposition des chefs territoriaux, comprenaient des compagnies de fusiliers dans les districts et des "détachements" de force variable dans les postes à l'intérieur. Les recrues étaient incorporées dans des troupes campées pendant 2 ou 3 ans avant de passer aux troupes en service territorial.
Ce système permit d'instruire de façon continue des unités relativement importantes et de rendre plus facile une mobilisation éventuelle. Cette précaution parut superflue mais bientôt la conquête de l'Abyssinie par les Italiens et le réveil des appétits allemands en démontrèrent la sagesse. En juillet 1930, le général Ermens démissionne suite aux mesures imposées par "Bruxelles".

Quatre officiers lui succéderont jusqu'à la nomination du colonel Hennequin. En août 31, plusieurs révoltes dans les régions du Congo-Kasaï, de l'Equateur et du Kwango exigeront la mise en place d'effectifs importants. Les crédits demandés ne seront accordés qu'en 38-39 sous la pression des évènements d'Europe.

"Ce livre est un acte de foi en l'avenir de l'œuvre grandiose de Léopold II. De voir comment cette œuvre, si fragile en son berceau, est sortie saine et vigoureuse de tant de périls mortels accumulés."

Extrait de la préface de *La Force publique de sa naissance à 1914*

Sources
• *La Force Publique de sa naissance à 1914,* Institut Royal Colonial Belge, 1952, Préface de Henry de la Lindi
• *Lisolo na Bisu,1885,* 1960, Musée Royal de l'Armée (2010)
• *Tokopesa saluti Congo,* 2011, Institut des Vétérans
• *Léopold II et la Force Publique du Congo* 1885 – 1985, CRAOCA, MRA, MRAC
• *La Force Publique,* Van der Meersch, E., 1956
• *Résumé de l'Histoire de la Force Publique du Congo Belge 1886-1955,* Etat-Major FP
• *La Force Publique de sa naissance à 1914* – Institut Royal Colonial Belge, 1952
• *Congo aan den Yser,* Brosens, G.,Manteau, 2013

Trop tard. Le général Hennequin, entré en conflit avec le G.G., est démis de ses fonctions et remplacé par le lieutenant-colonel Gilliaert. La FP est peu préparée à affronter le second conflit mondial.

Son équipement et son armement ont peu évolué depuis la fin de la première guerre mondiale. Fusil FN Mauser pour les troupes campées et le vieux fusil Gras pour les troupes en service territorial restent l'équipement de base. L'essentiel du progrès est constitué par 360 fusils mitrailleurs, 24 mortiers Stokes et 6 mitrailleuses Hotchkiss, 6 camions tous terrains et une quinzaine de postes de TSF de campagne.

Ce dialogue compliqué avec la métropole et les pouvoirs administratifs se répétera à l'approche de 1960, lorsque les Forces métropolitaines et la FP resteront distinctes et que le général Janssens sera dans l'incapacité d'agir pleinement.

■ Jean-Marie Brousmiche
Photos tirées des sources citées



Inspection de la FP à Irebu.

Le Blue Book

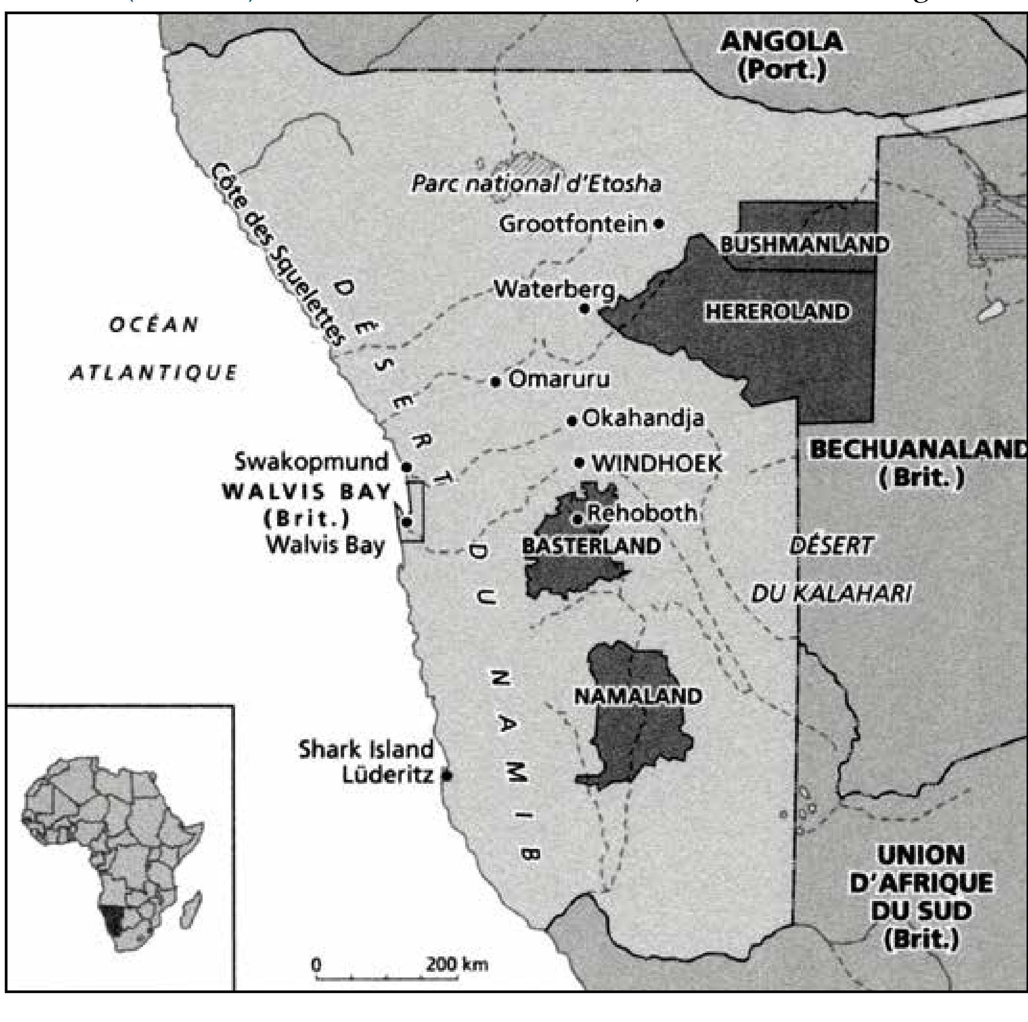
d'Elise Fontenaille-N'Diaye
Edité chez Calmann-Lévy en 2015

Ce livre est basé sur le rapport rédigé par Thomas O'Reilly, un jeune juge chargé en 1917 par la Grande-Bretagne d'enquêter sur les atrocités commises en 1904 par les Allemands dans le Sud-Ouest africain. Ce rapport accablant fut publié en 1918 par le Gouvernement britannique, sous le nom de Blue Book.



Elise Fontenaille-N'Diaye

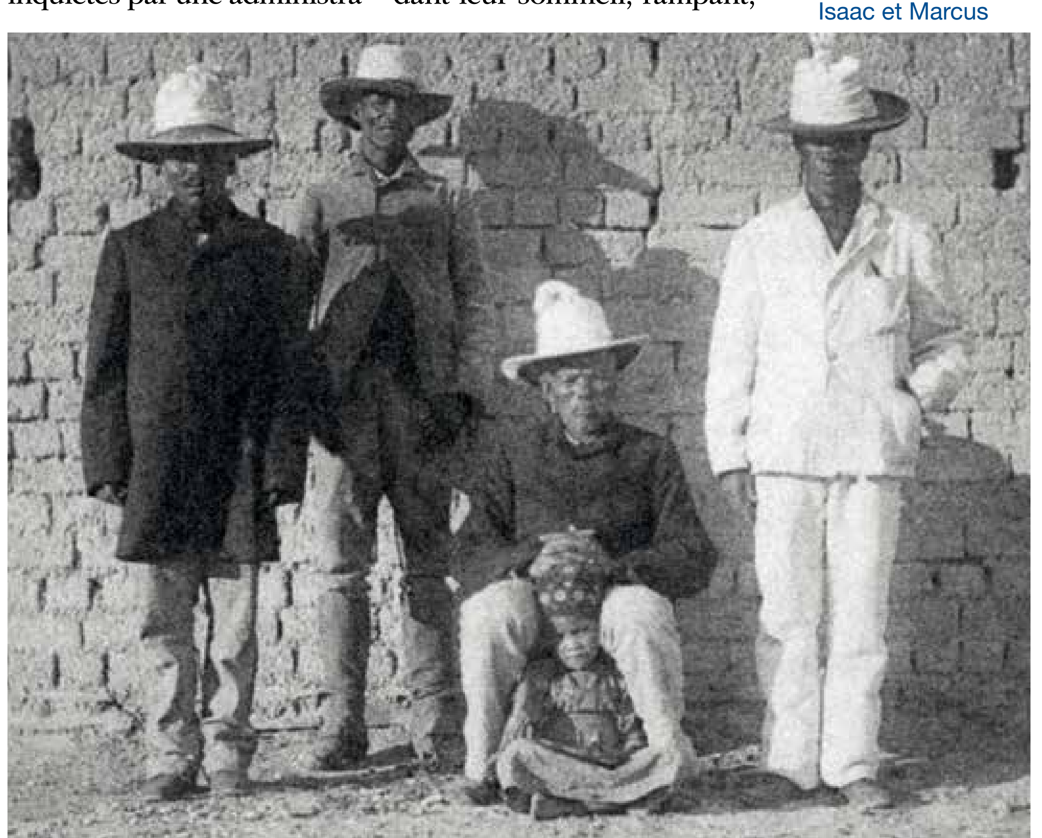
En 1926, le Gouvernement allemand réagit en menaçant de publier un White Book sur les atrocités commises par les Anglais et les Français dans leurs colonies respectives.
Le Gouvernement britannique céda au chantage et rappela tous les exemplaires de son Blue Book dispersés de par le monde dans diverses administrations, pour les faire détruire. Un exemplaire a toutefois été oublié à Pretoria. C'est cet exemplaire que l'auteure y a retrouvé récemment, par hasard, dans une bibliothèque universitaire.
A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, Elise Fontenaille-N'diaye a voulu écrire un livre sur son arrière-grand-père, le général Charles Mangin. Alors qu'elle suit ses traces sur le Chemin des Dames, avec ses troupes noires, puis après la victoire, dans la Rhénanie occupée, elle en vient à s'intéresser à l'histoire coloniale allemande et apprend ainsi que l'Allemagne occupait, de 1883 à 1916, un immense territoire dans ce qu'on appelait alors le Sud-Ouest africain.
En lisant le rapport oublié, elle découvre que ce territoire, l'actuelle Namibie, a été le théâtre du premier génocide du vingtième siècle, une macabre répétition générale, préfiguration des génocides à venir.
Pour rappel, en 1904, la campagne anti-léopoldienne fait rage, le Roi des Belges est accusé de génocide, tout le monde en parle mais c'est une calomnie. Par contre, ce qui se passe au même moment en Namibie est ignoré alors que là, c'est bien d'une éradication délibérée de la population indigène qu'il s'agit ; les Hereros et les Namas. Et c'est Guillaume II lui-même qui en a donné l'ordre et qui décida d'envoyer 15.000 soldats allemands pour exécuter ce «Vernichtungsbefehl» (ordre d'anéantissement), commettant ainsi un véritable crime d'Etat, pourtant resté ignoré des historiens.
Voici les étapes de ce génocide avec des extraits du livre, parmi les plus significatifs des horreurs commises.
En septembre 1885, suite à la Conférence de Berlin, Bismarck envoie le docteur Heinrich Ernst Göring (le père d'Hermann) prendre possession de la Namibie et y négocier des traités avec les chefs indigènes pour s'approprier leurs terres. Juge de formation, il n'a jamais mis les pieds en Afrique australe, mais il parle le Néerlandais, langue en usage dans le sud du continent, parmi les Noirs comme parmi les Blancs.
Les efforts de Göring ne sont



Le Sud-Ouest africain occupé par les Allemands (1883-1916)

pas vraiment couronnés de succès. Un chef indigène, Hendrik Witbooi, notamment, lui résiste.
“Hendrik Witbooi est un fin lettré. Il est passé entre les mains d'un pasteur belge éclairé, qui lui a donné le goût de lire et d'écrire avec brio, de commenter la Bible – dont il aime à réciter de longs extraits par cœur – et d'en discuter à n'en plus finir les moindres versets. Chaque jour, il lit les journaux du Cap et la presse anglaise. Il a suivi de près toutes les étapes de la conférence de Berlin. À force d'échanges de lettres, il s'est constitué dans le monde un réseau de correspondants impressionnant.”
Bien que tout ne se passe pas comme prévu pour Göring, les colons allemands s'installent en grand nombre et développent leur agriculture sans tenir aucun compte des droits ancestraux des indigènes sur leurs terres.
De nombreux conflits éclatent avec les chefs indigènes. Les colons ont recours à la force et même au meurtre sans être inquiétés par une administration inexistante, voir hostile aux indigènes.
Dès 1889, Göring est remplacé par Curt von François, un officier expérimenté, un homme à poigne qui débarque avec deux douzaines d'officiers et de soldats. Il est chargé de mettre de l'ordre dans les relations avec les indigènes.
Von François obtient par la ruse la signature d'un traité avec un chef herero, Samuel Maharero, qu'il a saoulé. Le Chef Nama Hendrik Witbooi, qui est abstinent, ne se laisse pas faire. Comme il refuse de signer, von François décide d'utiliser la méthode forte :
“Le 12 avril 1897 alors que Witbooi et son clan sont rassemblés dans une paisible vallée au pied des montagnes, il ordonne l'assaut. Deux cents soldats déferlent en hurlant sur les hommes, mais aussi les femmes et les enfants endormis autour des feux, des centaines de bœufs paissant autour d'eux... Les Namas se réveillent en sursaut, les hommes ripostent comme ils peuvent, les corps sanglants des innocents foudroyés pendant leur sommeil, rampant, agonisant... gisent devant les braises, dans le gris effrayant de l'aube. Hendrik Witbooi ne songe qu'à protéger les femmes et les enfants, les vieillards. Il commande à ses hommes de courir vers les montagnes, persuadé que von François et ses troupes cavaleront à leurs trousses, et qu'ils pourront enfin livrer bataille, entre hommes. Mais von François et ses officiers ordonnent aux soldats de massacrer tous ceux qui restent dans le campement, livrés sans défense à la soldatesque : les femmes, les vieillards, les enfants.”
Ce crime ne peut rester sans représailles de la part des Hereros. Samuel Maharero réunit une centaine d'hommes et les lance à l'assaut des fermes des colons allemands ; ils savent où ils vont. Toutefois, les représailles se limitent à l'exécution des hommes uniquement. Les femmes et les enfants sont épargnés ainsi que les colons qui se comportent paisiblement avec les populations locales.
“Lorsque, dès l'aube, l'armée allemande parcourt le pays, on dénombre plus de cent cadavres, des dizaines de fermes brûlées... Chemin de fer, télégraphe... Tout a été détruit ! Jamais on n'a assisté à pareil carnage dans une colonie...”


Samuel Maharero


Le Chef Nama Hendrik Witbooi (au centre) avec ses fils et neveux, Keister, Christian, Isaac et Marcus

Riposte allemande : un ordre d'extermination totale

“…/… En Allemagne, quelques jours plus tard, le Kaiser entre dans l'une de ses légendaires colères, hurle, tempête, brise des verres. Ils me le paieront, ces foutus nègres. Cinq mois plus tard, le temps d'équiper une armée, le général von Trotha, surnommé le Requin, part avec six vaisseaux de guerre, quinze mille soldats, des canons Krupp flambant neufs, des shrapnels, des grenades et des fusils par milliers...
Il est venu avec un “Vernichtungsbefehl”. Ordre d'extermination totale !”

Pendant plusieurs mois, von Trotha harcèle les Hereros. Ils sont une cinquantaine de mille qui vivent dans le pays dont environ six mille à se rassembler autour des points d'eau d'Ohamakari, avec leurs troupeaux.
“Le 10 août 1904, en pleine nuit, alors que les Hereros dorment sous leurs tentes, les soldats allemands se déploient en silence. A 4 heures, avant le lever du jour, des centaines de soldats se redressent, les armes à la main et se ruent vers les Hereros.
Les Allemands déploient les redoutables shrapnels et tirent sur les tentes obscures. Les rafales font un bruit effroyable, les balles pleuvent par centaines.
Hommes, femmes et enfants survivants sortent hagards de leurs tentes déchiquetées et se placent sous le feu de la mitraille. Ils tombent, hurlent, meurent dans d'atroces souffrances. Les grenades achèvent les survivants. Les soldats du Reich ont laissé une seule issue aux fuyards : le désert. L'immense, le redoutable désert du Kalahari. Les Hereros s'y précipitent avec femmes et enfants, les troupeaux galopent déjà devant, éperdus, effrayés.
…/… Les survivants, une fois entrés profondément dans le désert, se sentant enfin à l'abri de la mitraille, se précipitent vers les puits, les sources... Morts de soif, ils se jettent sur l'eau saumâtre. Ils ont l'habitude qu'elle soit trouble et brouillée. Mais là, juste après avoir bu, ils se relèvent en crachant ; l'eau a un goût amer, infect ! Très vite, celles et ceux qui ont bu se tordent sur le sable comme des serpents, en geignant, la bave aux lèvres. Samuel comprend : von Trotha a donné l'ordre d'empoisonner les sources et les puits ! En sus, les soldats y ont jeté des charognes.”
En Allemagne, l'opinion publique s'émeut du massacre du Waterberg et du piège mortel du Kalahari ; les politiciens de gauche tempêtent, ils exigent des explications, même l'Eglise proteste : ces gens-là sont des convertis tout de même... Noirs, certes, mais chrétiens ! À contrecœur, le Kaiser se résout à rappeler von Trotha.

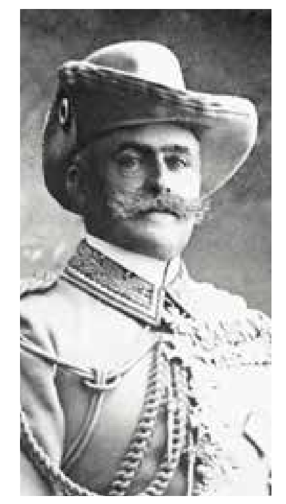
Hommes, femmes et enfants survivants sortent hagards de leurs tentes déchiquetées et se placent sous le feu de la mitraille. Ils tombent, hurlent, meurent dans d'atroces souffrances.

Shark Island et ses 6 camps de concentration

Guillaume II envoie Friedrich von Lindequist prendre le relais de von Trotha, c'est un officier efficace, sans états d'âme, mais plus discret que son prédécesseur. Il s'embarque avec des troupes, des armes nouvelles et un coffre plein de marks. Il organise sur cette île inhospitalière un camp de concentration pour les Hereros survivants où ils mourront dans d'atroces conditions et en créera encore 5 autres.
“Von Lindequist propose aux Namas de se soumettre, de se livrer, de pactiser. Il rencontre Witbooi. Se rendre ? Plutôt mourir ! Ils n'ont d'autre choix que l'esclavage ou la mort. Hendrik choisit la mort, les armes à la main. Hendrik rassemble tous les chefs et leur donne ses directives : les combattants doivent se répartir en petits commandos, souples, mobiles, rapides... Ils se dispersent, ils se cachent dans les montagnes. Ils fondent à la nuit sur les garnisons allemandes isolées, ou sur les fermes tenues par les colons allemands, et là, ils se servent en chevaux, en vivres et en bétail, et au besoin ils tuent les colons qui leur résistent. Hendrik l'a bien précisé, avant que tous se séparent : on ne tue ni les femmes ni les enfants !”
Pendant plusieurs mois leurs opérations de guérilla causent des centaines de morts mais un soir il tombe sur une escouade d'Allemands et au cours de la fusillade il est mortellement blessé. Ce sera la fin des Namas qui ne retrouveront pas de chef. Cette tragédie restera ignorée pendant des années.
“En septembre 1914, une dizaine de bateaux de guerre battant pavillon britannique entrent dans le port de Lüderitz…; le maire allemand, dans l'impossibilité de résister à une telle attaque surprise, leur remet les clés de la ville et s'enfuit.



Illustration propagandiste allemande montrant une femme de colon agressée par des Noirs (avant 1904).



Le général Lothar von Trotha, l'exterminateur



Pendaison de Hereros par des soldats allemands (1907)

L'invention des camps de concentration est liée à l'histoire coloniale. Le premier pays à créer des camps de concentration fut l'Espagne, lors de la révolte cubaine de 1896. Ils étaient destinés aux seuls insurgés armés, à l'exclusion du reste de la population.
Le terme lui-même fut inventé trois ans plus tard, lors de la Seconde Guerre des Boers, durant laquelle la Grande-Bretagne créa le futur modèle des camps d'internement : une zone de rétention fermée par une clôture grillagée et protégée par une deuxième clôture formée de rangs de fils de fer barbelés. Ce fut la première fois que le principe de la déportation et de l'internement de populations entières, quels que soient leur statut, sexe et âge, fut appliqué. À l'origine, ces camps étaient destinés à interner des combattants mais ils furent vite utilisés pour parquer les civils boers du Transvaal et de l'État libre d'Orange. Les camps regroupèrent finalement 120.000 personnes, essentiellement des personnes âgées, des femmes et des enfants ainsi que les garçons de fermes et bergers noirs. Les conditions de vie dans ces camps étaient particulièrement insalubres, la sous-alimentation et le manque d'hygiène furent à l'origine de l'apparition de maladies contagieuses. Combinée avec des manques en matériel et fournitures médicales, la situation provoqua de nombreux décès (environ 27.927 civils boers dont 22.074 enfants de moins de 16 ans ainsi qu'au moins 14.154 noirs).



L'Assiette au beurre du 26 septembre 1901 dénonce, via Jean Veber, le silence international entourant les "camps de reconcentration" au Transvaal.

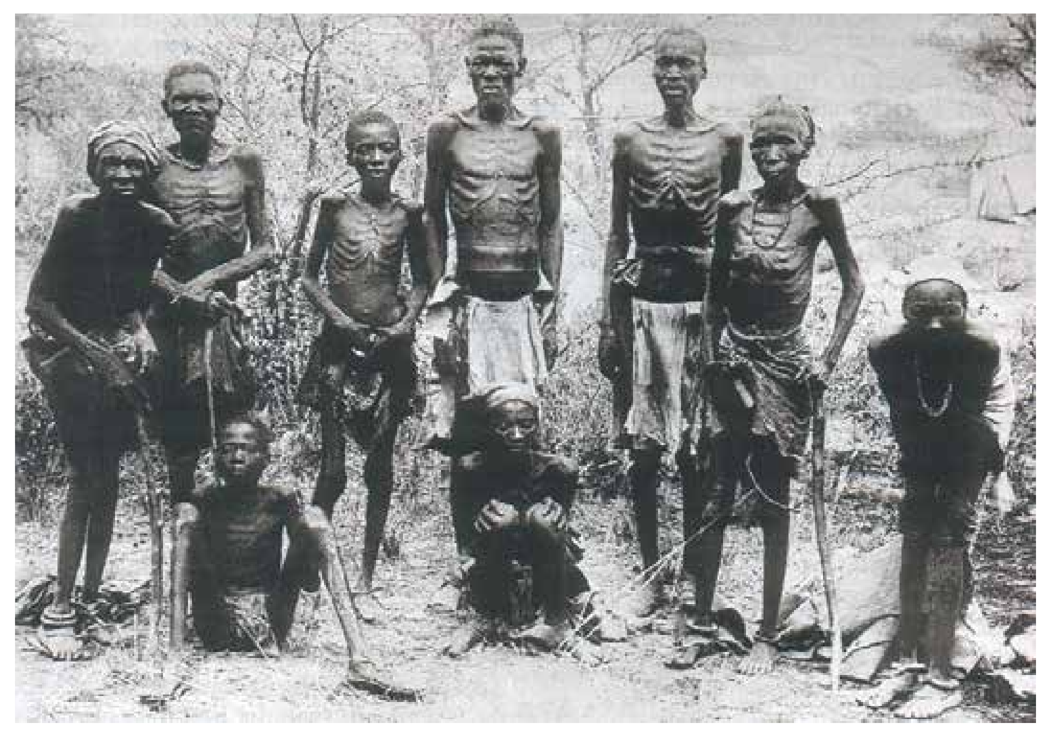
Le massacre des Héréros, cinq ans plus tard, fut la dernière étape qui devait mener tout au long du xxe siècle, en Europe et en Asie principalement, à la constitution des camps de concentration totalitaires, en y combinant la sous-alimentation des internés et le travail forcé.

Toutefois, l'invention du camp d'extermination proprement dit, à savoir, la chambre à gaz, est le fait de l'ingénierie nazie..

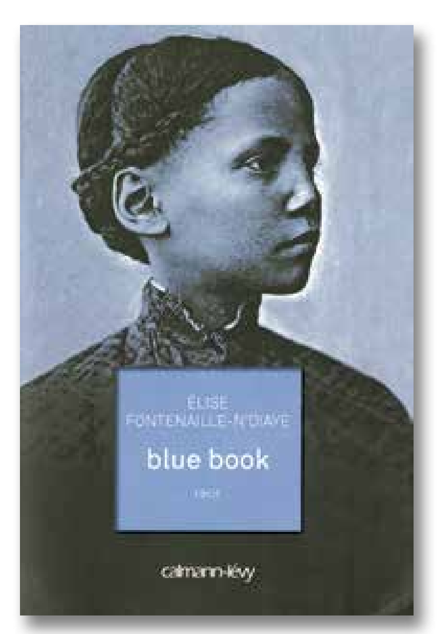
Les officiers britanniques parcourent alors le pays, et découvrent avec stupéfaction d'immenses cimetières autour de l'emplacement des six camps de concentration ..."
En mai 1917, le ministre de l'Intérieur, James Watts, envoie un télégramme au gouverneur du Sud-Ouest africain, le colonel Howard Gorges, pour lui demander de diligenter une enquête afin de faire toute la lumière sur le traitement infligé aux autochtones sous le protectorat allemand.

C'est alors que Thomas O'Reilly, un jeune major d'origine irlandaise, juge de formation, un homme intègre et courageux, est chargé de l'enquête. Le Blue Book qu'Elise Fontenaille-N'diaye a consacré à cette tragédie est fondé sur la cinquantaine de témoignages rassemblés par Thomas O'Reilly, dans un rapport de 200 pages.

■ André Schorochoff



Héréros ayant survécu et sortant du désert du Kalahari où les avait acculés von Trotha (±1907)



Publié en 2015 chez Calman-Lévy, ce livre reprend des extraits du Blue Book de Thomas O'Reilly. Photo Eugen Fischer.

Gide en Afrique centrale

Dans l'histoire de la littérature française apparaissent régulièrement des écrivains qui tâtent de la politique, au contraire d'autres qui désireux de vivre loin de la mêlée s'en tiennent à une distance respectable ou se limitent à y prêter leur plume, le plus souvent critique.
Au XIXe siècle, Châteaubriand, Lamartine et Hugo sont des exemples illustres d'hommes de lettres qui n'ont pas dédaigné d'entrer dans l'arène politique.

Plus près de nous il est un auteur parmi les plus renommés de sa génération, prix Nobel de littérature en 1947, qui s'est trouvé, dans sa quête d'un humanisme moderne, au sein d'un combat politique d'une rare virulence, celui mettant en cause la manière dont la France gouvernait ses colonies entre les deux guerres. André Gide (1869-1951), plus connu pour ses Nourritures terrestres (1897), son Immoraliste (1902), ses Faux-Monnayeurs, ses Caves du Vatican (1914)… est non seulement l'auteur d'un Journal (à partir de 1939) mais également d'un récit de voyage au cœur de l'Afrique centrale, l'un et l'autre faisant date dans la littérature française.

Le Voyage au Congo (publié à la NRF en 1927 et dédié à la mémoire de Joseph Conrad), accompagné de Le retour du Tchad, est avant tout une œuvre littéraire, plus particulièrement un récit, de la plume d'un grand auteur ; écrit dans la langue limpide et précise qui le caractérise. Avec le recul du temps, c'est du reste comme récit qu'il survit dans le patrimoine littéraire français, la partie politique relative aux mœurs coloniales de la France en AEF, qu'il n'a de cesse de fustiger tout au long des chemins qu'il parcourt à travers le Congo français (avec incursions dans le Congo belge à partir de Matadi), la Centrafrique (alors appelée Oubangui-Chari) et le Tchad, n'ayant plus qu'un intérêt historique.

C'est en 1925 que s'offre à Gide l'occasion d'entreprendre le grand voyage au cœur de l'Afrique, dans ce qu'elle a de plus ancestral d'une part et de plus avancé d'autre part, sans donner au mot le sens qu'il aurait mérité. Il en rêvait depuis trente ans, et voilà que le Gouvernement français l'invite, à charge de l'informer sur la manière dont s'opère le développement de son empire équatorial, les critiques allant gonflant sur le comportement de certains administrateurs et surtout sur l'exploitation en cours dans les énormes concessions, en 1899 l'Afrique équatoriale ayant été lotie en 40 gigantesques lots assortis du bénéfice du monopole pour les acquéreurs.

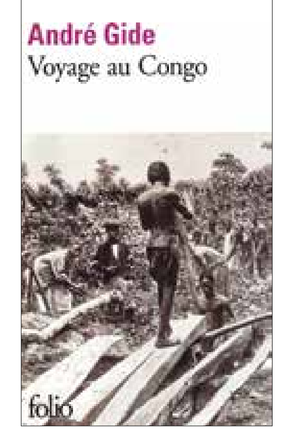
Et en particulier sur la construction du chemin de fer Brazzaville-Océan qui s'enlise dans le Mayumbe français et sur lequel courent de terribles accusations. Commencé en 1921, aux deux bouts de la ligne, ce chemin de fer, qui avait pour vocation d'offrir à la « cendrillon de l'empire » un débouché sur la mer, ne réalisera qu'en 1932 la jonction des deux tronçons, celui parti de Pointe-Noire, surnommée 'Batignolles' pour la circonstance, du nom de la société parisienne attributaire du marché, et celui parti de Brazzaville. 17.000 morts plus tard, ce qui fit courir la triste légende d'un mort par traverse ! Et cela 35 ans après l'achèvement du rail Matadi-Kinshasa (1890-1898 - plus court seulement d'une bonne centaine de kilomètres), pour lequel le tribut en vies humaines s'éleva à 1932 personnes (1800 Noirs et 132 Blancs, d'après l'inscription gravée dans le monument commémoratif de la gare centrale de Kinshasa, rafraîchi en 2010). Les deux cimetières dont parle l'historien M'Boloko, engendrés par les travaux forcés liés à la construction des deux che-

Parti en esthète, plus attentif aux beautés de la nature et à la grande variété des espèces, qu'il découvre avec un plaisir qui vaut tous les risques et tous les sacrifices, il se mue progressivement en observateur indigné de l'exploitation qui est faite des indigènes, soumis à un travail forcé fatal à un grand nombre.

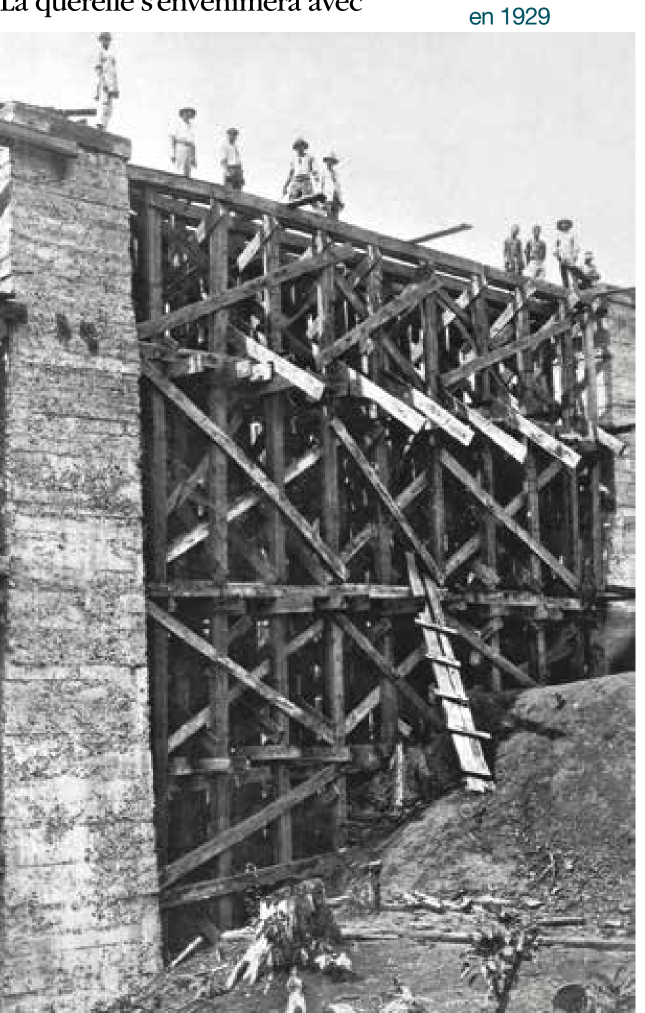

Marc Allégret et André Gide , en Oubangui-Chari (1925)

mins de fer, le belge d'abord, le français ensuite, n'ont de toute évidence pas le même nombre de tombes.
Gide projetait de faire le voyage avec son ami Elie Allégret, missionnaire protestant qui avait vécu au Congo, il l'accomplira finalement avec le fils de celui-ci, Marc Allégret, âgé de 26 ans, qui se chargera de la mise en images de l'expédition longue de 11 mois. Rien ne pouvait plus l'arrêter, surtout qu'il sentait naître en lui une sourde protestation contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Il n'est pas naïf pour autant et imagine facilement que le débouché dont font état les défenseurs du projet doit permettre avant tout à la France d'exporter le coton du Tchad et l'Oubangi-Chari, le bois du Gabon, les oléagineux, le cuivre, le zinc et le plomb du Congo, sans oublier le latex et l'ivoire.
Muni des lettres d'introduction du Gouvernement et précédé de sa renommée de grand écrivain, il est un homme comblé. Toutes les portes s'ouvrent et toutes les occasions lui sont offertes pour pénétrer le terrain. Parti en esthète, plus attentif aux beautés de la nature et à la grande variété des espèces qu'il découvre avec un plaisir qui vaut tous les risques et tous les sacrifices, il se mue cependant à mesure qu'il progresse en observateur indigné de l'exploitation qui est faite des indigènes, soumis à un travail forcé fatal à un grand nombre. Sans aller jusqu'à remettre en cause le principe de la colonisation, il prend en grippe cette civilisation qui privilégie l'exploitation des Noirs, selon des dosages qui varient certes avec la cupidité des entrepreneurs, la rigidité des administrateurs et l'humeur des petits chefs, en ce compris les chefs indigènes gagnés à la cause des colonisateurs, sans oublier l'honnêteté toute relative des politiques.

C'est en homme désabusé qu'il revient en France, prêt à dénoncer la dérive de la colonisation en cours en AEF, principalement au plan du respect des droits des Noirs. Comme il n'est qu'à moitié écouté de la part de ses mandants, et qu'on lui conteste sa compétence en matière de colonisation, il s'adresse à Léon Blum, son compagnon de lycée, qui se fait un plaisir de publier Le Voyage au Congo, enrichi de nombreuses notes et d'un appendice reprenant la correspondance qu'il a entretenue durant le voyage de même que le dossier critique sur les compagnies concessionnaires, dans le journal de gauche Le Populaire. L'Assemblée nationale s'empare aussitôt de l'affaire et un premier débat conduit à une série de promesses gouvernementales, vis-à-vis desquelles Gide reste méfiant, malgré les missions d'inspection que le Gouvernement envoie sur le terrain. La querelle s'envenimera avec



Pont en bois enjambant le ravin du Kélélé en 1929



l'arrivée dans l'arène du grand journaliste Albert Londres avec sa relation de voyage en Afrique noire, publiée en 1929 sous le titre de Terre d'Ebène. Du coup ces deux hommes de lettres connurent une audience mondiale et le travail forcé, mis en exergue par la construction du chemin de fer Congo-Océan, fut débattu jusqu'au sein de la Société des Nations, avec sur le banc des accusés la France, l'Espagne, la Belgique et le Portugal. Il faudra cependant attendre 1946 pour que la France abolisse le travail forcé dans ses colonies, étrange mesure prise a posteriori car celui-ci n'avait jamais eu d'existence officielle.
Quant à Gide, profondément atteint, il poursuivra dans la voie de la lutte pour les droits des Noirs et de la dénonciation du capitalisme, n'hésitant plus à prendre position.
Il va jusqu'à adhérer au parti communiste, mais revient déçu d'un voyage en Russie en 1936 (Retour d'U.R.S.S., 1936). Il s'appliquera ensuite à chercher un humanisme pétri de lucidité, qu'il précise dans son Journal qui prend de la sorte la dimension d'un monument littéraire. Loin au-dessus des errements de la civilisation occidentale des siècles passés.

■ Fernand Hessel

Couverture de GEO-HISTOIRE n°24 de déc. 2015 : dont sont extraites les deux photos qui accompagnent l'article



Statuaire publique congolaise

6. Petit tour au Kongo central

Rompant avec la statuaire coloniale, qui n'attend plus pour Kinshasa, dans la perspective la plus favorable, que la réparation et la remise d'aplomb de la statue de Stanley, la statuaire provinciale étant selon toute vraisemblance définitivement remisée, faisons un tour au Kongo central pour voir ce qui reste des monuments anciens.
Le Kongo central (53.920 km2), nom officiel inscrit dans la Constitution de 2005 (mise en vigueur en 2015), est la seule province qui a gardé les frontières du temps des onze provinces, fixées en 1988 (après la division du Kivu en trois provinces).
Il portait alors le nom de Bas-Congo.

1. Le grand chaudron de Moanda

Dans le Vieux Moanda le promeneur découvrira un chaudron pansu, entouré de grosses chaînes quelque peu fatiguées, et apprendra du chef local qu'il s'agit de la grosse marmite dans laquelle les esclavagistes préparaient le brouet des esclaves en transit pour les Amériques.



Il est établi qu'un trafic important a été organisé à l'embouchure du Congo. Dans le petit port de pêche de Nsiamfumu, au nord de Moanda, on montre encore des points d'attache dans les murs.
Vestige aussi modeste qu'isolé de la traite négrière, qui n'a rien de comparable avec les installations de l'île de Gorée au Sénégal ou la monumentale Porte du Non-Retour au Bénin.

2. Le monument Stanley à Boma



Dans l'ancienne capitale du Congo belge, avant que Léopoldville ne vienne la supplanter en 1926, il n'y a pas que l'ancien Palais du Gouverneur, qui se visite encore mais qui part à la ruine faute d'entretien. Il y a aussi le vieux baobab aux inscriptions séculaires, dont on raconte que Stanley y aurait passé la nuit. On y trouve en tous cas son portrait.



Mais rien n'est moins sûr, car quand il arriva à Boma en 1877, complètement épuisé, au terme de son voyage transcontinental de 999 jours, d'est en ouest, il fut accueilli et même escorté depuis des dizaines de kilomètres par des Portugais venus à son secours ; on lui réserva sans aucun doute une chambre plus confortable. Toujours est-il que les Congolais lui ont érigé une statue, en ciment peint, à Boma où il revint en 1879 pour la grande épopée que l'on sait.

3. La monumentale défense d'éléphant

Juste devant la statue de Stanley en culottes courtes, surgit une impressionnante défense d'éléphant, tenue à bout de bras, bien congolais et tendus vers le ciel. Le monument n'a sûrement pas pour but de rendre visible une des marchandises exportées du Congo belge, mais bien plutôt de démontrer que les indigènes de l'époque ont payé cher le prix du développement de leur pays. Certes la Belgique a permis au Congo d'entrer dans le concert des nations, et à ce titre elle mérite respect et reconnaissance, le cimetière des pionniers tout proche témoignant de leur sacrifice, mais elle ne manqua pas de présenter la facture où la main d'œuvre était, tout ou moins au début, nettement sous-évaluée.

4. L'église métallique importée

Toujours à Boma, le visiteur ne manquera pas de visiter l'église métallique que les missionnaires catholiques importèrent, en pièces détachées s'entend, pour servir de lieu de culte à leurs fidèles, maintenant doublé d'une imposante cathédrale en briques. Boma n'était pas la ville dépravée que Conrad se plaît à décrire dans *Au coeur des ténèbres*.
Il est à noter que l'on n'a gardé qu'une partie de l'église originelle, mais il faut saluer la volonté de l'évêché de conserver un témoignage matériel des premiers temps. Le fait est tellement rare qu'il mérite d'être souligné. Bien sûr il reste de la colonie les grandes missions, les solides bâtiments administratifs, les grands buildings, mais cela ne prouve en rien que le Congolais ait le culte des vieilles pierres, habitué qu'il fût pendant des siècles aux matériaux périssables.





5. Le Casseur de pierres de Matadi

Au cœur de la ville portuaire, sur la place cernée par la cathédrale, la poste, le gouvernorat, le building Dragage et l'incomparable hôtel Métropole aux allures mauresques (en réhabilitation depuis quelques années) se dresse une statue en hommage aux Congolais qui ont cassé la montagne pour construire le port.
Petit clin d'œil en passant à Stanley, surnommé justement Bula Matari, et habile jeu de mots par allusion au nom de la ville.

La vision d'artiste du casseur de pierre, sur une plaque modestement apposée sur un muret, est saisissante de réalisme et de contraste entre le casseur qui ouvre le port et la grue qui emporte la marchandise.
Il est à noter que l'ancien port a connu une déglingue profonde, au point qu'il était dangereux d'arpenter ses quais.
Heureusement pour le transport maritime, on inventa le container.
Il reste que le port de Matadi est minuscule par rapport à l'énormité du pays.



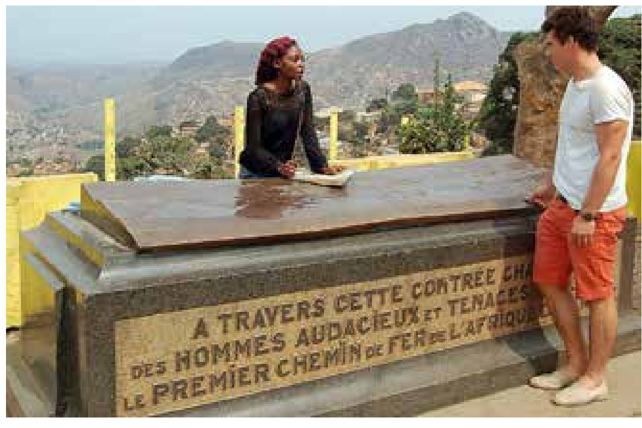


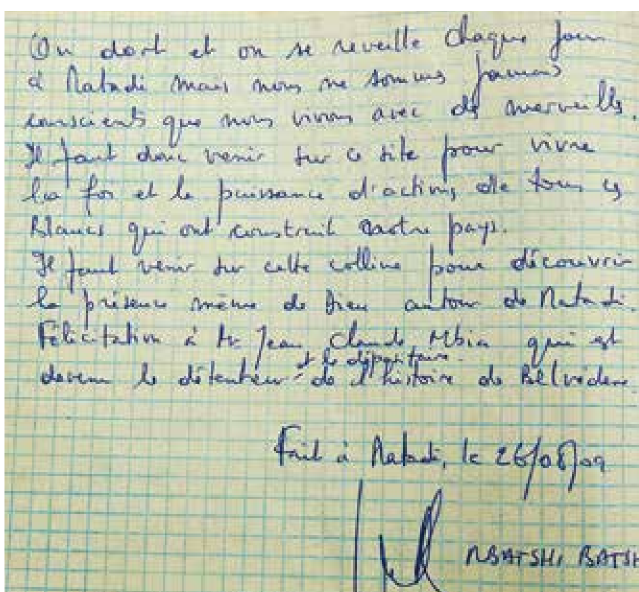
6. Le Belvédère de Matadi

De forme semblable à un cercueil, une plaque d'orientation en bronze indique la direction de tous les sites importants qui entourent le port, portant buriné dans le marbre le rêve colonial par excellence : "A travers cette contrée chaotique des hommes audacieux et tenaces ont lancé le premier chemin de fer d'Afrique centrale ». La première locomotive mit 8 ans à atteindre Kinshasa, à l'autre bout du chemin des Caravanes.

En 2009, le Gouverneur de l'époque, méditant sur l'œuvre titanesque accomplie par le colonisateur, eut le courage d'écrire dans le livre d'or du site que ses compatriotes feraient bien de s'inspirer de l'effort accompli par les Blancs pour en faire autant pour le développement de leur pays (la photo reprenant le texte autographe parut dans un des premiers numéros de la revue Mémoires du Congo).

Comme il est difficile d'agrandir le port de Matadi, à moins de raser des montagnes, la tâche qui attend les Congolais est gigantesque, car de toute évidence le Congo a besoin d'un port de mer en eau profonde, sans plus tarder, comme d'un chemin de fer à l'époque de Léopold II.




On dort et on se réveille chaque jour
à Matadi mais nous ne sommes jamais
conscients que nous vivons avec des merveilles.
Il faut donc venir sur ce site pour vivre
la foi et la puissance d'action de tous les
Blancs qui ont construit notre pays.
Il faut venir sur cette colline pour découvrir
la présence même de Dieu autour de Matadi.
Félicitation à M. Jean Claude Mbia qui est
devenu le détenteur et le dépositaire de l'histoire du Belvédère

Fait à Matadi, le 26/08/09

MBATSHI BATSH





7 Le monument aux porteurs

A la sortie de Matadi en direction de la capitale un détour s'impose pour aller constater et déplorer les mutilations qu'a subies le monument dédié aux Porteurs, du ciseau d'Emile Beernaert. Exactement au point de départ du chemin des Caravanes que Stanley fera élargir jusqu'à en faire une piste assez large pour y faire tracter ses bateaux sur de grandes roues (que l'on trouve encore à Luozi et à Kinshasa), à quelques mètres du vieux pont-rail sur la Mpozo, proche du rocher où Diego Cao fit inscrire son passage en 1492.

Le gardien qui pose fièrement devant le monument, la main sur son socle pour mieux marquer sa responsabilité, n'a pas réussi pour autant à empêcher sa destruction : le personnage central debout a été volé, puis à moitié récupéré. Il est entreposé à la gare de Matadi, en attendant le budget qui permettra de le remettre sur son socle. Le personnage accroupi a perdu son bras droit. Le personnage effondré sur sa charge est resté intact.

8 Vieux pont-rail sur la Mpozo

Le premier tracé du chemin de fer (à petit écartement de rail) franchissait la Mpozo à l'endroit précis où s'amorçait le chemin des caravanes. Après changement du tracé, dont le plus important fut réalisé entre 1923 et 1932, passant d'un écartement de 0 m.795 à 1m.067, réduisant la ligne de 400 à 336 km, un pont est resté à l'abandon, à un jet de pierre du monument des Porteurs.

Il a fini par se trouver au milieu de nulle part et n'a pas été réaménagé en pont pédestre, les riverains étant rares. Comme Matadi est en extension continue, les collines environnantes se peuplent à vue d'œil.

Sans doute quelqu'un songera-t-il à le rendre praticable aux piétons. Pour l'heure mieux vaut ne pas s'y risquer, bien que l'on puisse apercevoir dans les parages une boîte de nuit, comme quoi le plaisir ne reste jamais longtemps éloigné du travail.

■ Fernand Hessel
Texte et photos

Programme de partenariat militaire entre la Belgique et la République démocratique du Congo : la formation des bataillons FARDC de réaction rapide

1. La formation des Unités

Les lendemains de l'indépendance du Congo (30 juin 1960) sont chaotiques : les relations diplomatiques entre le Congo et la Belgique sont rompues et quand, en 1962, elles sont rétablies, l'assistance technique civile et militaire peut enfin démarrer. Les militaires belges de l'assistance technique – qui deviendra la Coopération Technique Militaire (CTM) en 1968, sont alors intégrés dans les états-majors et les écoles (l'École de formation des officiers à Kananga, le centre d'entraînement de Kitona, le CE Cdo de Kota Koli) de l'Armée Nationale Congolaise : la conception des plans est du ressort des militaires étrangers, belges en particulier, leur exécution étant laissée aux Congolais.
Un premier changement majeur intervient dès 1973, lorsque, soupçonnés d'espionnage au profit de l'OTAN, les Belges sont éjectés du ministère de la Défense et des états-majors zaïrois. Les relations diplomatiques entre la Belgique et le Zaïre sont à nouveau rompues en 1990, après le massacre d'étudiants de l'université de Lubumbashi : la CTM ainsi que tous les autres secteurs de la Coopération technique belge sont arrêtés, coopération qui reste suspendue après la prise de pouvoir de Laurent-Désiré Kabila (juin 1997).
En 2003, les accords intra congolais de Sun City (Afrique du Sud) marquent le début de la réforme des Forces armées congolaises. La même année, le gouvernement belge décide, en accord avec les autorités congolaises, de relancer la coopération dans un esprit radicalement différent de celui de la CTM : il prend le nom de Programme de partenariat militaire (PPM). Ce programme s'articule en trois axes : tout d'abord, un dialogue stratégique entre la Belgique et le Congo est créé, reposant sur trois départements (Affaires étrangères, Coopération au développement et Défense). Ensuite, la Belgique dispensera à des militaires congolais des formations académiques (École royale militaire, 2e et 3e cycle) et techniques (Écoles d'infanterie, du génie,…). Enfin, le développement des capacités militaires congolaises se focalise sur le redémarrage (après réhabilitation) de l'Académie militaire de Kananga, l'École du génie à Likasi et la formation d'unités de réaction rapide : les instructeurs seront au départ exclusivement belges et formeront leurs homologues congolais (l'approche "instruire les instructeurs"), permettant ainsi aux Congolais de prendre progressivement le relais des Belges.
Les militaires belges ne sont plus intégrés dans les états-majors congolais. L'approche bilatérale est pragmatique : l'analyse des besoins de l'armée congolaise part des contraintes imposées par le terrain et les menaces (bottom-up) ; les objectifs sont alors définis dans un accord technique pour des périodes de cinq ans, signé par les ministres de la Défense belge et congolais (top-down). L'urgence dicte évidemment l'agenda : vu les conflits à l'est du pays, il faut former des unités d'intervention pouvant être rapidement mises en place. Celles-ci seront donc légères, rustiques, aptes à se mouvoir et à combattre en forêt et à franchir les cours d'eau, nombreux dans la région. Enfin, la dégradation du réseau routier (ou son absence) impose une utilisation, réduite au strict minimum, de matériel roulant.
Le programme de formation débute en 2004 à Kisangani (1re brigade), puis se poursuit à Kalemie (2006-2008 : personnel du génie, franchissement d'obstacles, logistique, dragage du port de Kalemie), Kinshasa et Kamina (2006 : formation de cadres), Kananga (2007 : formation de contremaîtres du génie de construction et réhabilitation de l'Académie militaire ; 2008 : création et formation d'un premier bataillon de commandos) et Kindu (2009-2015 : trois bataillons de commandos, une compagnie de reconnaissance et l'état-major de la 31e brigade).
Un des points majeurs du programme est le réexamen continu des réalisations (retour d'expériences), qui débouche sur des adaptations et tient compte des contraintes des partenaires. À titre d'exemple, la formation de la 1re brigade à Kisangani, l'Opération Avenir, en 2004 fut une réussite, sauf que les instructeurs belges partis, la brigade formée et entraînée a été laissée à elle-même et n'a rapidement plus eu aucune valeur opérationnelle. Vu l'organisation des élections de 2006, les autorités mettaient alors davantage l'accent sur l'intégration des factions (le brassage) que sur l'opérationnalité. La 1re brigade fut immédiatement engagée en Ituri, mais le manque d'appui logistique ainsi que l'enrôlement d'ex-rebelles à la loyauté douteuse furent à l'origine de l'échec.
La leçon a été retenue : une petite équipe d'accompagnement composée de quatre à cinq militaires belges reste désormais sur place et supervise l'unité nouvellement formée : ce principe est appliqué aux unités de commandos formées (voir plus bas). Enfin, comme à chaque fois au Congo, on ne soulignera jamais assez l'importance des relations interpersonnelles, au-delà des structures et qui jouent un rôle primordial dans la pérennisation du PPM.

Genèse des bataillons de commandos de réaction rapide des fardc

Le 17 avril 2008, un arrangement technique est signé entre la Belgique et le Congo, concrétisant les actions futures à entreprendre dans le cadre du PPM : la formation de bataillons de réaction rapide en fait partie. De juin 2008 à octobre 2009, un premier bataillon, le 311e bataillon[1], est créé et formé à Kananga.

Les instructeurs proviennent du centre d'entraînement de commandos de Marche-les-Dames, du 1er bataillon parachutiste de Diest et du 2e bataillon de commandos de Flawinne. Il aura fallu, auparavant, mettre en place une chaîne logistique coûteuse au départ de la Belgique pour acheminer personnel et matériel de Belgique. La carte ci-dessous en illustre la complexité : mouvements aériens pour le personnel, le matériel et le charroi légers ; mouvements par mer/fleuve/rail entre Anvers et Boma, Kinshasa, Ilebo et Kananga pour le charroi lourd, le carburant,… ; mouvement par rail pour le transfert du 311e bataillon entre Kananga et Kindu. La synchronisation n'est pas toujours parfaite et le programme de formation en subira du retard.

L'entraînement se fait de manière échelonnée : le cadre officier commence seul la formation en juin 2008, dans les locaux de l'Académie militaire de Kananga, pour deux mois. Il y acquiert les connaissances professionnelles tactiques et techniques élémentaires et s'initie à la mise en œuvre d'un bataillon d'infanterie légère de type commando. Les sous-officiers rejoignent fin juillet : le cadre officier et sous-officier établit alors son campement au bivouac de Katende, où il suit une formation commune. Fait à signaler : à la demande du lieutenant-colonel Évariste Somo, premier chef de corps du 311e bataillon, un cours de civisme est donné au cadre, insistant sur la notion de citoyen-soldat, qui, avant d'avoir des droits, a des devoirs. À presque 40 ans, le lieutenant-colonel Somo suit tout l'entraînement, intégré dans un peloton. Pendant l'instruction de base à Katende, il exerce en cumul les fonctions de chef de corps et de juge militaire au conseil de guerre (il est juriste de formation). Invité en Belgique en 2010, il y acquiert le brevet supérieur d'état-major et obtient le brevet Para A à Schaffen.

La troupe arrive fin octobre 2008. Tout au long du programme d'entraînement, l'accent est mis sur quelques points-clés : sélection médicale, discipline, acquisition des notions de citoyen-soldat, vie en campagne, entraînement physique et technique : cordes et obstacles, combat sans arme, initiation à l'escalade et à la descente en rappel, tir aux petites armes, franchissement d'obstacles, exercices de cohésion (équipe, peloton), combat de jungle et de nuit. La formation se clôture par un exercice de synthèse au niveau du bataillon, qui aura lieu à Kindu (voir ci-après).

La conception de l'entraînement restera identique tout au long de la formation des deux autres bataillons (312e et 313e), en l'adaptant aux retours d'expérience. À titre d'exemple, lors de sa première opération en province de l'Équateur, l'Opération Dongo, le 311e bataillon a perdu dix hommes par noyade. La natation sera ajoutée au programme des 312e et 313e bataillons.

Pour parfaire la formation, le 2e bataillon de commandos (2012) et le 3e bataillon de parachutistes (2013) enverront chacun une compagnie qui servira de "plastron" lors de l'exercice de synthèse final des 312e et 313e bataillons : il s'agit d'un processus "gagnant-gagnant", les nôtres reprenant contact avec le terrain congolais pour le combat de jungle et de nuit.

Les débuts de la formation du 311e bataillon sont difficiles et les instructeurs belges ne sont pas optimistes. Certains officiers stagiaires se montrent rétifs aux nouvelles règles : quelques cas de désertion sont signalés, certains refusent de loger au bivouac de Katende (les conditions de vie y sont pour le moins rustiques) et font le "mur" tous les soirs.

Le bataillon termine son instruction de base (modules 1 et 2) à la fin février 2009. Les effectifs ont fondu : des sept cents hommes au départ, il en reste quatre cent septante, alors que le bataillon devrait en compter six cents. Sur un effectif de cinquante-cinq officiers, dix-huit échouent. Le

(1) La numérotation des bataillons a évolué dans le temps : au début de leur formation, les bataillons reçurent un numéro commençant par 32 (321, 322, 323e bataillons). Dès que la formation des trois bataillons et de l'état-major de brigade fut terminée (2013), l'appellation changea : on parle désormais de la 31e brigade RR incorporant les 311e, 312e et 313e bataillons.

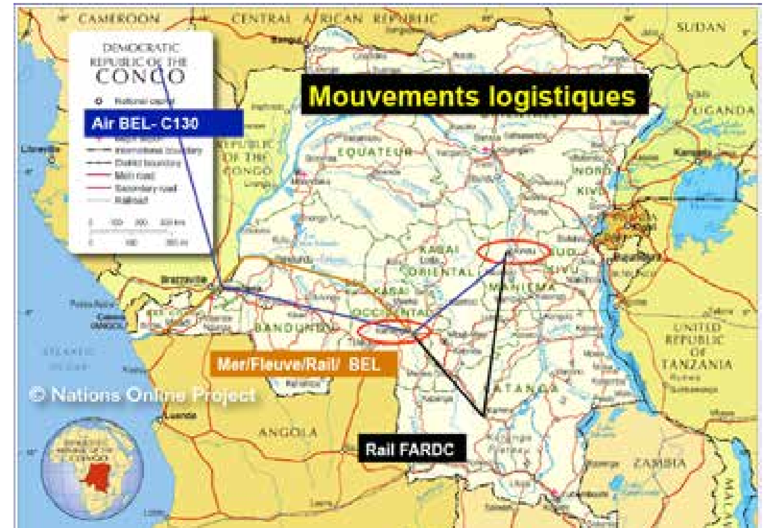


Figure 1. Mouvements logistiques par air, par mer/fleuve et par rail.



Figure 2. Le lieutenant-colonel Évariste Somo

dernier module sera donné à Kindu, qui deviendra la ville de garnison du bataillon.
Quittant Kananga par train le 20 juin 2009, le bataillon, avec femmes et enfants, rejoint Kindu le 28. Dès son arrivée, le lieutenant-colonel Somo est convoqué par le gouverneur de la province, pour s'entendre dire qu' "on" ne lui a pas demandé son avis quant à l'implantation d'un bataillon de commandos dans sa province et que lui, gouverneur, fera tout ce qui est en son pouvoir pour que ledit bataillon quitte le plus vite possible Kindu. Quelques jours après cette entrevue, un chef local d'une faction maï-maï se rend aux autorités avec ses hommes et les armes : à peine sont-ils arrivés que la réputation des commandos est déjà dissuasive.
Le chef de corps en rajoute une couche : avec tous ses pelotons, il organise tous les samedis un roadwork à travers les rues de la ville, spectacle toujours impressionnant pour les profanes.


Figure 3. Entraînement de natation.


Figure 4. En face du camp Lwama, champ de manioc mis en culture par les hommes du 311e bataillon


Figure 5. Entraînement amphibie sur le Lualaba.

Kindu n'a jamais été aussi calme. Voulant intégrer son bataillon dans la vie locale, Somo reçoit une délégation de médecins civils congolais, au départ méfiants. Ils deviendront d'excellents amis. Il développe les cultures vivrières et maraîchères, les petits élevages,…
Dans l'enceinte du Camp Lwama, caserne du 311e, une école primaire est ouverte ainsi qu'un centre de santé : tous deux sont ouverts aux civils et intégrés dans les structures civiles existantes.
Le contingent belge (quarante-sept personnes, état-major, instructeurs et personnel d'appui) rejoint Kindu le 21 septembre. Quatre jours plus tard, le programme, interrompu à Kananga, reprend pour un mois en vue de terminer le 3e module de la formation. Ce programme tient compte des réalités du terrain : le relief est plutôt plat, la forêt omniprésente, avec de nombreux cours d'eau.
La période d'entraînement se termine par une parade et une remise de brevets et de bérets le 17 octobre. Les autorités civiles qui, au départ, se méfiaient tant des commandos, assistent à la cérémonie et ne cachent pas leur enthousiasme : les nouveaux promus ont fière allure.

2. Les résultats

Pour la première fois depuis les années 60, des militaires congolais sont formés à petit budget, selon les besoins et les ressources du pays : la technologie et les moyens sophistiqués ne sont pas nécessairement gages de succès.
Mais la réussite du volet militaire aurait été incomplète si ne s'y était ajouté un volet civil : sous l'impulsion des ministres belges de la Coopération au développement successifs (2004-2014), la CTB, avec un réalisme qu'on ne lui soupçonnait pas, accepte de participer à la construction de logements pour les familles des militaires à Kindu (Famiki) et à Lokandu (Familo), de l'école ainsi que de l'hôpital.
Tel que défini en 2008, le programme de formation visait à former une brigade de com-

mandos à trois bataillons et un élément état-major de brigade : à l'heure actuelle, la mission est accomplie. Les principes de la formation ont été définis dès le début et les adaptations furent peu nombreuses. On retrouve quatre traits marquants communs :
Primo, les nouvelles unités ont été créées et entraînées en tenant compte des budgets et des capacités techniques militaires belges limitées : les ambitions de la partie belge sont restées réalistes, à savoir former un bataillon (700 hommes) à la fois plutôt qu'une brigade (3.000 hommes). À tous les stades, la formation a été dispensée/supervisée par des experts belges, en commençant par les notions de base des devoirs et droits du citoyen-soldat. Les normes et critères belges sont d'application, le programme est cohérent et les officiers congolais sont volontaires. Le programme d'entraînement est progressivement repris par des instructeurs congolais préalablement formés par leurs homologues belges.
Secundo, le leadership est primordial : si le "chef fait l'unité", il doit avoir suivi le même entraînement que ses hommes, veiller à ce que les besoins élémentaires du soldat et de sa famille soient satisfaits et sanctionner les fautes.
Tertio, les unités disposent de leurs quartiers (camps Lwama et Lokandu) et y logent avec leurs familles. Les militaires s'entraînent et cultivent (soldat-paysan) : les cultures assurent non seulement l'autosuffisance alimentaire, mais aussi un surplus de revenus. Des structures mixtes civiles-militaires ont été mises en place : écoles et centres de santé, ouverts aux civils. L'unité est bien intégrée à la vie locale. Et, in fine, les soldes sont payées (programme EUSEC de l'Union européenne).
Et quarto, les nouvelles unités ont le "spirit" commando : l'esprit de corps est réel et la discipline règne. Par leur seule présence, elles calment les tensions. De ce fait, les commandos sont bien perçus par les autorités et, surtout, par la population (les soldats demandent et paient ce qu'ils reçoivent). Et cette attitude est aussi d'application en opération (PsyOps) : elle fut un des facteurs de succès du 311e bataillon lors de l'opération Dongo en la province de l'Équateur (novembre 2009).

Au terme de cette partie du PPM, la 31e brigade est complètement opérationnelle. La leçon de l'échec de l'opération Avenir a été retenue et une équipe limitée de "coaches" (quelques militaires belges) reste sur place, après la phase de formation des nouvelles unités.
La valeur de ces unités, formées par des instructeurs belges, est reconnue par tous (MONUC, États-Unis, France,…) : les 311e et 312e bataillons ont été le fer de lance des FARDC et ont contribué à la défaite du M23 en décembre 2013.
Il n'en demeure pas moins que le taux de pertes en opération avoisine les 30 %. Ce chiffre élevé tient compte non seulement des morts et des blessés, mais aussi des désertions. Pour compenser ces pertes, le 2e bataillon de commandos a fourni le cadre pour l'entraînement d'un renfort de 1.000 hommes (2014).
Les autorités militaires congolaises maintiennent les trois bataillons RR trop longtemps en opération : les trois bataillons ont été engagés immédiatement après leur formation et, en mars 2015, ils y étaient toujours (311e à Kibati, 312e à Goma, 313e à Lubumbashi). Aucune permission n'est accordée, aucun retour au quartier de l'unité n'est prévu : les hommes n'ont aucune possibilité de se refaire une santé


Figure 6. Construction de logements àFamiki.



Figure 7. Centre hospitalier de Lwama



Figure 8. Ecole de Lwama

et les bataillons de se réorganiser. Le risque existe de les voir s'épuiser au point de perdre toute capacité opérationnelle. Les autorités belges n'ont aucune prise sur ce volet : tout au plus peuvent-elles attirer l'attention des autorités congolaises sur le danger à user jusqu'à la corde leurs meilleures unités.

En guise de conclusion

Lors de rencontres impromptues, plus d'un civil congolais, même parmi les plus jeunes, reprochait aux Belges de les avoir abandonnés. Le PPM a montré à la population que les Belges étaient revenus : la meilleure preuve que la Belgique pouvait donner de son retour était de faire en sorte que le PPM (et l'esprit qui y a présidé) soit un succès. Preuve s'il en est de l'accueil réservé aux militaires belges, à Kananga comme au Maniema, nous ne nous sommes jamais sentis menacés : les sorties en ville se faisaient sans arme.
Quant à la formation commando et au brevet délivré par les Belges, les militaires congolais n'ont jamais caché leur préférence : à leurs yeux, ils font désormais partie des meilleurs parce qu'ils ont été formés par les meilleurs.
Enfin, signalons que le suivi et la consolidation de ces réalisations ont pris forme. En effet, dans un communiqué du 27 mars 2015, la Défense annonçait :
"Sur proposition du ministre de la Défense Steven Vandeput, le Conseil des ministres a marqué son accord pour le renforcement des capacités opérationnelles de la 31e brigade de réaction rapide congolaise, [dont les unités ont été formées] entre 2008 et 2014, dans le cadre de la participation belge au processus de réforme du secteur de sécurité (RSS). […] L'objectif du renforcement est donc de pérenniser les réalisations. Le Conseil des ministres donne plus particulièrement son accord pour les aspects suivants :

- La formation d'une compagnie de reconnaissance pour la 31e brigade congolaise à Kindu avec environ huit militaires durant les mois d'avril, mai et juin 2015 ;
- L'envoi d'une compagnie belge (150 militaires) pour un exercice de synthèse de cette formation à Kindu pendant un mois en novembre-décembre 2015."



Figure 8.
Bivouac du 311e bataillon au Nouvel An 2013.



Figure 9.
Prise de position du 312e bataillon dans la région

Le 19 septembre 2015, un communiqué de l'Agence Belga précisait que *L'Armée belge, soucieuse de conserver son expérience africaine et notamment une capacité à opérer en conditions tropicales, organisera du 19 novembre au 13 décembre prochains un vaste exercice au Gabon et en République Démocratique du Congo (RD Congo) qui rassemblera près de 800 de ses militaires équipés d'avions de transport et d'hélicoptères, a-t-on appris vendredi auprès du ministère de la Défense. […] Le second aura lieu à Kindu, le chef-lieu de la province du Maniema (est de la RD Congo), avec la participation de la 31ème brigade de réaction rapide des Forces armées de la RDC (FARDC), une unité dont la Belgique a encadré la formation depuis 2008.*
L'objectif affiché de cet exercice est de "maintenir l'expérience africaine de la Défense" et d'"être prêt pour une mission NEO ("Non-combatant Evacuation Operation" de civils d'une zone en crise) éventuelle", qui est l'une des tâches permanentes de la brigade légère de l'armée belge, a-t-on expliqué de source militaire. [...]

Marc Georges

Ngandu-Muela Kabengibabu,
artiste peintre congolais au temps de la colonie

Tout jeune, à la fin des années 40, Ngandu découvre sa vocation d'artiste. La colonie a toujours favorisé l'éclosion des talents, permettant aux jeunes artistes de se former, de s'exprimer et se faire connaître. Ngandu n'intégrera aucune école mais se formera et s'épanouira dans les années 50 au contact d'autres artistes tout en préservant son indépendance et sa personnalité.

Ngandu Muela Kabengibabu est né en 1934 à Luebo, Kasaï, 4ème de la fratrie, ce qui assure à son père, pasteur protestant (American Presbyterian Congo Mission), une exemption d'impôts. Il passe sa prime enfance à Beya Buanga. Après le décès tragique (meurtre non élucidé) de son père en 1946, Ngandu et les siens partent pour Luluabourg.

Depuis sa prime enfance, il dessine son environnement quotidien. Il entame ses études secondaires à la mission de Mutoto où son talent est remarqué et lui vaut de participer aux illustrations de l'école du dimanche. C'est ainsi qu'il découvre la gouache, l'aquarelle, l'encre de Chine. Mama Dinanga, la nounou de Ian Smith, futur Président de la Rhodésie du Sud, contribue également à son initiation artistique.

De retour à Luluabourg après le 2e degré, Ngandu n'a qu'une envie: dessiner. Sa rencontre avec le peintre Congolais Jacques Mukendy s'avère déterminante.

Il découvre un tout nouvel horizon, la peinture sur toile, les petits pots, les pinceaux…, lui qui ne connaissait que le charbon, le kaolin, voire le bleu de lessive ou ces feuilles qui donnent après ébullition un jus ocre utilisé pour décorer les maisons.

Pour vaincre les réticences initiales de Mukendy il fait valoir de vagues liens de parenté par son oncle maternel afin de respecter la tradition qui veut que l'on n'initie et transmette sa technique qu'à des membres de sa famille ou liés par rituel.


Ngandu-Muela Kabengibabu

Après le départ de Mukendy pour Kamina, Ngandu reprend sa clientèle et l'élargit, principalement au sein de la communauté blanche. Il est accepté comme élève libre à l'Ecole (catholique) des Arts de Tielen à Ngandanjika mais, suite à des problèmes d'intolérance religieuse, il la quitte pour s'installer à son compte avec Kazadi Théodore comme élève et Kasanda Pontien comme collaborateur. Ces artistes représentent des scènes de village ou de forêt, travaillant de mémoire, à l'imagination ou selon les desiderata des acheteurs blancs. La maman de Ngandu, douée d'un sens artistique très sûr, lui prodigue des conseils judicieux.

Le général Janssens valide son permis de séjour et lui permet d'exposer régulièrement au mess des officiers ce qui le fait connaître et lui assure de belles ventes

Désireux de poursuivre sa formation à l'école professionnelle de la base, il part pour Kamina en 1951 mais les inscriptions sont clôturées. Peu importe, Ngandu a de la ressource et se met à peindre à son compte. Séduit par ses toiles, le général Janssens, commandant de la base, valide son permis de séjour et lui permet d'exposer régulièrement au mess des officiers ce qui le fait connaître et lui assure de belles ventes.

Il se rend à l'occasion à Kamina ville retrouver son ami Mukendy.



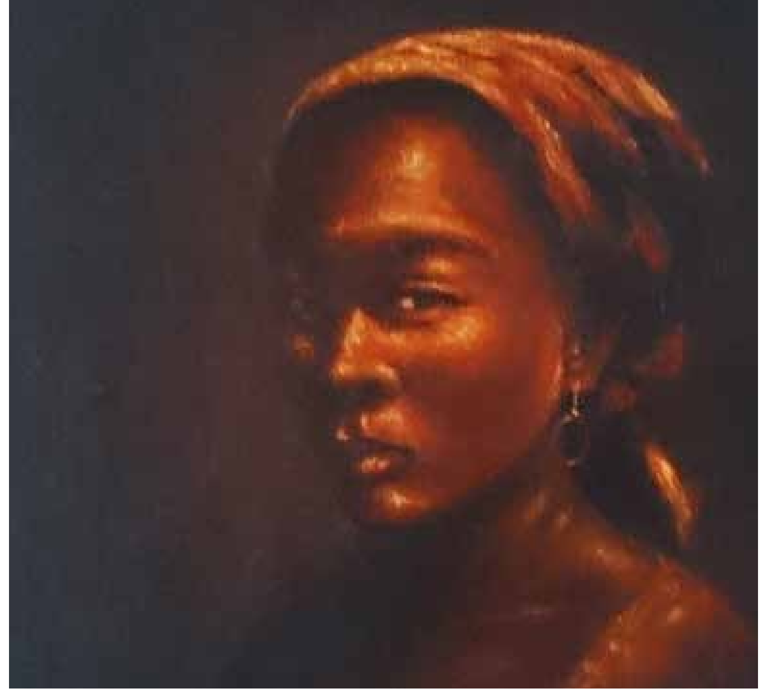
Le jeune homme peint assidument, parfois jusqu'à quatre toiles par jour, à des prix variant entre 150 et 200 francs ce qui lui fait environ 4000 francs par semaine alors que le salaire moyen d'un commis n'est que de 500 à 1.500 francs par mois. A 16 ans et sans réelle formation, il dispose ainsi d'un revenu supérieur à la plupart des gens de son entourage, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins et d'aider sa famille.

Ngandu séjourne à Kamina un peu plus de deux ans puis se rend à Elisabethville et en Rhodésie. Son statut d'artiste lui permet d'obtenir assez facilement des feuilles de route ainsi que des permis de séjour et de travail.

À Elisabethville, il rencontre Ignace Tshibangu, Ntumba Joseph ainsi que Pilipili, qui le présente à Kabala et Romain-Desfossés. Ce dernier le déçoit par sa tendance à cantonner les peintres noirs aux motifs traditionnels de "scènes de village" et autres "réalités

locales" dans un style naïf estimé "authentique", comme s'il les jugeait incapables d'aborder d'autres sujets. Ces restrictions heurtent Ngandu, qui n'appartient à aucune école et s'est créé un style propre inspiré de diverses sources.

En 1953, le jeune artiste arrive à Léopoldville où il se lie avec Kiabelwa, Bata, Malala, Albert Mongita, etc. Sa rencontre fortuite avec le portugais Marques, célébrité dans la colonie, est déterminante. Il l'incite à installer son chevalet dans la nature afin d'observer et reproduire ce qu'il voit, avec sa sensibilité propre. Sa technique en est bouleversée et ses toiles gagnent en maturité et originalité. Il apprend à maîtriser la lumière du soleil ainsi que les jeux d'ombre et de lumière. Ses tableaux se vendent mieux que jamais, jusqu'à 500 voire 1.000 francs selon la taille.
Fini le porte à porte, il expose à présent dans les salons d'hôtel et reçoit des commandes pour des scènes de marché, villages, pêcheurs, pirogues, couchers de soleil, etc.
En 1954, il se rend à Coquilhatville, en Équateur et à Stanleyville où il rencontre un beau succès lors d'une exposition conjointe avec des artistes locaux. Il en profite pour réaliser quelques tableaux des chutes Wagenia avant de retourner à Kinshasa où il décroche le Deuxième Prix de l'Exposition coloniale annuelle ouverte aux artistes des différentes disciplines. Malheureusement, et au grand dam de Ngandu et de ses confrères, cette tradition sera abandonnée à l'indépendance.



Ngandu découvre l'œuvre du peintre et photographe belge Mulders : portraits de femmes africaines auxquels l'opposition ombre-lumière apporte profondeur et mystère.



En fin d'année, Ngandu expose à Luluabourg, à l'hôtel Pax, sous le patronage du Gouverneur. Quelques mois plus tard, il participe au Kasaï à la biennale des arts congolais réservée jusque-là aux seuls artistes européens. Il décroche le grand prix dans la catégorie peinture, le deuxième allant également à un Congolais, Albert Mulumba.

Le marché de l'art évolue. A Léopoldville, Maurice Alhadeff exerce un mécénat-monopole qui fidélise les peintres de quelque notoriété, les astreignant à lui fournir chaque mois, en exclusivité, un certain nombre de toiles dont il assure la vente ou qu'il offre à ses gros clients ou aux autorités. Ngandu refuse d'entrer dans ce système, souhaitant préserver sa liberté d'artiste et le contrôle de ses ventes, ce qui lui vaut l'animosité d'Alhadeff qui craint qu'il ne donne des idées à ses "poulains". Lors de l'exposition annuelle et malgré le succès incontestable des oeuvres de Ngandu, surtout les miniatures, le jury sous influence décerne les deux premiers prix aux "poulains" du mécène qui lui achète malgré tout quelques toiles.

Ngandu découvre l'œuvre du peintre et photographe belge Mulders : portraits de femmes africaines auxquels l'opposition ombre-lumière apporte

profondeur et mystère. Cette technique ouvre à Ngandu de nouvelles perspectives. Milders travaille au pastel sur du papier velours. Ngandu se contente, lui, de ses toiles de lin, son huile fine et ses pinceaux. L'effet n'en est pas moins impressionnant. Il vient de découvrir la technique du clair-obscur qui requiert un usage très étudié de la lumière, notamment dans le spectre extrême des rouges. Technique idéale pour les portraits de femmes africaines et les feux de brousse la nuit.

Ngandu effectue une tournée d'expositions à travers le Congo et les pays environnants. Une recommandation administrative lui donne droit à certaines facilités: accès au logement à prix réduit, absence de discrimination, aide au déplacement, publicité et mise à disposition de lieux d'exposition (cercles européens, salons d'hôtel...), sans parler de divers patronages, notamment par les gouverneurs de province, les commissaires de district, etc. Ces faveurs n'étaient pas courantes mais elles ont bel et bien existé au Congo Belge. Il suffisait d'en faire la demande.

Le transport des toiles n'est pas une sinécure. Ngandu voyage généralement en voiture, emportant tout au plus une dizaine de toiles et peignant le reste sur place, avant l'exposition.
Il importe ses toiles de lin d'Europe mais en réalise également lui-même selon un procédé qui lui est propre. Il présente toujours ses oeuvres encadrées. Il propose aussi des miniatures sur lesquelles les détails se placent à la loupe et qui connaissent un franc succès.
S'il entend parler des divers mouvements européens (baroque, réalisme, pointillisme, impressionnisme, surréalisme), il ne s'y intéresse

Les grands de ce monde ne sont pas insensibles à son art. Ainsi, en 1957, à Goma, le roi Léopold III et la princesse Liliane acquièrent quelques-unes de ses oeuvres. L'année suivante, c'est au tour de la reine Élisabeth.

guère. Il s'émerveille par contre devant certaines toiles de maîtres avec une faveur particulière pour Rembrandt.

Ngandu découvre dans un magazine la peinture au couteau. Il est fasciné par les reliefs que cette technique lui permet d'obtenir. Ses clients apprécient. M. Vanden Bossche, Conservateur, l'invite à exposer au Musée de la Vie indigène. Placée sous le patronage du gouverneur général Pétillon, cette première exposition d'un Noir Congolais dans ce haut lieu de la culture connait un vif succès dont la presse (L'Avenir, Le Courrier d'Afrique) se fait l'écho. La notoriété fait s'envoler les prix qui atteignent 5.000, 8.000, voire 10.000 francs.

Les grands de ce monde ne sont pas insensibles à son art. Ainsi, en 1957, à Goma, le roi Léopold III et la princesse Liliane acquièrent quelques-unes de ses oeuvres. L'année suivante, c'est au tour de la reine Élisabeth.
La même année, le jeune peintre Amisi lui présente Moonens mais le contact ne passe guère. Il noue par contre de bonnes relations avec Walter Frank qui apprécie son style et l'encourage dans la voie qu'il s'est choisie.

Sélectionné pour l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles, Ngandu ne peut s'y rendre en personne suite à un grave accident de voiture mais ses tableaux y figurent en bonne place. En 1959-60







on le retrouve à Elisabethville, sur invitation de la classe moyenne congolaise, puis un peu partout au Katanga et en Rhodésie. L'indépendance et ses déboires le surprennent à Luluabourg. En octobre, il retourne à Elisabethville où il expose régulièrement – avec succès – au restaurant de l'Yser.
En 1962, Ngandu rejoint Léopoldville pour y préparer son voyage en Europe. En 1963, il expose en Allemagne, en France et en Belgique où il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts d'Ixelles pour améliorer sa technique sur des modèles vivants de type caucasien. C'est au cours de dessin d'architecture qu'il rencontre sa future épouse Anne-Marie Claeys.

Les années suivantes, il expose en Belgique et en Allemagne. Les villes de Brugge, Aalst et Bad Godesberg lui font l'honneur d'acquérir quelques-unes de ses œuvres. En 1978, il tente de développer certaines activités au Congo devenu Zaïre mais se heurte au régime en place, ce qui lui vaut une incarcération de 7 mois dans des conditions déplorables et craignant pour sa vie. A sa libération, il s'exile en Belgique.

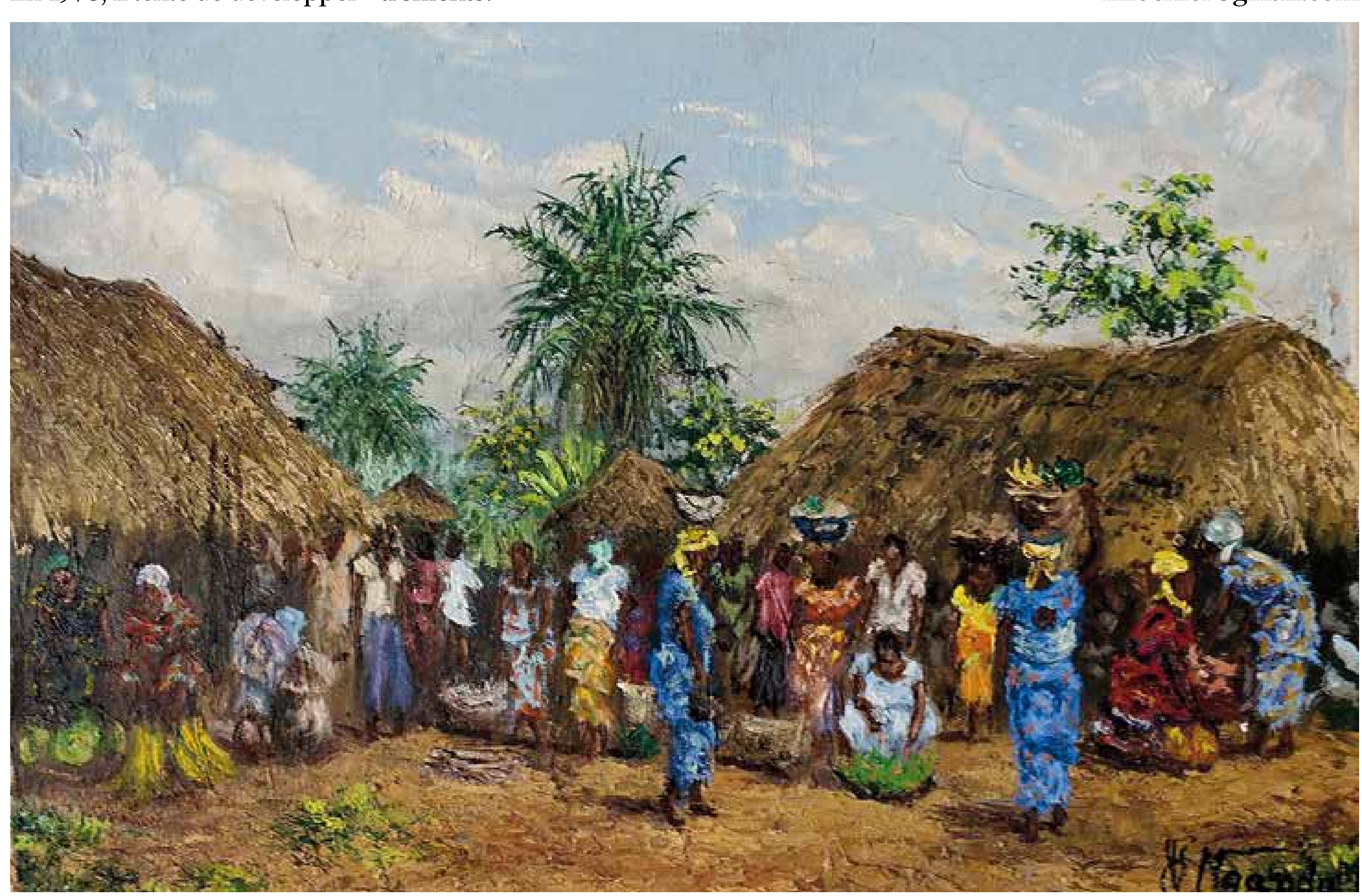
Il exposera encore au Danemark, aux Etats-Unis et en Italie. Il participe en 1991 à l'évènement "Afrique au coeur" au Pouhon Pierre le Grand (Spa) en Belgique où il exposera encore quelques années, au Musée de Tervuren entre autres, avant d'abandonner, le coût des galeries devenant prohibitif.

Fasciné par la mécanique et l'électronique, Ngandu travaillera pour différentes sociétés : installations et dépannages sur chantiers et en audiovisuel. Il retrouve son âme africaine au sein du groupe Sanagalayi connu pour ses chants traditionnels Luba dont il assure la sonorisation et les enregistrements.

En 1978, il tente de développer certaines activités au Congo devenu Zaïre mais se heurte au régime en place, ce qui lui vaut une incarcération de 7 mois dans des conditions déplorables et dangereuses pour sa vie. A sa libération, il s'exile en Belgique.

Il vit avec deux cultures avec sans doute une prédominance pour ses racines congolaises, son imaginaire le ramenant souvent à sa terre natale dont il peut parler pendant des heures. Il regrette amèrement le manque d'intérêt de l'Afrique pour ses propres artistes. Pour lui, "L'Africain – ou le Congolais – a le devoir de conserver sa culture (chants, danses, coutumes), valoriser ses artistes et leurs œuvres et ne pas attendre l'approbatur du blanc." Il déplore que la plupart de ses toiles aient été acquises par des étrangers alors que ses compatriotes ne semblent guère s'y intéresser. Il peint encore à l'occasion et espère léguer un jour les tableaux qui lui restent à sa descendance et à des musées congolais ou africains.
Le Congo Belge lui a permis de se révéler et de s'épanouir dans son art, le Congo indépendant lui a coupé les ailes.

F. Moehler – De Greef
fmoehler@gmail.com



Coopération belge au Congo,

Entrée en matière

Ces dernières années Mémoires du Congo a ouvert ses colonnes à la période postcoloniale, transcendant la stricte période pour laquelle l'association s'était constituée, allant dans le sens d'une saisie plus globale et diachronique de la contribution des Belges au développement de l'Afrique centrale.
Depuis le temps des indépendances, avec les heurts que l'on sait mais aussi avec des succès remarqués, l'action coloniale a perdu légitimité et attractivité, surtout chez les jeunes qui ne badinent pas avec la liberté. Les verrous entre premières occupations et Etat indépendant du Congo, entre celui-ci et le Congo belge, entre les périodes coloniales et la république du Congo, sont progressivement tombés d'eux-mêmes, laissant aux historiens purs et durs le soin de prendre l'une ou l'autre période sous la loupe. Le temps est donc venu dans la brève histoire de l'association et partant de sa revue d'aborder la période de la coopération, à commencer par celle qui a couru de 1960 à 1990.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, lequel requerra un certain nombre d'articles distincts à paraître dans les numéros suivants de la présente revue, il est utile d'épingler quelques constantes de la Coopération belge, sur lesquelles les articles ultérieurs ne reviendront plus.

- L'aide de la Belgique est accordée sous forme de don (comme l'illustre l'étiquette que l'on collait par moments sur les emballages des biens expédiés par mer et par air vers le Congo), en dehors des prêts publics et commerciaux, gérés par le Ducroire.

- L'achat des équipements nécessaires à la réalisation des projets sera progressivement délié du Commerce extérieur belge, surtout que l'Europe ne tardera pas à légiférer en la matière.

- L'administration générale de la Coopération au développement (AGCD), après disparition de l'Office de Coopération au développement (OCD) du début des années 60, et jusqu'en 1990, était assurée par un organe autonome placé sous l'autorité politique du Ministre/ Secrétaire d'Etat à la coopération.

Schéma des articles
(provisoire)

Entrée en matière

Les concepts
1 Pays bénéficiaires
2 Aide bilatérale directe
3 Aide bilatérale indirecte
4 Aide alimentaire
5 Aide financière
6 Aide multilatérale
7 Frais administratifs

L'enveloppe congolaise
8 Secteur éducatif
9 Secteur sanitaire
10 Secteur militaire
11 Secteur économique
12 Secteur humanitaire
13 Secteur financier

- Pour raison d'unité diplomatique, le chef de la coopération belge au Congo était ministre-conseiller près l'ambassadeur. Coopération internationale, Affaires étrangères et Commerce extérieur forment tout logiquement un seul ministère (aujourd'hui service public fédéral), sis rue des Petits Carmes, 15, à 1000 Bruxelles.
Voir : www.diplomatie.be
- En 1990, l'AGCD sera scindée en deux entités : la conception de l'aide sera administrée par la direction générale Coopération au développement et aide humanitaire (DGD), faisant partie intégrante de l'organigramme du ministère des Affaires étrangères, et l'exécution sera confiée à une SA de droit public dont l'Etat belge est l'unique actionnaire, sous le nom originel de Coopération technique belge (CTB) et actuel d'Agence belge de développement (ABD), lié au service public par voie de contrat de gestion. La CTB a l'exclusivité de l'exécution des projets relevant de la coopération bilatérale directe entre les Etats et également la possibilité d'exécuter des projets pour le compte d'autres coopérations.



- La Coopération belge (présentement la DGD) publie un magazine trimestriel gratuit, magnifiquement illustré, sous le nom actuel de Glo.be, en remplacement de l'ancien Dimension 3 datant de 1975. En 2016 la version papier du magazine disparaîtra au bénéfice de sa seule version digitale.
Voir : info.dgd@diplobel.fed.be. www.dg-d.be. www.Glo.be.be
- Depuis le lointain OCD, précédé par la brève opération militaire Tosalisana de 1959 à 1960 dans l'enseignement, la Coopération belge a connu une constante évolution, répondant le plus finement qu'elle le pût aux modifications des relations

entre le Nord et le Sud. Au Congo, cette adaptation ne fut pas un long fleuve tranquille.

- Il n'est pas chauvin d'affirmer que depuis 1960, les Coopérants des divers secteurs - éducatif, sanitaire, juridique, économique, humanitaire, militaire – furent dans l'ensemble parfaitement acceptés par les Congolais.

Les nombreuses banderoles déployées dans les rues de la capitale pour le Premier Ministre (Guy Verhofstadt), le Ministre des affaires étrangères (Louis Michel) et le Ministre de la Coopération (Eddy Boutmans), venus relancer en 2001 la coopération structurelle (interrompue dans la foulée du massacre perpétré sur le campus de Lubumbashi en 1990), en sont un témoignage. On remarquera que le calicot repris en photo, lequel était tendu devant l'ambassade de Belgique, fait un habile retour sur l'Indépendance accordée par la Belgique.

- La liste des responsables politiques de la coopération depuis 1959 à ce jour est longue, beaucoup plus que celle des premiers ministres dans le même temps, certains ayant été nommés pour rétablir l'équilibre politique au sein du gouvernement, d'autres possédant plus d'un portefeuille.

Les voici dans l'ordre chronologique : De Schrijver/Scheyven; H. d'Aspremont-Lynden; M. Brasseur; P.-H. Spaak; E. Adam; P. Harmel; R. Scheyven; L. Harmegnies; I. Pétry; G. Cudell ; H.-F. Van Aal; R. Van Elslande; L. Outers; M. Eyskens; D. Coens; J. Mayence; F.-X. de Donnéa; A. Kempinaire; A. Geens; E. Derycke; R. Moreels; E. Boutmans; M. Verwilghen; A. De Decker; S. Laruelle; C. Michel; A. De Croo.

- L'objectif de la coopération belge au niveau mondial est depuis longtemps d'atteindre 0,4 % du produit intérieur brut, toutes aides confondues, à savoir l'aide bilatérale directe ou gouvernementale, y compris les prêts d'Etat et le Fonds de survie, l'aide bilatérale indirecte ou cofinancement avec les universités, les institutions scientifiques, les ONG et l'aide multilatérale, obligatoire (FED, ONU, Banque mondiale) et volontaire (organismes de l'ONU, programmes spéciaux…). Au fil du temps et surtout depuis les années 1990, avec la montée en puissance des ONG, la coopération bilatérale directe est devenue le consommateur le plus faible de l'enveloppe financière annuelle. Notons en passant que cet objectif n'a été que rarement atteint.

"Dorénavant, la Belgique et le Congo se trouvent côte à côte, comme deux Etats souverains, mais liés par l'amitié et décidés à s'entraider. Aussi nous remettons aujourd'hui entre vos mains tous les services administratifs, économiques, techniques et sociaux ainsi que l'organisation judiciaire, sans lesquels un Etat moderne n'est pas viable. Les agents belges sont prêts à vous apporter une collaboration loyale et éclairée."

Extrait du discours du Roi Baudouin 1er prononcé le 30 juin 60 à Léopoldville

- Dans la partie consacrée aux concepts, les exemples cités seront par principe tirés des programmes mis en œuvre au Congo depuis 1960.

Pour replacer la coopération avec le Congo dans son cadre historique, rappelons que c'est Lumumba lui-même, dans son discours tant décrié du 30 juin 1960, qui appela de ses vœux la coopération de la Belgique : *"Dans ce domaine (l'assistance), la Belgique, qui comprenant enfin le sens de l'histoire, n'a pas essayé de s'opposer à notre indépendance et est prête à nous accorder son aide et son amitié, et un traité vient d'être signé dans ce sens entre nos deux pays égaux et indépendants. Cette coopération, j'en suis sûr, sera profitable aux deux pays. De notre côté, tout en restant vigilants, nous saurons respecter les engagements librement consentis."*

Cinquante-six ans plus tard, il n'est pas excessif d'affirmer que l'ensemble des coopérants a contribué dans une mesure qui lui fait honneur au développement du Congo. Ils ont été nombreux, comme le furent les colons, à avoir fait du Congo, le temps de leur parcours sous les Tropiques, une seconde patrie, et à continuer à nourrir une nostalgie certaine.

■ Fernand Hessel
Texte et photos



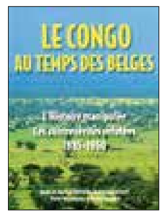
DIMENSION 3
LE JOURNAL DE LA COOPÉRATION BELGE
BIMESTRIEL
JUIN-JUILLET 2007
N° 3

Sources

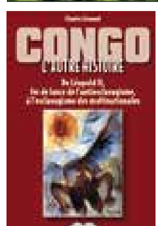
- Van Bilsen J., *Congo 1945-1965, La fin d'une colonie*, CRISP
- Develtere P. & Michel A., *Chronique d'un demi-siècle de Coopération Belge au Développement*, inédit

Livres

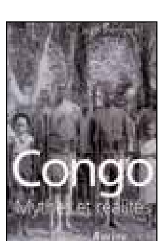
(Ajouter 5 € pour envoi par la poste. Cpte BE95 3101 7735 2058)



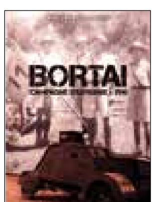
Le Congo au Temps des Belges
L'Histoire manipulée
Les contrevérités réfutées
André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren, André Vleurinck
Editions Masoin **25 €**



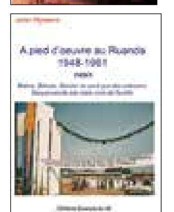
Congo, l'autre histoire
Par Charles Léonard
Editions Masouin **25 €**



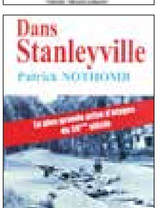
Congo : Mythes et Réalités
Jean Stengers
Ed. Racine **15 €**



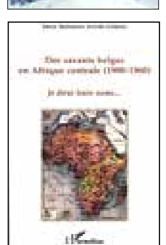
Bortaï
Campagne d'Abyssinie - 1941
Philippe Brousmiche
L'Harmattan, 299 p. ill., cartes, réédition **29 €**



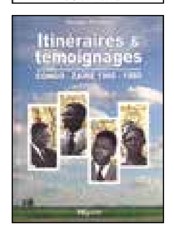
A Pied d'oeuvre au Rwanda
Julien Nyssens
Editions Sources du Nil.
Col. "Mémoire collective"
10 €



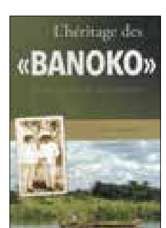
Dans Stanleyville
La plus grande prise d'otages du 20e siècle
Patrick Nothomb
Ed. Masoin. Réédition **22 €**



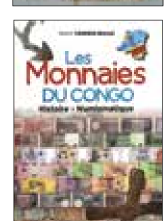
Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms
Marie-Madeleine Arnold
Ed. l'Harmattan **12 €**



Itinéraires et témoignages
Congo-Zaïre 1960-1980,
Antippas Georges,Ed. Weyrich.
50 €



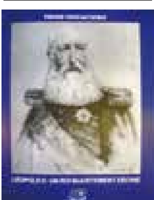
L'héritage des 'Banoko'
Un bilan de la colonisation,
Van Bost, P., Autoédition, 2014, 480 p, cartonné, 215 x 305 mm.
Abondamment illustré en NB **47,50 €**



Les monnaies du Congo
Histoire -Numismatique
Martin Yandesa,
Weyrich – Africa 2015
264 pages, 210x300 mm, **40 €**



L'État Indépendant du Congo 1885-1908, d'autres vérités
André Bernard Ergo,
Editions l'Harmattan **17 €**

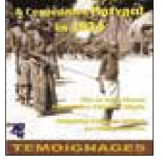


Léopold II :
un roi injustement décrié
Pierre Vercauteren **6 €**

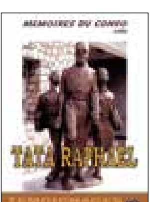


Les Fondeurs de Cuivre du Katanga
Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck illustré par Marie de Schlippe
Ed. Clepsydre **25 €**

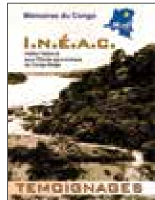
Agronomes et vétérinaires
Pierre Butaye,
Ernest Christiane,
Guy Dierckens
Voix off Danny Gaspara
Témoignages **10 €**



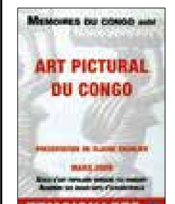
Le Dr. Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934
Guido Kluxen,
Edouard Hizette,
André Vleurinck **10 €**



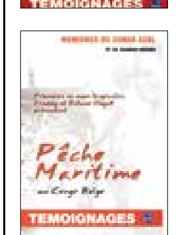
Tata Raphaël
RR.PP. Joseph Bollen
et Henri de la Kethulle **10 €**



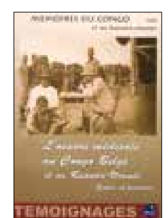
I.N.É.A.C.
MM.Compère, Jottrand
et Van Leer **10 €**



Art pictural du Congo
Claude Charlier **10 €**

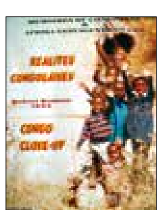


Pêche maritime
Pionniers en eaux tropicales,Freddy et Roland Duyck **10 €**



Oeuvre médicale au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens,
Jean Vandevoorde,
Nadine Evrard,
Guy Diercken **10 €**

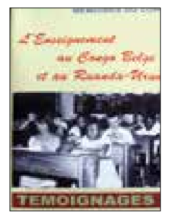
Films et documentaires



Réalités congolaises
Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" **10 €**



Le Service Territorial
André de Maere d'Aertrycke,
Julien Nyssens,
Pierre Wustefeld
Témoignages **10 €**



L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens
Témoignages **10 €**



Ces ouvrages peuvent être commandés sur le site
www.memoiresducongo.be

Wandelen door Matadi ?

Matadi ! Een als muziek klinkend woord, vol ritme, vrolijkheid en zuiderse zon. Een woord dat in het hart van veel oud-kolonialen herinneringen oproept die niet verstoken zijn van een tikkeltje melancholie...

Tja, het was een woelige tijd ! Het ene Afrikaanse land na het andere werd onafhankelijk. Er was de Wereldtentoonstelling in Brussel, waar Congolese politici in wording kennis maakten met Belgische politici in functie, met alle gevolgen van dien. Er was de opstand van januari 1959. Er was het Plan Van Bilsen. Dertig jaar ? Die man was gestoord ! Honderden jaren waren er nog nodig ! Twijfel en onzekerheid alom.

Ach, nog eens kunnen flaneren door het pittoreske havenstadje, in vroegere jaren de toegangspoort tot "Een land als een wereld zo groot, waar uw vlag staat geplant". Het was zoiets als het beloofde land voor veel jonge Belgen die hoopten er een toekomst te bouwen en die, voor de overgrote meerderheid, op idealistische wijze, begaan waren met het lot van de inlandse bevolking en de verbetering ervan.
Hoewel Matadi op 137 km. van de Atlantische Oceaan verwijderd ligt, is het de belangrijkste zeehaven van het land. Het was en is ook het begin van de befaamde spoorlijn Matadi-Kinshasa. Wie is niet ooit roetzwart uit de witte trein gestapt ?

Matadi! Een vervlogen droom ? Neen. In Heverlee bij Leuven kunt u vandaag de dag ook terecht! Daar ligt de Matadi-tuinwijk, waar het goed leven, wonen en wandelen is. Dat beweert het actieve Matadicomité, dat heden die parkwijk nieuw leven in blaast. De tuinwijk is, volgens dit comité "Een kind van de jaren 1920". Aan de tuinwijkgedachte ligt een dubbele evolutie ten grondslag. Enerzijds streefde men bij de wederopbouw van de steden, na wereldoorlog 1, vooral naar het herstel van het vooroorlogse stadsbeeld. Anderzijds werd de regeling van de oorlogsschade aangevuld met een belangrijke, nieuwe maatregel: de oprichting van "De Nationale Maatschappij voor Goedkope Woningen". Het voorstel was erop gericht het aanbod van arbeiderswoningen te vergroten, zonder aangewezen te zijn op privé-investeerders. In Leuven zou de maatschappij "De Goede Haard" al vlug op dit aanbod inspelen.
Het nieuwe woonmilieu moest van een kwalitatief hoogstaand niveau zijn. Het terrein "Perkveld" werd in 1922 aangekocht tegen 4,50 Fr. de vierkante meter. De huizen schoten er in razend tempo uit de grond.



La traduction française de cet article se trouve sur notre site **www.memoiresducongo.be**



Op elf maanden tijd, werden niet minder dan 105 huizen woonklaar gemaakt!
De naam MATADI gold eerst als een spotnaam. De huizen, met hun groen, wit en rood beschilderde luiken deden de bevolking denken aan sommige cités in onze voormalige kolonie (de luikjes werden later weggehaald om de onderhoudskosten te drukken).
Er waren ook andere punten van overeenkomst met de grote havenstad MATADI net onder de evenaar. In beide woongebieden rezen, op een woest, heuvelachtig stuk land, huizen en hutten als paddenstoelen uit de grond.
Het woord "matadi" betekent "steen" in het Kikongo, de locale taal.

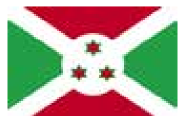
Vandaag wordt er met de naam "MATADI" gepronkt : hij staat voor een rustige en gezellige woonomgeving, veel groen, veel mooie huizen, binnen loopafstand van het stadscentrum van Leuven.

Prettige wandeling in Matadi !

■ Daisy Ver Boven





Calendrier des manifestations de 2016

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au **0496 20 25 70** ou écrire à **fernandhessel@skynet.be**

2016	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) : 00 243904177421 - afalitombo@yahoo.fr												
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42				23J								
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt	14U	11U	10U	14U	12U	9U	14U 21E	11U	8U	13U	10U 15E	8U
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	6G	7A	2F	6F	4F	1Q	6V-21E	7E	17ou19E	5F	2F 11-15 E	7T
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				5AW		4B			3J	13J		
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94	31F		25M 27P	1P 24AB	22L 28Q	9P			25E			13D
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49	17AB			27M	22L	19REW						
BOMATRACIENS (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be						21Q						
COMPAGNONS DE L'OMMEGANG	19M			5M, 7E, 19A	8E 10M		1...E- 21E 26M			25M	11E-15E 24J	
CONGORUDI (Association royaledes anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50						4AW				23B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86			19AW		19MF	19EW				19M		
CRAOKA - KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65				28A			5E		16E			
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer) FONDÉ EN 1889 - WWW.CRAOM.BE	5G-19C	6X-16B	24C	19C	27C-27S	4P			20C			
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				17AB								
CCTM (Cercle de la Coopération technique militaire)												
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr												
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84									10A	15E		
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09	23I		12AB		8E					8B		
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com												
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be												
MANONO Jean Thiriar 02 653 20 15				23J								
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48		2KB	8KB 250	150-26A 290	10K-130 270	7K						
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be					25P	23V				22B		18G
NIAMBO : 02 375 27 31	23AP	28P				5Q		21JV	18Q		25-27P	
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33		24G		21P			30Q					
O REI DO CONGO Amis du Congo-Zaïre (Retrouvailles luso-congolaises) Fernão Ferro – Seixal, Portugal						11J						
REÜNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93												
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29			19A		21G							
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)						11J						
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)				28A			5E		16E			
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be			3M	14A								
VÎS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) 02 354 83 31												
VOKDO (Vriendenkring van Oud Kolonialen van Diest en omstreken)												

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = déjeuner-conférence. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir, hommage. **F** = gastronomie. **G** = cocktail /apéro. **H** = fête de la rentrée. **I** = invitation. **J** = rencontre annuelle **K** = projections. **L** = déjeuner de saison (printemps, été, automne). **M** = Conseil d'administration. **N** = fête anniversaire. **O** = forum. **P** = activité culturelle/historique. **Q** = excursion ludique. **R** = Office religieux. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = banquet/déjeuner/lunch. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau.

En outre l' accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°..., du .../.../20...

Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui, d'année en année, perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.

Brève histoire des cercles d'anciens d'outre-mer
7. CRNAA

Plusieurs fois ajourné pour raison d'actualité, le Cercle Royal Namurois des Anciens d'Afrique mérite d'être pris sous la loupe sans plus tarder. Même s'il n'est pas facile de dresser une liste chronologique à l'abri de toute contestation, il est semble-t-il le plus ancien, après le CRAOM et l'UROME, à être encore résolument actif. La liste des cercles qui avaient pignon sur rue du temps de la colonie était certes plus longue que ceux repris dans le relevé qu'en fait la présente revue (voir Calendrier des manifestations), mais ils appartiennent à l'histoire d'où il sera difficile de les tirer. A mesure que l'on s'éloigne du temps des indépendances leur nombre est en constante diminution. Le risque est grand qu'ils meurent tous avec les derniers des Mohicans. On ne saurait assez féliciter ceux qui ont résisté à l'usure du temps. Et dans le dernier carré, aux dimensions encore appréciables, le CRNAA tient une place de choix.

Si le CRNAA, selon la dénomination qu'il porte aujourd'hui, ne voit le jour qu'en 1980, il peut s'enorgueillir d'un passé déjà lointain, puisqu'il est l'héritier de la Société d'Etudes d'intérêts coloniaux (SEDIC), fondée en 1910 et partant plus que centenaire ; sans oublier la section namuroise des Vétérans coloniaux, appartenant à la période 1876-1908, fondée en 1932, et l'Amicale des anciens coloniaux (qui porte brodés dans son drapeau les noms des batailles de Redjaf (1897), Tabora (1916) et Mahenge (1917). Le cercle namurois a en sus un haut fait appréciable à son actif : il est en effet à l'origine de la création du Musée africain de Namur (MAN), qui s'est grandement enrichi avec les années et a plus que jamais pignon sur rue dans la caserne Léopold. La rédaction y consacrera un article à part dans un des numéros suivants.

C'est assez dire que Namur a pris une part active à la réalisation de l'œuvre belge en Afrique noire, dans ses trois grandes composantes que sont : l'Etat indépendant du Congo, le Congo belge et le Congo Indépendant. Si quelques noms illustres émergent du lot, à savoir Vrithoff, Delcommune, Henry, Desneux, Cambier, nombreux ont été les enfants du pays à s'enthousiasmer pour l'aventure africaine.

Liste des présidents

- M. SPEYER (SEDIC-1910)
- G. BARBIER (1946)
- M. JACOB (1947) assisté de J. RHODIUS
- M. THEYS (1951)
- M. MARION (1955)
- J. GRAPOTTE (1974)
- C. GAUTIER (1995)
- P. GLESNER (1999)
- P. RUYSSEN (2003)
- J.P. ROUSSEAU (2004)
- P. VANNES (2012)
- J.P. ROUSSEAU (2016)







Assemblée générale en phase moambe : 2014, 2015 et 2016

A propos de la SEDIC, l'ancêtre du journal Vers l'Avenir écrit en 1910 : "Nous avons à Namur une société qui fait bonne et utile besogne, c'est la SEDIC. Son but est double : faire connaître le Congo Belge et y développer l'essor économique de la Mère Patrie. Elle l'obtient en convoquant à la tribune de ses conférences ceux-là qui ont pu le mieux apprécier l'Afrique belge, les missionnaires, les officiers, les spécialistes en matières coloniales."

C'était mutatis mutandis l'objectif de tous les cercles d'anciens d'outre-mer qui ont émaillé l'histoire coloniale et postcoloniale de la Belgique.

La Grande Guerre aura pour effet désastreux, non seulement de détruire l'exposition permanente que la SEDIC – la vocation namuroise d'un musée colonial remonte décidément très loin – ne put reprendre formellement ses activités qu'en 1925. Jusque-là les coloniaux se limitaient à participer activement aux Journées coloniales qui chaque année se déroulaient dans tout le pays. En 1925 la SEDIC participe à l'importante exposition coloniale de 1925, organisée par la Chambre de Commerce. Et en 1928 elle prend une part active à l'érection de la statue de Léopold II sur la place d'Armes, laquelle deviendra son lieu de rendez-vous annuel.

En 1933, la SEDIC se mue en Cercle d'Etudes et de Propagande coloniales, afin de prendre une part plus active dans l'éveil des vocations pour l'Afrique centrale, troquant le nom de société pour celui de cercle, qui restera jusqu'à ce jour. Et en 1934, estimant sans doute que l'évocation du passé est un incitant pour l'avenir, elle met sur pied un musée colonial scolaire, qui se complétera dès 1934 d'un Musée d'Art colonial. Toujours la même fibre de la collection qui anime les Namurois, mais hélas aussi le même sort que celui que la guerre réserva à la collection de 1912.

Sans renoncer à sa vocation première qui était de resserrer les liens entre coloniaux et de lutter activement pour que la mémoire du passé colonial ne se dilue dans les préoccupations quotidiennes des Namurois.

En 1937, le cercle organise toute une semaine de propagande coloniale, de même qu'en 1938 à l'occasion de l'anniversaire du premier départ du R.P. Cambier, illustre missionnaire qui joua un rôle déterminant dans l'essor de l'enseignement dans l'EIC et se

A partir de 1960, une fois apaisés les remous engendrés par le retour massif des coloniaux, le cercle aura à coeur, en sus de l'organisation de rencontres entre anciens et de fraternisation avec les cercles amis, de cultiver la mémoire des vétérans qui payèrent de leur vie leur engagement au Congo : journée du Souvenir congolais, avec cérémonie religieuse à la cathédrale, défilé militaire encadrant le drapeau de Tabora, salut au monument à Léopold II, hommage à Chaltin et à ses compagnons à Erpent, et dépôt de fleurs à divers monuments en rapport avec l'œuvre belge en Afrique.





Assemblée générale de 2016

hissa au rang de préfet apostolique du Kasaï. C'est en 1938 également que fut inauguré le mémorial (du ciseau d'Elström) à l'honneur du Corps des Volontaires Congolais, entendez par là des Belges actifs au Congo, lequel pendant tout un jour barra la route avec autant de courage que de désespoir, aux Allemands en nombre supérieur et se protégeant derrière un bouclier humain.

Le monument est encore fleuri chaque année par la Défense à Erpent et le président du CRNAA ne manque pas de participer à la cérémonie.

La deuxième guerre mondiale fut catastrophique pour le cercle. Non seulement celui-ci y perdit la totalité de ses collections et ses archives et sa statue de Léopold II, sans oublier qu'il fut contraint d'entrer en clandestinité. Mais si le souffle de la guerre avait fait vaciller la flamme du souvenir, il ne réussit pas à l'éteindre. Dès 1946, le cercle sonne le rappel des anciens et relance les activités ; et se prépare à restaurer les journées coloniales et la statue de Léopold II.

En 1948, il publie un bulletin qui se veut trimestriel sous le nom aussi percutant que laconique de Congo-Namur, dont la volonté affichée est de donner un maximum d'information sur le sort des namurois engagés au Congo et de publier les souvenirs des anciens rentrés définitivement au pays. Malheureusement la publication ne dépassera pas les cinq numéros, sans doute par manque de rédacteurs. Indisponibilité qui affectera la plupart des cercles du pays, s'il faut en croire les nombreux appels lancés par les rédactions.

En 1952, grâce au dynamique vice-président Fernand Prinz la tradition du musée colonial reprend vie, par la création du Musée colonial scolaire

de Jambes, qui deviendra plus tard le Musée africain de Namur. En 1958 est enfin inaugurée la nouvelle statue de Léopold II.

En 1960, où la brusque fin de la colonie renvoie en Belgique des milliers de Belges désemparés, le cercle met en place un Comité d'aide aux réfugiés du Congo. Anecdote surréaliste : c'est à ce moment-là que le cercle perd son modeste subside annuel ! Se pose alors aussi très vite le problème de la dénomination du cercle. Il devient politiquement correct de bannir la notion de colonial, au grand dam des coloniaux eux-mêmes qui estimaient à juste titre qu'ils avaient fait honorablement leur devoir en Afrique.

C'est ainsi que le cercle conservera jusqu'en 1992 le vocable colonial dans son nom. A partir de cette date, et une fois apaisés les remous engendrés par le retour massif des coloniaux, le cercle aura à coeur, en sus de l'organisation de rencontres entre anciens et de fraternisation avec les cercles amis, de cultiver la mémoire des vétérans qui payèrent de leur vie leur engagement au Congo : journée du Souvenir congolais, avec cérémonie religieuse à la cathédrale, défilé militaire encadrant le drapeau de Tabora, gerbe au monument Léopold II, hommage à Chaltin et ses compagnons à Erpent, et dépôt de fleurs à divers monuments en rapport avec l'œuvre belge en Afrique.

En 1974, Jules Grapotte accède à la présidence du cercle qu'il assumera pendant 20 ans. Epinglons la relance d'un bulletin trimestriel en 1980, la vive réaction à la projection du film Bula Matari, jugé offensant pour la Belgique, la transformation du cercle colonial en Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique, dénomination qu'il garde jusqu'ici.

Claude Gautier prend les rênes du pouvoir en 1995, avec l'intention de poursuivre la bonne tradition : célébrer le souvenir avec faste afin qu'il ne se perde, enrichir le musée, devenu une asbl avec statuts propres, et de plus en plus couru par des visiteurs de tous horizons.

Sous sa présidence, J.P. Rousseau propose une fusion des deux asbl par absorption du Cercle par le Musée, mais le CA du MAN rejette l'option. Le CRNAA compte toujours une centaine de membres.

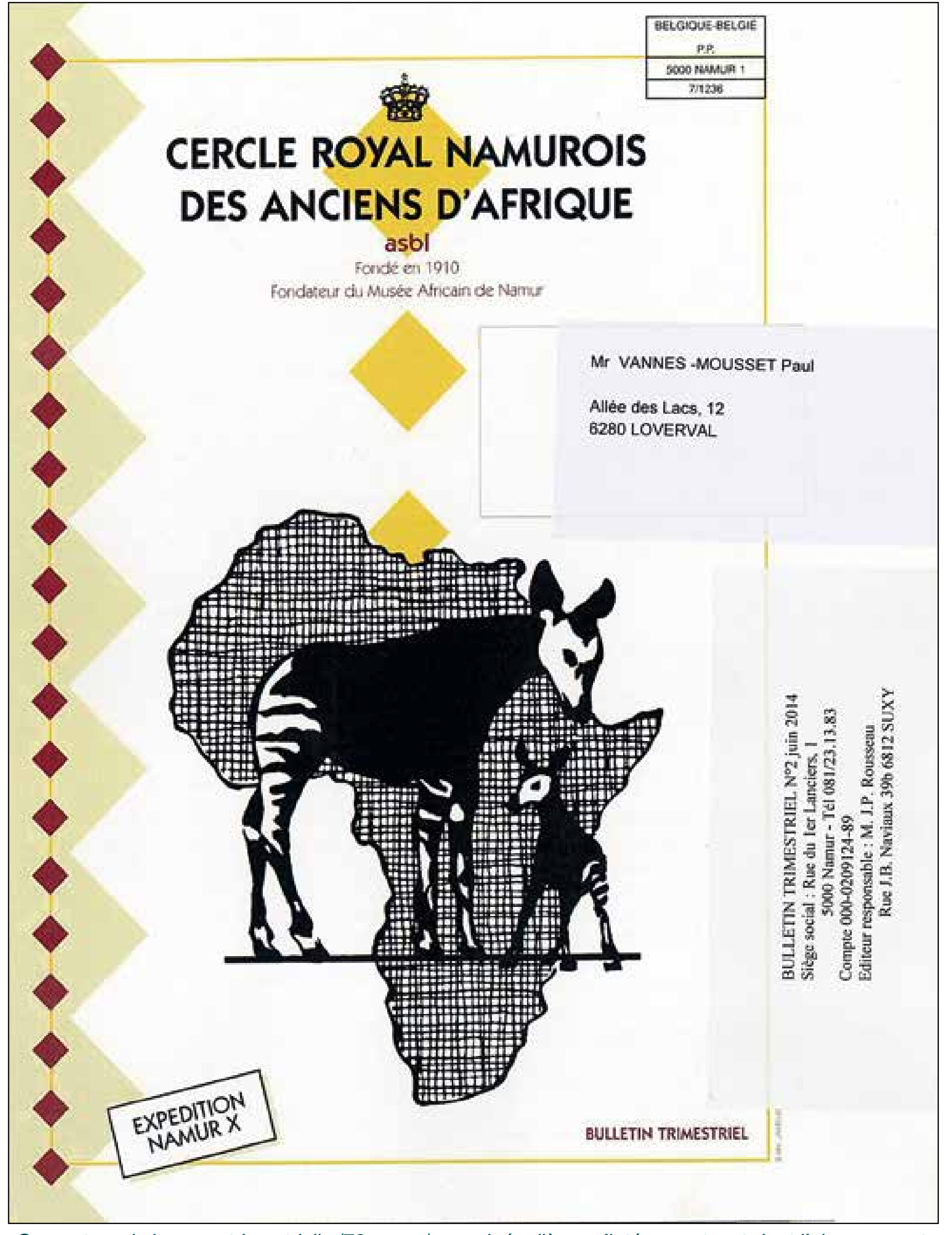
En outre il continue vaillamment la publication de son imposant bulletin trimestriel. Ses membres sont chaque année à la fête lors de la moambe clôturant au printemps l'assemblée générale statutaire.

■ Fernand Hessel
Photos Françoise Devaux et Fernand Hessel

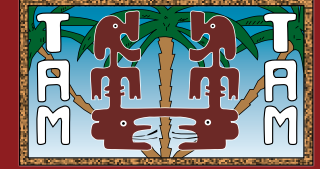
Sources

Note historique de Jean-Charles Mignon, s.d.

Entretien avec Jean-Paul Rousseau, président en charge



Couverture de la revue trimestrielle (72 pages), aussi régulière qu'intéressante, et dont l'abonnement coûte 25 € par an à verser au compte BE45 0000 2091 2489 de l'Asbl CRNAA.





Louis Despas & Violaine Bertrand à l'honneur














Une bonne année après sa naissance à Havelange (1945), alors que la Belgique commence à panser ses plaies de guerre, le petit Louis embarque à Anvers (sur un transport de troupes américain), sous la haute vigilance des parents on imagine, pour le Congo. Il remonte le grand fleuve sur le Kigoma qui est encore, en 46, à aube et à vapeur. A Stanleyville, il prend la route, fait étape à l'hôtel des Volcans à Goma et termine son premier grand voyage à Costermansville, où ses parents feront deux termes de 3 ans. Pour Louis le Congo est d'abord un pays d'insouciante enfance (photos 1 sur le pas de la maison avec son chien Sultan, 2 tenant audacieusement la carabine de son papa, 3 devant un DC3 de la SABENA en compagnie de sa maman, son frère aîné et sa petite sœur dans les bras de sa nounou, 4 en louveteau plein d'autorité en 1952), d'études joyeuses et de découvertes agréables de la vie.

A la fin du deuxième terme en 53, deuxième grand périple, par route jusqu'à Mombasa. On peut dire que les enfants savaient voyager à l'époque et à coup sûr retenir des images qui inspireront la suite de leur aventure personnelle.
Louis commence ses primaires chez les Jésuites à Costermansville, les poursuit chez les Jésuites à Léopoldville où ses parents feront également deux termes, et y entame ses humanités, les interrompt en 60, pour revenir au Congo et les poursuivre chez les Salésiens, en partie dans l'Etat indépendant du Katanga. Revenu en Belgique en 64 il repart aussitôt à E'ville pour y achever ses humanités en 65. On retrouve Louis devenu grand au cimetière des avions de Luano, avec le fils d'un condisciple (5). Songeant à une carrière de vétérinaire, il fait deux candidatures à l'UOC (6), puis une troisième à Liège, sans grand enthousiasme, si bien qu'en 70 l'appel du Congo devenant le plus fort, il y repart pour deux années de coopération à l'école agricole de Kiyaba dans le Kwilu (7 l'école et 8 la maison).
Ainsi libéré de son service militaire, il rentre en 72 où il commence une longue carrière au Ministère des Finances à Liège, plus précisément au bureau central de taxation, qui l'occupera jusqu'à sa pension en 2010. Il est fort à parier que certains jours il a dû ronger son frein avec quelque impatience, bien que le Congo sur ces entrefaites ait perdu beaucoup de son charme.
En 1974, c'est l'appel de l'amour tendre (9), qui le fait convoler en justes noces avec Violaine Bertrand (10), à Havelange. Et, à voir évoluer le couple dans les manifestations de l'ARAAOM en 2016, on peut conclure que la fête dure toujours. Bel exemple d'un couple qui est resté sans descendance mais qui a su garder le sens du bonheur.
Louis ne se limite pas à ses nombreux hobbies que sont les voyages (il a été d'entrée de jeu à bonne école), la calligraphie, le tir, la lecture, la faune. Il a aussi un goût pour l'écriture, et en est à son huitième roman (tous parus à frais d'auteur), inspirée par le personnage de Félina, né d'un dessin réalisé en 1981 (11) et devenu la figure mythique qui le lie à l'Afrique profonde.

Les titres révèlent que l'une oeuvre est plus directement autobiographique que l'autre : Félina (2009), Le mystère des Kundelungu (2009), Le Royaume de Zeus (2009), Le lion rouge (2010), Le monstre du Kwilu (2013), Le boucher de Kikwit (2013)… Une photo assez récente (12) révèle que le Katanga, pays de son adolescence et de Moïse Tshombe, est resté chevillé au cœur de Louis. L'histoire ne dit pas s'il a su communiquer aussi à Violaine son amour du Congo, mais c'est fort à parier au vu de l'assiduité du couple aux manifestations de l'ARAAOM. Violaine et Louis sont des recrues de choix du cercle ; ils sont de toutes les sorties et partagent leur amitié de manière exemplaire.

Fernand Hessel
Photos familiales

Les activités de l'ARAAOM, en ces premiers mois de 2016 furent nombreuses et variées, tant internes qu'externes. Il n'est pas possible de les expliciter toutes en trois pages, surtout si l'on veut les illustrer d'une paire de photos. Pour leur parfaite information, ils les trouveront listées en page synoptique, reprenant par trimestre les activités des trois cercles partenaires de Mémoires du Congo.

Une bonne choucroute pour que l'année soit bonne (31.01.16, aux Waides)

Ambiance bon enfant dans la salle des fêtes des Waides, devenue ces dernières années le quartier général de l'association, pas facile à atteindre mais idéalement situé.
Au menu, la traditionnelle choucroute, servie de justesse pour être dans les temps. Il est vrai qu'on aurait pu la consommer en avril, avec le retour intempestif de l'hiver au printemps.
Autour de la grande table rectangulaire les indéfectibles, ceux qui croient encore en l'avenir de l'ARAAOM.

La présidente a saisi l'occasion pour présenter le programme 2016, aux dates encore imprécises pour certaines activités. Dans la bonne tradition, le millésime comprend les incontournables que sont l'AG et sa moambe, les déjeuners de saison, la journée du Souvenir, la Bonana, plus quelques autres sorties ponctuelles.
Comme le Tam-Tam n'est plus à même d'informer dans les délais les membres, la lettre circulaire ou le mail viendra en temps opportun en fixer les modalités.

La pluie qui arrose la colline n'incite pas les convives à quitter la table, ce qui témoigne de la bonne amitié qui règne au cercle des anciens liégeois d'Afrique.









Journée historique à l'AP/KDL (05.03.16, Anderlecht)

Jour faste, sous les gradins du stade d'Anderlecht pour l'AP/KDL, qui y a ses habitudes pour son AG, association proche du cœur de l'ARAAOM et qui entretient avec celle-ci une réciprocité exemplaire.
A l'ordre du jour passation de pouvoir entre les présidents sortant et entrant, non pas inattendue car le président sortant Claude Bartiaux est un homme organisé, mais quand même surprenante, car plus d'un imaginait la statue du chef indéboulonnable.

C'était ignorer que pour Claude gouverner c'est prévoir. C'est ainsi que Luc Dens a tout naturellement succédé au patriarche. L'ARAAOM se réjouit que Claude ait pensé à conserver l'édition du Tuma Mashua, devenu ces dernières années une revue de haute qualité, sachant que la revue est le point de ralliement important de nos associations et le cœur qui continue à battre pour tous ceux qui par la force de l'âge ont perdu leur mobilité.

On ne saurait assez encourager les associations détentrices de l'aventure vécue par les Belges en Afrique centrale de peaufiner leur revue tant que faire se peut. Et au-delà de reporter leur confiance à Mémoires du Congo.

AG-Moambe à Jambes (le 17 .04.16)

L'ARAAOM a renoué cette année avec la bonne tradition qui est de participer aux AG des cercles voisins et amis. C'est ainsi qu'une délégation fit le déplacement à Jambes où le CRNAA tient les assises annuelles de son AG et offre à tous ceux qui ne tiennent pas à repartir le ventre creux une moambe de très bonne facture.

Le présent numéro de la revue présente à ses lecteurs un historique fort complet du cercle namurois, fier d'être le cercle de la capitale de la Wallonie (voir page 33).

Parmi les invités d'honneur, on put remarquer Robert Devriese, l'infatigable président de l'UROME, qui multiplie tant que faire se peut les visites chez les membres.

Il n'aura pas été déçu car le CRNAA, a contrario de beaucoup d'autres, réussit à réunir de plus en plus de monde pour sa moambe annuelle.

Pour s'en convaincre il suffit de comparer les photos des dernières années : les tables sont plus nombreuses et les convives plus serrés. Le président du CRNAA que l'on voit en pull bleu sur la deuxième photo, en train de récupérer tout en se sustentant, ferait bien de partager le secret de sa performance.

Ces deux images ne peuvent que nous réjouir.









Rendez-vous d'AKIMA (23.04.16, Nivelles-Sud)

Dans le cadre de la fraternisation entre les associations francophones, l'ARAAOM a participé dans la bonne tradition aux retrouvailles annuelles organisées par AKIMA, qui réussit encore aujourd'hui le tour de force de réunir plus de cent convives, originaires par principe du Kivu, du Maniema et d'Albertville et appartenant pour beaucoup au secteur minier.

Grâce à la bonne volonté d'un petit groupe de fidèles, qui chaque année se fait hésitant mais qui chaque année repart de plus belle, même si les rangs deviennent plus clairsemés, le rendez-vous d'AKIMA reste un grand moment, et un modèle pour les associations qui peinent à réunir quelques dizaines d'anciens, dans le meilleur des cas.

Ils étaient 120 à égrainer leurs souvenirs, groupés selon affinités autour des grandes tables rectangulaires du Van Der Valk à Nivelles-Sud. Comme chaque année les organisateurs se coupèrent en quatre pour répondre à toutes les attentes des convives et comme chaque année aussi la satisfaction était grande.

Michel Faeles, président de la FBC, mit l'occasion à profit pour recommander le DVD de la cérémonie d'hommage aux victimes des rébellions au Congo, organisée à la cathédrale de Bruxelles en 2014. Et note encourageante pour le futur de nos cercles, parmi les 120 convives l'assemblée eut le privilège de compter le plus jeune de ses descendants, blotti dans les bras de ses parents, souriant tous les trois à l'avenir.

Assemblée générale ordinaire de l'ARAAOM (24.04.16, aux Waides)

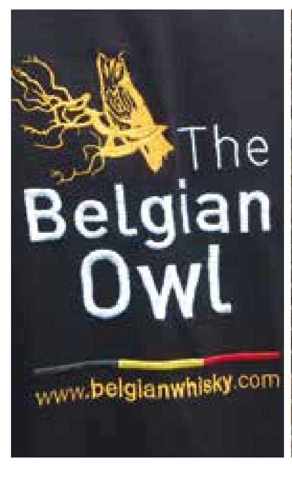
Comme chaque année en avril, l'ARAAOM a convoqué ses membres à une assemblée générale, conformément à ses statuts. Celle-ci a été comme à l'accoutumée précédée d'une réunion du CA sortant (25.03) qui en fixa l'ordre du jour et suivie d'une réunion du CA entrant (24.5) pour la mise en application des décisions et orientations prises, dont le partage des responsabilités au sein du conseil issu de l'AG. L'ordre du jour de l'AG fut suivi scrupuleusement, hélas devant un parterre peu garni par rapport au nombre de membres (20 % seulement) Le temps hivernal n'explique pas tout. Cela n'empêcha pas l'assemblée d'accorder son quitus au CA, avec des félicitations pour la saine gestion financière. Certains membres reprochèrent à la revue d'avoir vendu son âme à Mémoires du Congo, ce que le rédacteur tenta de réfuter. Pour clore le débat sur la longueur des mandats de certains administrateurs, le conseil dans sa totalité démissionna, afin de permettre l'émergence d'un nouveau conseil réduit de près de 50 %. A la moambe, l'administrateur délégué de l'UROME fit un habile plaidoyer pour l'adhésion de l'ARAAOM au projet Film sur l'œuvre belge en Afrique centrale, auquel l'UROME s'est attelée, pour contribuer à l'émergence de la vérité historique sur la colonisation belge.













Whisky à gogo à Goreux (28.05.16, Fexhe-le-Haut-Clocher)

Il pourrait sembler au lecteur inattentif que l'œuvre des Belges au Congo n'a aucun rapport avec une distillerie de whisky en Belgique. Ce serait une erreur, car il en est un, assez ténu il est vrai, qui tient à la propension du colonial à prendre régulièrement un bon verre de whisky, avec modération s'entend et en l'allongeant de beaucoup d'eau. Bien sûr celui-ci n'était pas belge, car la distillerie à la chouette du chemin de Goreux, serti dans le paysage de la Hesbaye du nord (dans le whisky le sol où pousse l'orge dont on le tire n'est pas un facteur à négliger). Bonne sortie de l'ARAAOM, pour une fois au complet en ce sens que le groupe de visiteurs ne peut dépasser la quinzaine de personnes, par un bref moment de printemps. A l'aller des voiles de brume s'attardaient encore entre les collines, après le déluge de la veille, et au retour le soleil caressait gaîment le bitume, et entre les deux les vapeurs du whisky enchantèrent les visiteurs-dégustateurs, d'autant que le patron en personne, Etienne Bouillon, nous fit un bon exposé de ce qu'il faut de créativité, de science, de collaboration et de patience, pour produire un Belgian single malt whisky de 5 ans d'âge, et d'excellente saveur. Une dizaine de membres, conduits par trois présidents (KDL, ASAOM et ARAAOM), l'appétit aiguisé par l'apéro, firent étape à Fexhe-le-Haut-Clocher pour un lunch campagnard. Et pendant ce temps Albert Demoulin, arborait les couleurs de l'ARAAOM à la cérémonie d'hommage au Cimetière américain de Neuville-en-Condroz.

■ Fernand Hessel
Photos Françoise Devaux
Fernand Hessel

François-Joseph Vallem & Claire Kreusch à l'honneur



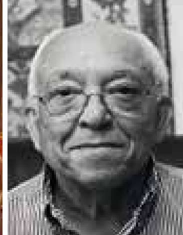


















François-Joseph Vallem, Johny pour les amis et Dady les proches, voit le jour à Yokolo au Congo belge en 1925, de maman congolaise. Son papa, Henry Vallem, instituteur diplômé et peintre à ses heures, le reconnaît et lui donne son nom, et en 1928 l'emmène en Belgique. Il fait l'essentiel de ses études dans des écoles proches de Verviers, en ce compris les gréco-latines à l'athénée. Quand il perd son papa il est adopté par la veuve de celui-ci, qui deviendra sa maman de coeur. Bel exemple de compréhension de la part d'une maman (1 et 2). En écoutant les récits des anciens d'Afrique qui venaient saluer sa maman, le goût de l'Afrique s'éveille en lui.

Quand la guerre éclate, Johny est occupé dans le secteur du bois (Spa, Battice). Comme il ne trouve pas de société prête à l'engager, dans la perspective d'un retour en Afrique, il se recycle dans la cuisine du restaurant de sa maman.

En 1946 (3), il épouse Claire Kreusch (née en 1925) qui lui donnera deux enfants, Geneviève en 1947 et Henry-Gérald en 1948. Geneviève gratifiera le couple de quatre petits-enfants, qui se tailleront une belle place dans la vie active : Catherine aux Finances, Jean-Bernard, vétérinaire, Olivier, juriste, et Henri pharmacien. Et Henry-Gérald de deux petits-enfants également bien insérés dans la vie productive : Nathalie, professeure de cuisine à Spa et John-Grégory dans le commerce des vélos. Le couple s'intégrera avec bonheur dans la société (4 et 5).

Johny est employé pendant deux ans dans la fabrique de chaussures de son beau-père (KILFO à Ensival), mais la concurrence flamande est grande. En 1951, c'est le départ pour le Congo belge pour y monter une entreprise de fabrication de chaussures pour enfants avec l'appui du Crédit au Colonat. Les affaires étant difficiles (vol de chaussures dans un container en bois à Kigoma, livraison non payée…), le beau-père finit par déménager l'entreprise à E'ville où jusqu'en 1970 elle fabriquera des chaussures pour mineurs. Sur ces entrefaites, sa mère et sa tante les rejoignent à Bukavu, après avoir vendu leur café-restaurant et reprennent l'hôtel Bellevue, où elles prépareront des réceptions de haut niveau (Reine Elisabeth, Roi Baudouin…), jusqu'en 1960.

Il se souvient alors que son père peignait des publicités pour le groupe LEVER et tente sa chance du côté de la multinationale. Il est engagé et y restera de 53 à 75 : d'abord comme magasinier, puis après un an comme vendeur (matériaux de construction, alimentation, cotonnades…). Au dépôt SHELL un jour, avec ses hommes il sauve une cargaison de 250 touques de pétrole d'une barge qui a chaviré sous l'orage au bord de la plage de Kawa. A l'agence Transmondiale il transforme le garage en bureau moderne sur le modèle de la SABENA/Madrid, avec services poussés à la clientèle. De 60 à 67, après un séjour à Bujumbura, il est à Kigali où il contrôle les expéditions de café de la firme VRADJAS MAKANJI. Il y constate que ses employés disparaissent mystérieusement l'un après l'autre. Il descend à Kinshasa où il est peu satisfait des manœuvres de certains collègues. A la fin de son contrat en 1975 il rentre définitivement en Belgique, fort d'une solide expérience dans les affaires et toujours plein d'entrain.

Bien connu à Verviers, il est engagé dans une entreprise de papiers peints et peintures, pour reprendre ensuite à son compte la boutique-cafétéria de l'hôpital de Verviers, qu'il cèdera à son fils en 1996, au terme de 71 ans bien remplis, sous divers cieux.

Depuis Johny jouit paisiblement d'un repos conquis de haute lutte, avec sa femme à ses côtés (9 et 10), ses enfants et petits-enfants (6), ses amis (8) et ses compagnons de l'ASAOM (10).

■ Fernand Hessel
Photos familiales

Déjeuner de printemps pour l'ASAOM & l'ARAAOM

Depuis quelques années déjà et à la satisfaction des deux associations, les anciens de Liège et de Spa se retrouvent autour de la même table à la Pitchounette à Tiège, pour leur déjeuner de printemps. Voilà une fraternisation qui réussit et le seul problème qui risque de se poser à l'avenir c'est l'exiguïté du restaurant tiégeois, car les amateurs se font de plus en plus nombreux.

Le printemps n'était pas au rendez-vous et une pluie persistante nous empêcha de profiter de la terrasse. Il fallut bien se résoudre à prendre l'apéro à l'intérieur et à table, car vu l'affluence il restait peu de place dans le salon pour une palabre debout. Mais l'ambiance qui régna autour de la longue table rectangulaire, où avaient pris place les 28 convives, n'en souffrit en aucune manière.

Le président Voisin, officiant comme hôte (Tiège aurait pu compter parmi les faubourgs de Spa vu la proximité du golf de la ville, mais c'est Jalhay qui se l'accapara) souhaita la bienvenue à tous les fidèles des rencontres saisonnières, l'une au printemps, l'autre en automne, toutes deux voulues comme gourmandes. Le maître de maison, grand chasseur et adepte d'une cuisine inspirée par le terroir, et membre de l'ASAOM de surcroît, se démena pour que la table cette fois encore soit excellente. Il vint lui-même, en un geste sympathique, flamber l'omelette sibérienne, laquelle ramena aussitôt plus de silence dans la salle.

André Voisin dans sa brève adresse annonça en passant la promotion pour deux membres de l'ASAOM au niveau central du mouvement postcolonial, à savoir sa propre acceptation dans le comité exécutif de l'UROME au titre de conseiller, et la désignation de Fernand Hessel comme administrateur de l'asbl Mémoires du Congo, en même temps que celle de membre du comité Film Congo en gestation à l'UROME.

Odette François-Evrard à son tour souhaita la bienvenue aux membres, en particulier aux 12 venus de l'ARAAOM.

Encore un bon moment d'évocation de l'aventure africaine de chacun, même si les déjeuners saisonniers ne connaissent pas la moambe. L'étonnant dans ces rencontres, pourtant régulières, c'est qu'il s'en trouve encore qui se découvrent des connaissances communes nouées en Afrique, réservoir décidément inépuisable de souvenirs !

Fernand Hessel
Texte et photos









Prendre de la hauteur

Il est bien connu à Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, qui s'investit particulièrement dans la préservation de la mémoire de la colonisation belge en Afrique centrale, que la Belgique compte moins de défenseurs, heureusement infatigables, que de détracteurs, malheureusement irréductibles, de l'œuvre belge au cœur de l'Afrique au temps des colonies. Et si rien n'est fait pour sauver l'honneur des Belges qui des plus grands aux plus petits ont contribué à l'émergence de pays qui jusque-là vivaient en retrait du développement, la vérité sur l'Etat indépendant du Congo et le Congo belge risque de finir dans une note au bas d'une page dans les livres d'histoire, car les survivants de l'épopée coloniale partent les uns après les autres sur la pointe des pieds.

L'argumentaire a beau s'affiner, à coup de patientes recherches dans l'abondante littérature générée par la colonisation, les défenseurs ne comptent dans les rangs des détracteurs que peu de conversions. A cela s'ajoute que les médias, toujours prêts à miser sur le scandale, s'ingénient à saper les fondements de l'édifice colonial. La victime expiatoire est Léopold II, mais qu'on ne s'y trompe pas, en frappant à la tête c'est toute l'entreprise que l'on veut réduire à néant (AIA, EIC et Congo belge). Et l'anathème n'est certes pas uniquement destiné à la Belgique, mais les petits pays sont des boucs émissaires plus dociles que les grands.

Il est un fait que le principe même de la colonisation d'un peuple par un autre n'a pas de justification morale, même si dans l'histoire de l'humanité il est impératif de tout replacer dans son cadre. Dans son ivresse de développement industriel, l'Occident s'est cru autorisé à aller chercher les matières premières là où elles se trouvaient au prix le plus bas, persuadé qu'il se dédouanait suffisamment en libérant les peuples noirs de l'esclavage.

Ces dernières décennies, la liberté des individus comme des peuples est devenue une valeur absolue. Il apparaît donc comme politiquement incorrect d'oser parler encore des bienfaits d'une entreprise jugée immorale dans son essence, même si les pionniers et les colons, à part quelques esprits particulièrement lucides, n'avaient pas conscience d'être dans l'erreur. La querelle se limitait alors à la manière de coloniser, sans toucher au principe, comme celle menée par André Gide (voir page 12).

Le handicap qui rend la marche vers la vérité difficile est de trois ordres :

- Les jeunes générations sont intraitables sur le principe de la liberté, ce qui affaiblit particulièrement la position défendue par les anciennes, surtout que le cours d'histoire sur la question coloniale se fait de plus en plus laconique. La première action à mener pour changer l'approche de la colonisation se situe donc avant tout dans les écoles, avec des enseignants éclairés sur la réalité de l'action coloniale.

- La seconde faiblesse de la défense tient au fait qu'une bonne part des réalisations de la colonisation a été anéantie, principalement au Congo où dès les premiers moments de l'indépendance le travail de destruction a commencé, à la faveur de la guerre froide qui battait alors son plein, sans oublier que l'incontestable performance des Belges a été facilitée par une main d'œuvre au salaire des plus bas et d'une docilité extrême. Il y a donc lieu d'éviter tout triomphalisme, lequel ne peut que complexer les Africains qui peinent fatalement à en faire autant que les Blancs, surtout que par manque de témoignages inattaqués le jeune Africain n'est pas toujours à même de séparer le vrai du faux sur l'ère coloniale.

- Enfin il est une troisième faiblesse dans la position des anciens à défendre les bienfaits de leur action, c'est qu'ils sont juges et parties, en dépit de toute leur bonne volonté, ce qui n'est pas la position la plus favorable pour argumenter et qui de surcroît peut conduire à des erreurs d'appréciation chez les coloniaux eux-mêmes.

En conclusion, la bonne stratégie et sans doute la meilleure manière de gommer les aspérités de la colonisation est de faire sauter tous les verrous entre colonisation et civilisation, et d'approcher l'Afrique centrale par le biais de son développement, des Portugais aux Congolais, en passant par les Belges.

Fernand Hessel

Photo Fraternité belgo-congolaise

Le Congo en Belgique

2. Le Belvédère du Congo

Poursuivant notre tour de Belgique en quête de noms de rues et autres lieux faisant référence au Congo, après la halte au chemin du Congo sous la neige à Desnié (voir MDC37) nous marquons cette fois un arrêt sur la route de Trois-Ponts à Remouchamps, plus précisément à Stoumont (village de Lorcé), à un tir d'arbalète du château de Froidmont. Le lecteur n'aura pas de peine à suivre le périple de nos pérégrinations à la recherche du Congo en Belgique, en consultant le relevé complet dans MDC37, page 42.

Le site, avec sa magnifique vue plongeante sur le rail qui court dans la vallée de l'Amblève avant de disparaître dans un tunnel, a reçu son nom en 1880-1885, à l'époque où il fallut ouvrir la voie à la ligne. Les constructeurs peinèrent tant à ouvrir la forêt qu'ils n'hésitèrent pas à baptiser l'endroit du nom encore mythique de Congo, en référence à l'image qu'ils se faisaient de la forêt vierge, que les écrits de Stanley commençaient à répandre en Europe. En faisant une halte, on devine facilement que beaucoup d'arbres ont disparu et pas seulement pour les besoins du tracé.

Le nom resta. Et pressentant l'intérêt du site pour le tourisme, une terrasse fut aménagée en bord de route pour permettre aux passants d'admirer le paysage, et peut-être de se faire une idée de ce à quoi devait ressembler la forêt vierge. Beaucoup de pionniers de l'EIC étant originaires de la région, on peut imaginer que, dès le départ, des parents venaient s'y faire une idée du pays lointain où étaient partis leurs fils.

Un homme surtout se démena pour mettre le point de vue en valeur, le Dr Terwagne, pionnier du développement touristique de sa région. Ses amis ont immortalisé l'action du docteur visionnaire en élevant en son honneur un mémorial (1947), à l'endroit précis où la vue de la vallée est la plus belle.









En prime le promeneur aura l'opportunité de visiter également le Fond de Quarreux tout proche et s'il est vraiment en forme de faire un tour par Ninglinspo, deux sites renommés du tourisme ardennais. Il apprendra, en lisant le panneau placé à l'entrée du Fond de Quarreux comment les gros blocs ont abouti dans l'Amblève.

La légende raconte qu'un meunier plein de convoitise voulut à tout prix donner des ailes à son pauvre moulin. Il fit un pacte avec le diable qui lui promit d'élever en trois jours un moulin à vent. Et effectivement trois jours plus tard un moulin colossal se dressa dans le paysage.

Hélas pour lui, sa femme ayant eu connaissance du pacte s'était enfermée dans la bâtisse, tenant à la main une médaille de Notre-Dame.

Le diable furieux fit détruire le moulin. Les pierres roulèrent tant qu'elles se précipitèrent dans l'Amblève. Le meunier dépité regardait les blocs, quand tout à coup il reconnût parmi ceux-ci le corps mutilé de sa femme.
Elle venait de donner sa vie pour sauver l'âme de son mari (d'après Marcellin Lagarde, 1818-1889).

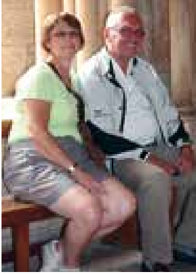
Fernand Hessel
Texte et photos

Pascal Zinnen & Marie-Christine Houssa à l'honneur













Pascal Zinnen (Vielsalm, 1963) et Marie-Christine Houssa (Liège, 1961), mariés en 2007 à Vielsalm, n'ont séjourné ni l'un ni l'autre au Congo, mais l'un et l'autre y comptent de nombreux ascendants. Et le couple présente l'autre particularité d'avoir quatre enfants, tous nés avant le mariage, deux (Gauthier et Guillaume) nés du premier mariage de Marie-Christine avec Marc Pierart (1992-2004) et deux (Jeremy et Alicia) nés du premier mariage de Pascal avec Carine Peters (1992-2002). Les quatre enfants qui assistent avec plaisir au mariage de Marie-Christine et Pascal (6) forment aujourd'hui une belle équipe d'étudiants, de toute évidence majoritairement masculine. On les voit ensemble lors du défilé du 21 juillet 2009 à Bruxelles où ils eurent droit à la tribune royale (8).
Par ses diplômes d'infirmier, Pascal appartient au monde médical. Comme il n'est pas homme à s'installer dans le confort d'un unique diplôme, il a acquis d'innombrables formations complémentaires (ULB, UCL…), au Grand-duché et en Belgique, et enrichi son expérience dans de multiples institutions médicales, auxquelles il sied d'ajouter les formations qu'il dispense lui-même dans divers établissements. Il s'est en particulier spécialisé dans l'hypnose. Pour l'heure il est principalement actif au Centre hospitalier neuro-psychiatrique d'Ettelbrück (Luxembourg). Bref, un homme passionné par son métier.
Marie-Christine, régente de formation en sciences-géographie, a bifurqué dès sa sortie de la Haute Ecole Charlemagne à Liège vers le secteur de la banque et de l'assurance, à Vielsalm. Et depuis 2002 elle est active dans le secteur industriel du bois à IBV/Vielsalm.
Contrairement à leurs ancêtres, ni l'un ni l'autre n'a opté pour une carrière sous les tropiques. Les exemples étaient nombreux, mais les temps avaient changé, et l'appel de l'Afrique n'était plus le même qu'à l'époque du grand-père Léon Houssa, qui partit au Congo en 1909, pour le secteur des impôts, et n'en revint définitivement qu'en 1947. L'Organe de Vielsalm du 28 janvier 2012 fait état de la belle réception réservée à Léon Houssa à Grand-Halleux, rentré au pays à l'issue de son premier terme. Comme quoi en ces temps lointains l'expatriation était encore une forme d'exploit. On le voit, casque colonial vissé sur la tête (2), vers 1940, et aussi en conversation avec son fils Roland vers 1955 (3). A son décès accidentel en 1956 il eut droit à des funérailles de grande envergure dans un village noir de monde (4) et sera conduit à sa dernière demeure fanfare en tête. Son fils Roland né en 1926 à Grand-Halleux, père de Marie-Christine, goûtera à son tour du Congo de 1936 à 1947, année où il revient pour faire des études de Droit.
Quant à Pascal, il est diversement marqué par le Congo : ses parents, Remy Zinnen et Benjamine Michels, y travaillent dans le café et l'hévéa de 1950 à 57 (5) et y donnent naissance à leurs trois premiers enfants, les trois suivants, dont Pascal, naîtront en Belgique ; son oncle paternel, Joseph Zinnnen est actif dans le café et l'hévéa au Congo jusqu'en 1960 d'où il gagnera le Brésil pour une carrière brève et malheureuse ; ses deux oncles maternels, Michel et Raymond Michels, sont à leur tour actifs dans le secteur du café et de l'hévéa au Congo, le premier se reclassera en Belgique, le second au Brésil où il fera une belle carrière.
Deux familles dont les chemins se sont croisés à Grand-Halleux pour fonder un nouveau foyer où couvent encore des braises venues de pays lointains. Une famille bien installée dans la modernité

■ Fernand Hessel
Photos familiales

La traditionnelle AG au Contes de Salme à Vielsalm (19.03.16)

Par une belle journée de fin d'hiver au printemps, l'ASAOM a tenu son AGO, dans les locaux du Contes de Salme, lesquels permettent de conjuguer et le temps de l'administration et le temps de la gastronomie. Le président Freddy Bonmariage ouvrit les débats à 11 heures par un mot de bienvenue. Il ressort des assises, que la bonne nouvelle est que le cercle se porte bien et que son administration, menée de main de maître par le secrétaire, Herman Rapier, ne présente aucun problème, ni aucun litige. Le rapport est bien entendu à la disposition de tous les membres. La mauvaise nouvelle par contre est que le bas de laine du cercle connaît une usure continue, à cause du coût unitaire de la revue, dont le montant par numéro, par suite de l'excédent distribué gratuitement, dépasse celui de la cotisation. Il est impératif que le cercle prélève un boni sur ses manifestations et fasse appel à la générosité des membres qui ont les moyens de laisser parler leur bon coeur, en majorant leur cotisation. De nouveaux membres sont venus renforcer le nombre des 55, enregistrés au 31.12.15. Dix-huit convives ont partagé le repas qui suit traditionnellement l'AG dans une ambiance qui témoigne de l'excellence de l'esprit et de la dynamique qui règnent au CRAA.



Réunion du CA sur fond de crémaillère à Hoursinne (19.05.16)

Fidèle à une tradition maintenant bien établie, qui consiste à tenir les réunions au domicile des membres selon un rôle à convenir, le conseil se déroula dans la toute nouvelle maison passive du couple présidentiel, sise à l'ombre d'une chapelle qui tient lieu d'église du village et que quelques habitants voulaient faire désacraliser et transformer en boîte de nuit. C'était sans prendre l'avis de Freddy, particulièrement attaché à la conservation du patrimoine et qui eut tôt fait de confisquer la clé et de veiller au maintien de la chapelle en l'état. Comme c'était la première rencontre au domicile du président, il s'imposait de mettre l'occasion à profit pour pendre la crémaillère de la part du CRAA. Le temps étant au printemps tardif, la réunion proprement dite, comme l'illustre la photo ci-contre, se fit sur la terrasse s'ouvrant sur une nature dont la palette des verts eut un effet d'enchantement sur les esprits. Comme l'objet de la réunion était surtout de convenir des modalités de la journée du Souvenir du 19 juin à venir, avec sa deuxième mi-temps à la Table des Hautes Ardennes, dans la défunte caserne des Chasseurs Ardennais, les mesures furent prises avec diligence, car le soir finit par devenir frisquet, et l'on passa avec plaisir à la table de Lisette, membre du CRAA, épouse du président et hôtesse attentive. La crémaillère prit tout son sens, grâce aux saveurs du plateau des fromages et salaisons du cru, arrosé de boissons locales elles aussi, prises avec modération bien-entendu, dans une ambiance amicale qui jamais ne se dément au CRAA.





■ Fernand Hessel
Textes et photos

Les capitaines d'entreprises d'On

Parmi les natifs illustres du village d'On, deux ont tissé avec le Congo belge des liens puissants, au plan financier, industriel et social. Le plus connu est Jean Jadot (voir MDC37, page 45), le second et en même temps cousin, évoqué ci-après, a pour nom Jules Cousin. L'un et l'autre sont inséparables de l'histoire de l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK), l'un pour avoir conçu, sous la haute vigilance de Léopold II, la charte de la société et l'autre pour l'avoir dirigée à divers échelons pendant des décennies..

Le nombre d'habitants d'On (rattaché aujourd'hui à Marche) ne dépasse toujours pas les 2000 habitants, même si sa vocation n'est plus exclusivement agricole. Comme quoi, pour paraphraser Corneille, la valeur d'un village n'attend pas le nombre des habitants. Les deux figures importantes de notre passé congolais seront évoquées en deux revues successives.

2. Jules Cousin

(1884-1965)

Issu d'une famille d'agriculteurs, qui avait l'intelligence d'envoyer ses fils à l'université, Jules Cousin, fraîchement émoulu de l'université de Louvain où il fut promu ingénieur des mines et ingénieur-électricien, mit le cap sur le Katanga en 1911. Simple stagiaire, au salaire modeste, il n'y fut ni attendu ni spécialement bien reçu par le patron américain ; il reçut une simple tente comme logement. Pour une forte personnalité comme la sienne, l'expérience fut vécue comme un enrichissement et non comme une vexation. Il ne tardera pas du reste à s'élever dans la hiérarchie. La première chance l'affecta au montage des charpentes métallique. Il dira : "Cette première promotion me fit plus de plaisir que celle d'adjoint au directeur général trois ans plus tard." Heureusement pour l'UMHK, il n'en restera pas là. Encore en 1911 il a la charge à l'usine d'E'ville de régler et de surveiller le chargement du four d'où jaillira la première coulée (le 30 juin 1911 exactement). En 1913, le directeur général, également américain, ayant remarqué les qualités du jeune ingénieur obtint de Bruxelles l'autorisation de se l'adjoindre comme assistant. Lors de son premier congé, il épousa à Liège une jeune Française, Marguerite Blaise, qui le suivra et qui pendant trente ans le secondera dans ses multiples activités sociales, particulièrement à Luishia, où il fondera en 1957 en souvenir d'elle, dans les bâtiments d'une usine désaffectée puis dans des bâtiments pimpant neufs l'Institut Ste-Marguerite (dénomination faisant référence au prénom de l'épouse), haut lieu de la libération de la femme indigène. Toujours en souvenir de sa chère épouse il constituera en 1962 le Fondation Ste-Marguerite, accessible à toutes les œuvres sociales, particulièrement celles du Katanga. Autre marque d'amour conjugal, il voulut terminer ses jours au Katanga et y être enterré à côté de sa compagne de vie, mais les événements de 1961 l'obligèrent à rentrer au pays.

Sa préoccupation du bien-être du personnel de l'entreprise ne le quitta jamais. Il voulut que les ouvriers venant en nombre de régions lointaines trouvent dans l'entreprise le bonheur qu'ils cherchaient. Sous son contrôle direct furent créés des écoles, des hôpitaux, des cités.

Sources
Biographie coloniale belge, ARSOM, T. VI, 1968

Jules Cousin n'avait pas que la fibre conjugale, il avait aussi et à un haut niveau celle de l'entreprise industrielle et des affaires. Lors de la crise de 1920, fraîchement nommé DG de l'UMHK, loin de réduire la production il étend le complexe et accroît la production afin d'être prêt et concurrentiel à la reprise. En 1921, la production monte ainsi à 30.500 tommes et fait de l'UMHK le premier producteur de cuivre du monde. Grâce au concentrateur de Panda-Likasi, elle passe à 43.500 tonnes. Ce que certains s'ingéniaient à appeler présomption s'avéra être clairvoyance. Sous son commandement s'ouvre alors l'ère des grands barrages (Bia, Francqui, Delcommune, Le Marinel) et des filiales (SOGEFOR, SOGECHIM, COFOKA, Minoteries du Katanga). La troisième fibre dont était animé notre capitaine d'entreprise était sociale. Sa préoccupation du bien-être du personnel de l'entreprise ne le quitta jamais. Il fallait que les ouvriers venant en nombre de régions lointaines trouvent dans l'entreprise le bonheur qu'ils cherchaient. Sous son contrôle direct furent créés des écoles, des hôpitaux, des cités. Et pour prendre la problématique sociale à bras le corps, il mit sur pied le Centre d'études pour les problèmes sociaux indigènes (CEPSI), opérant en synergie avec l'UCL et l'ULg. En 1955 fut créé le Fonds d'aide aux populations rurales du Katanga qui financera pendant trois ans d'innombrables projets d'intérêt humanitaire. Au plan de la culture, il fonda en 1952, en collaboration avec Edgar Sengier, le musée qui porte les deux noms, exposant les échantillons de tous les minéraux découverts au Katanga. Un enfant de l'Ardenne profonde dont le village d'On peut être légitimement fier.



Vue du village d'On, déjà occupé à l'âge du bronze. Photo Nicolas Grandmont

Fernand Hessel
Texte et photo






Echos

Nécrologie

L'ARAAOM, l'ASAOM et le CRAA ont le regret de porter à la connaissance de leurs membres le décès d'Eugène FROMONT (ARAAOM), en date du 31.03.16, et de Ghislaine BEUTHE, épouse de René DUBOIS, (président honoraire de l'ASAOM), en date du 04.04.16, et présentent aux familles éprouvées leurs très sincères condoléances.

Réalisations internes

- **31.01.16** : ARAAOM Choucroute, aux Waides
- **17.02.16** : CRAA Réunion du CA, au Contes de Salme
- **03.03.16** : UROME Réunion du CA, au CPA/Bruxelles
- **13.03.16** : ARAAOM Theunis, au Café-théâtre
- **19.03.16** : CRAA AG & déjeuner au Contes de Salme;
- **14.04.16** : UROME AG, au Cercle Albert à Bruxelles
- **24.04.16** : ARAAOM, AG & Moambe aux Waides
- **27.04.16** : ASAOM, réunion du CA chez le président
- **19.05.16** : CRAA, réunion du CA chez le président
- **22.05.16** : ARAAOM & ASAOM Déjeuner à Tiège
- **24.05.16** : ARAAOM Réunion du CA au Bistro / Liège
- **28.05.16** : ARAAOM Distillerie de whisky à Goreux.

Réalisations externes

- **05.03.16** : AP/KDL AG & Passation de pouvoirs
- **17.04.17** : CRNAA AG & Moambe à Jambes
- **26.04.16** : MDC AG à Tervuren, déjeuner à Wavre
- **04.06.16** : AP/KDL, Moambe à Lessive .

Projets

- **11.06.16** : Convivio à Lisbonne
- **19.06.16** : CRAA Journée du Souvenir, à Vielsalm
- **19.06.16** : ASAOM Journée du Souvenir, à Spa
- **23.06.16** : MOHIKAAN, Barbecue Dipenda, à Ostende.

Dispositions communes aux trois cercles

- La cotisation annuelle pour les trois associations est de 20€. Toute majoration de la cotisation, comme tout don ou legs, sera reçue avec reconnaissance. La revue cesse d'être envoyée aux retardataires dès le troisième trimestre.
- Les membres sont priés de communiquer leur adresse électronique au secrétariat.
- Chaque membre est invité à collaborer à la rédaction de la revue, tant du tronc commun que des pages partenaires propres.
- Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s).
- Tous les articles sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs.



Le géomètre (R. Casterman)

ADMINISTRATION

Présidente et UROME : Odette François-Evrard
Vice-président : Fernand Hessel
Secrétariat et trésorerie : Odette-François-Evrard, Fernand Hessel, Odette Vieilvoye
Monuments : André Gilman
Fêtes : Jo Bay Mwamba
Vérificateur des comptes : André Gilman
Porte-drapeau : Albert Demoulin
Tam-Tam (Rédaction, MdC, NLC et SNEL) :
Fernand Hessel : araaom.tamtam@gmail.com
Siège : rue du Laveu, 97, 4000 Liège
tél. 04 253 06 43 ou 0486 74 19 48 ;
odfrançois@yahoo.fr
Secrétariat : tél. 04 227 74 74
odette.vieilvoye@skynet.be
Compte : BPOTBEB1 – BE69 0000 8325-3278
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 94

Président et UROME : André Voisin
Vice-président : José Welter
Secrétaire, trésorier et archiviste : Reinaldo de Oliveira
Porte-drapeau : Françoise Devaux
Autre membre : René Dubois (past-president)
Contacts : (Rédaction, MdC, NLC, SNEL) :
Fernand Hessel : asaom.contacts@gmail.com

Siège : ASAOM, rue de Barissart, 205, 4900 Spa
tél : 087 22 82 55

Compte: GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 85

Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur aux comptes : Paul Chauveheid
Autre membre : Pierre Cremer
Revue (rédaction, MDC, NLC et SNEL) et UROME :
Fernand Hessel : craa.nyota@gmail.com

Siège : c/o rue Commanster, 6, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be : tél. 080 21 40 86
Compte : BE35-0016-6073-1037
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 55

UROME-KBUOL

Union Royale belge pour les pays d'Outre-Mer
Koninklijke Belgische Unie voor Overzeese Landen







La traite des Noirs

Au 19e et début du 20e siècle, la cuvette centrale de l'Afrique connut sans conteste une forte chute de la population. Pour nos détracteurs, cette dépopulation est imputable au Roi Léopold II, au temps où il était à la tête de l'Etat Indépendant du Congo.
Certains vont jusqu'à parler d'un véritable génocide commis par les Belges. L'examen objectif du déroulement de la traite des Noirs jette une tout autre lumière sur l'une des causes principales, si pas la principale, de cette dépopulation.

Nul ne conteste que l'esclavage fut un crime contre l'humanité, mais il importe que chaque participation assume sa part de responsabilité.
Si l'on dénonce facilement la traite européenne, il ne faut pas pour autant perdre de vue les autres. En réalité il y eut trois traites bien distinctes.

La traite africaine

Quand les Portugais abordent la côte africaine au 15e siècle, ils constatent que l'esclavage est déjà largement pratiqué en Afrique par les Africains entre eux. En fait, toutes les sociétés africaines furent esclavagistes.

La traite arabo-musulmane

La traite arabo-musulmane débute au 8e siècle et ne sera arrêtée que par la colonisation au 20e. Elle fut, de loin la plus meurtrière. Elle a ravagé une grande partie de l'Afrique. Tidiane N'Diaye, écrivain anthropologue, parle de génocide voilé : 17 millions de déportés, dont beaucoup moururent en cours de route.
Comme les survivants furent massivement castrés, il n'y a pratiquement pas de descendants des esclaves noirs dans le monde musulman alors qu'il y en a des dizaines de millions dans les Amériques.

Toujours selon l'auteur, les tactiques employées (attaques surprises en pleine nuit, suivies du massacre des vieux), menaient à l'effondrement des civilisations africaines, au dépeuplement systématique de régions entières, grandes comme des pays européens.

Stanley constata qu'après le passage des négriers arabo-musulmans, il ne subsistait guère plus de 1% de la population dans certaines régions d'Afrique. Le commerce négrier arabo-musulman fut pour l'Afrique noire bien plus dévastateur que la traite transatlantique européenne

Agenda trimestriel

Activités internes (principales)

09.02 : visite monument colonial à Bonlez. Visite à Ivan Grosjean, ancien AD/AFAC
14.02 : réunion avec anciens de Stan (rencontre Hilde Eynikel)
25.02 : rencontre ex-président UFBE
01.03 : réunion CEP
02.03 : rencontre Guy Bultynck, président CBL-ACP
03.03 : CA UROME-KBUOL
22.03 : réunion Pol Glesner et Françoise Verschueren
24.03 : rencontre prof. Emmanuel Gérard
14.03 : rencontre députée CD&V Sarah Claerhout
19.04 : conférence Congo voor Beginners. UA
13.04 : rencontre Bernard de Gerlache, Ex-président CBL-ACP
14.04 : AGS UROME KBUOL
03.05 : conférence Congo voor Beginners. UA
20.05 : rencontre Echevin d'Ixelles Yves de Jonghe d'Ardoye. Briefing Jos Ver Boven - CEP
Comité Film : **12.02** (Lasne), **9.04** (Wavre), **29.04**, **13.05**, **23.05**, **27.05** (Tervuren).

Activités externes (principales)

17.02 : AG Afrikagetuigenissen
17.04 : AG CRNAA;
Journée MdC : **02.02**, **08.03**
Forum MDC : **26.02**, **15.04**, **29.04**, **13.05**, **27.05**
Participation aux manifestations
16.02 : CRAOM (Tervuren, Palais des Colonies) ; **17.04** CRNAA (Jambes), **24.04** ARAAOM (Liège).
23.01.16 : AG Niambo.

Associations membres de l'Urome

1 ABC	14 CRAOCA
2 ABIA	15 CRAOM
3 AFRIKA GETUIGENISSEN	16 CRNAA
	17 FBC
4 AMACIEL-BAKA	18 MAISON AFRICAINE
5 AMI-FP-VRIEND	19 MAN
6 AP-KDL	20 MDC
7 ARAAOM	21 N'DUKUS NA CONGO
8 ASAOM	22 NIAMBO
10 BOMATRACIENS	23 SIMBA
11 CCTM	24 URCB
12 CONGORUDI	25 URFRACOL
13 CRAA	26 VIS PALETOTS

La traite européenne/transatlantique

La traite atlantique débute au 16e pour prendre fin au 19e siècle. Si elle est la plus connue, c'est parce qu'elle est la seule à être très bien documentée. Par voie de conséquence c'est aussi la seule à être dénoncée.
Ne trouvant plus assez de ressources humaines chez les Amérindiens et dans les bouges du vieux continent pour la colonisation du nouveau monde, les Européens ont fait venir des esclaves d'Afrique noire, où ils n'eurent guère de peine à trouver des vendeurs.
Les rois et chefs africains conclurent des traités avec les Européens et mirent en branle tout un réseau de chasseurs et rabatteurs qui ramenaient les captifs sur la côte. D'autres intermédiaires prenaient ensuite le relais pour la négociation de cette marchandise humaine.
La demande devenant plus forte, la guerre devint le moyen le plus efficace de se procurer des captifs. Les Etats de la côte attaquent alors leurs ennemis traditionnels ou des peuples plus faibles.
Au 18e siècle, au moment où la traite est à son apogée, les royaumes africains de la côte sont en état de guerre quasi-permanente.

Si de véritables fortunes se sont constituées chez les Européens, il en va de même chez les rois africains. Tegbessou, roi du Dahomey, est l'un de ceux qui s'enrichirent le plus ; en 1750, son revenu annuel est estimé à £ 250.000, soit bien plus que les plus riches trafiquants de Liverpool et de Nantes.
Au 18e et au 19e siècle, quatre grands royaumes côtiers ont bâti leur fortune sur le commerce d'esclaves : le Bénin, le Dahomey, l'Ashanti et l'Oyo. Une réalité historique largement ignorée de nos jours !

■ Robert Devriese

Bibliographie de l'article
La traite des Noirs et ses acteurs africains, Diakité T.
Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours, Lugan B.
Les traites négrières, Pétré-Grenouilleau O.,
Essai d'histoire globale
Le génocide voilé, N'Diaye T.

Pressant appel à collaboration

Chaque membre de l'UROME est prié d'apporter sa contribution à la recherche des monuments et autres vestiges relatifs à l'œuvre belge en outre-mer (avec photos légendées) à travers la Belgique, comme à la défense de celle-ci (par articles et lettres de protestation).



Siège de l'association
rue de Stassart-Straat, 20-22,
1050 Bruxelles-Brussel
www.urome.be
Contact : Robert Devriese,
rue du Printemps, 96
1380 Lasne
robertdevriese1@gmail.com

COMITÉ EXÉCUTIF PERMANENT (CEP)
Robert Devriese, administrateur délégué
Guido Bosteels, William De Wilde, Paul Vannès, vice-présidents
André de Maere d'Aertrycke, Renier Nijskens, conseillers.
Le pouvoir appartient de droit à l'AG, constituée des administrateurs délégués des associations membres.
Le CEP est chargé de la gestion au quotidien.

CONDITIONS D'ADHÉSION
1) agrément de l'AG
2) payement de la cotisation annuelle, à raison de 0,25 € par membre de l'association, avec un minimum de 50 € par an.

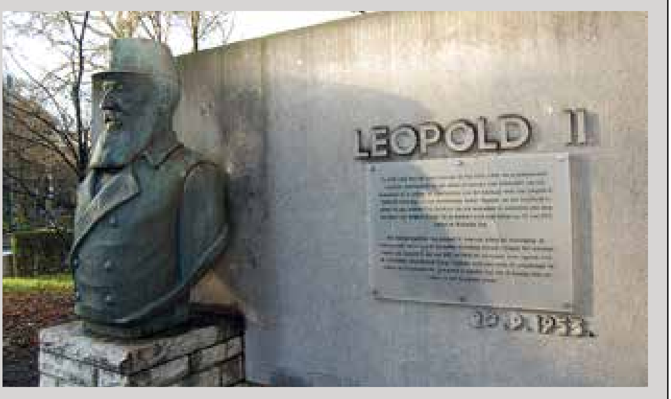
COMPTE BANCAIRE
BE54 2100 5412 0897

PAGES DE L'UROME DANS MDC
Editeur : Robert Devriese
Rédaction des articles non signés, liaison avec MDC et New Look Communication pour le graphisme
et photos : Fernand Hessel
Adresse mail technique : urome.mdc@gmail.com

Opération Monuments

2 Le monument du cercle colonial de Hal.

Poursuivant son tour des monuments coloniaux dressés sur le sol belge, la rédaction a photographié pour vous celui du Cercle colonial de Hal (1930-1966), érigé en 1953 et essentiellement consacré à l'œuvre civilisatrice de Léopold II au Congo. La conception du monument est de l'architecte G. Lefébure et l'imposant buste en bronze est l'œuvre du sculpteur A. Dupagne. Entrée du parc urbain.



Invasion de fourmis

Les témoignages recueillis depuis plus de 15 ans par MDC contiennent de nombreuses anecdotes. Nous ne manquerons pas, chaque fois que nous en aurons l'occasion, de vous en conter une.

C'est au cours d'une de ces tournées que mes parents ont fait connaissance d'un peu près avec les fameuses fourmis. Je ne sais pas comment elles s'appelaient dans la région qu'ils occupaient, mais au Kivu il y en avait qui se déplaçaient en colonne très importante et qu'on appelait des cyafu.

Un soir qu'ils étaient dans leur gîte, leur petit chien qui était dehors s'est précipité sous la moustiquaire et, à la lumière de la lampe tempête, mon père a vu qu'il avait été piqué par des fourmis. La malle bain était encore dans la case, il a mis une chaise dans la malle, s'est assis sur la chaise, a pris ma mère sur ses genoux et posé le chien sur les genoux de ma mère. En réalité ils auraient pu quitter la case, mais ils auraient dû traverser la colonne de fourmis, or ces fourmis sont redoutables.

Moi, je les ai rencontrées au Kivu, lors d'une excursion sur le Kahuzi. J'ai dû traverser la colonne, j'ai mis le pied dessus et je n'ai pas eu d'autre solution que de me déshabiller entièrement, parce qu'elles m'étaient déjà rapidement montées sur les jambes et elles pinçaient.

Donc mon père et ma mère savaient que, dans la malle bain, ils étaient parfaitement en sécurité, que cela ne durerait pas très longtemps et qu'il n'y aurait plus un seul parasite dans la case.

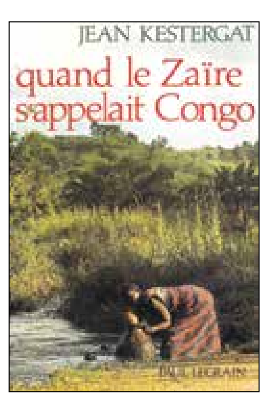


■ Mme Tondeur-Permanne
Dessin Vinciane Van Walleghem



Bibliographie

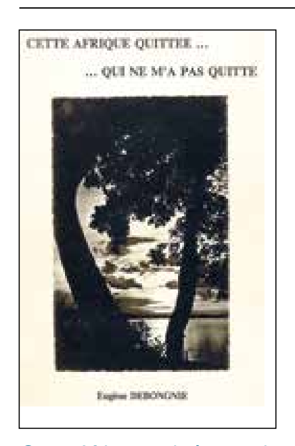


quand le Zaïre s'appelait Congo, Kestergat, J., Editions Paul Legrain, Bruxelles, 1985, 312 pages, avec une intéressante série de photos d'époque, une chronologie et une bibliographie. Broché : 150 x 220 mm.

Jean Kestergat, abrégé le plus souvent en J.K., pseudonyme de Jean-Marie van der Dussen de Kestergat (Ottignies, 1922-1992), fut grand reporter à La Libre Belgique, de 1950 à 1987. Infatigable voyageur, il effectua des centaines de voyages dans divers coins de la planète, principalement au Congo qu'il découvre pour la première fois en 1958 et qui deviendra progressivement le centre de ses pensées, et rédigea autant d'articles et de chroniques. Ses articles sur le Congo sont rassemblés en deux livres : *Quand le Zaïre s'appelait 1986*, lesquels seront suivis en 1991 de *Qui a tué Lumumba*, en collaboration avec Jacques Brassinne.
Le recueil d'articles qui retient ici l'attention est construit sur le mode chronologique, allant de la période “Guatemala” sous Léopold Ier au Congo indépendant de 1960, parcourant l'AIA, l'EIC de Léopold II et le Congo belge.
L'auteur s'y veut le plus objectif possible, mais admet dans sa préface avoir quelques fois des vues n'épousant pas tout à fait l'esprit colonial. Notamment sa perception des colonisés par les coloniaux, proche de celle d'André Ryckmans avec qui il était très lié. Le livre fit l'objet de 42 articles dans son journal, traitant par exemple de sujets aussi variés que l'effort du Congo pendant la guerre, dénoncé par Mgr de Hemptinne, les problèmes du colonat agricole, les tribus et les cultures, Simon le prophète, les syndicats blancs, Bwana Kitoko, la colline inspirée… Ensemble quasi chronologique de grand intérêt, souligné entre autres par José Clément dans ses bibliographies de l'UROME. Avec *Mythes et Réalités* de Stengers un ensemble remarquable pour connaître les réalités de notre colonisation.

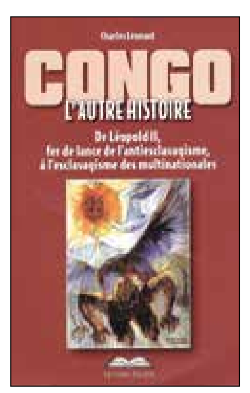
José Rhodius



Cette Afrique quittée… qui ne m'a pas quitté, Debongnie, E., Louvain-la-Neuve, Autoédition,1998, 306 p, illustrations 160 x 240 mm.

Le titre du recueil des chroniques journalistiques d'Eugène Debongnie est suffisamment explicite de l'enthousiasme avec lequel l'auteur a exercé à Radio Congo Belge, de 1949 à 1960, qu'il est amené à quitter la mort dans l'âme en 1960. ‘Un colonial colonisé par l'amour du pays', comme le décrit Geneviève Rousseau, in *Ils font ce qu'ils aiment, ils aiment ce qu'ils font*, Editions Quorum.
A la Libération, E. Debongnie collabore à l'hebdomadaire Vrai, avec Jo Gérard, G.-H. Dumont, Georges Sion, mais la publication ne survit pas à l'an 1947. Il s'adresse alors au Ministère des Colonies pour solliciter un emploi. Et début 1949 il est nommé à Radio Congo Belge, avec départ immédiat, tout juste douze jours après la mise en service de l'antenne. Il s'intègre parfaitement à l'équipe qui ne compte alors que trois journalistes, réussissant pourtant à produire six journaux parlés, des reportages couvrant tout le Congo Belge, des chroniques littéraires, sportives, avec pour sommet la couverture du voyage du Roi Baudouin en 1955. Ainsi ce livre de souvenirs professionnels nous offre un document irremplaçable sur la gestation d'une nation.
A son retour forcé, qui reste son plus douloureux souvenir et qui le laisse plein de perplexité et d'incompréhension, car il était parti avec l'espoir de faire sa vie au Congo, il va mener une aventure moins passionnante à la RTB, retrouvant toutefois un certain enthousiasme à la Voix de l'amitié, et dans les émissions mondiales. Il collabore même avec la BRT, en bon Belge, à partir de 1986. ‘Et restera habité par l'amour de son métier.. et des autres.'
Pour plus d'information voir : Pierre Halen, “DEBONGNIE (Eugène), Cette Afrique quittée... qui ne m'a pas quitté”, Textyles, 1999, in Revue des Lettres belges de langue française, juillet 2012.

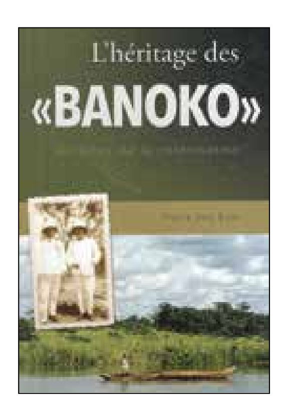
José Rhodius



Congo, L'autre histoire, Léonard C., Editions Masoin, Bruxelles, 2014. Avec illustrations et documents intéressants. 416 p, papier glacé, 160 x 240 mm, broché, 25 €

Gaumais d'origine, Charles Léonard débarque au Congo en 1953. Il ne savait pas encore à ce moment -là qu'il y ferait une carrière de 40 ans, 7 sous régime colonial et 43 sous régime indépendant. Sous-lieutenant à l'armée belge il part pour la Force publique à Luebo. Dès l'année suivante il est muté à Léopoldville au service des Transports automobiles. En 1960 il quitte l'armée pour l'inspection du travail dans le gouvernement provincial.
Ensuite il entame une carrière de coopérant, qui l'occupera jusqu'à la retraite en 1993. Sa fonction le placera au cœur du monde économique, d'autant qu'il aura la tâche d'établir les statistiques nationales, et de les publier. De 50 pages la publication montera à 500 pages, et les initiés avaient pour habitude de l'appeler le rapport Léonard, sous financement belgo-congolais de 1961 à 1982, puis sous financement allemand.
La publication de cette ‘bible économique', comme l'appelle sa fille Ariane, circulant sous le titre de Conjoncture Economique, permit au statisticien d'établir des relations avec les ténors successifs du département de l'Economie Nationale. C'est assez dire que l'auteur connaît de l'intérieur et profondément l'évolution de l'économie du Congo, et par voie de conséquence du pays tout court.
Mais il est resté un poids sur le coeur de l'amoureux du Congo, c'est le regard malveillant que certains continuent à porter sur l'ancienne colonie belge, avec une obstination qui dépasse l'entendement, le regard de ceux qui continuent à vilipender Léopold II, à refuser de replacer les faits contestables dans leur cadre historique, à nier l'évidence sur la performance des développeurs belges en Afrique centrale.
Alors, à 92 ans il reprend la plume pour écrire l'histoire vraie de l'œuvre belge en Afrique. On ne saurait assez recommander la lecture de son témoignage puisé aux sources du vécu quotidien, particulièrement auprès de tous ceux pour qui l'amour du Congo ne s'est pas arrêté en 1960.

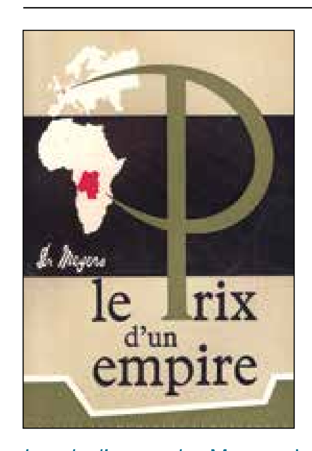
Fernand Hessel



L'héritage des 'Banoko' - Un bilan de la colonisation, Van Bost, P., Autoédition, 2014, 480 p, cartonné, 215 x 305 mm Abondamment illustré en NB, 25 €.

S'il est un livre que tout lecteur avide de connaître l'histoire du Congo belge, conçue comme un bilan pour les générations montantes, c'est bien *L'héritage des Banoko* de Pierre Van Bost, rédigé certes avec un amour du passé, mais toujours soucieux de vérité, avec en prime des images pour illustrer chaque période et chaque secteur pris sous la loupe. Une œuvre salutaire qui permet aux coloniaux de mieux connaître la pièce dans laquelle ils ont joué, comme aux héritiers congolais de mieux saisir ce qu'ils doivent à tous ceux qui ont lutté pour que leur pays entre dans le concert des nations modernes, et prendre en passant la mesure de ce que leurs aînés ont détruit pour rien dans les premières années de l'indépendance. Témoin oculaire et acteur lui-même de l'épopée coloniale, il fait de son propre passé l'inspirateur de l'œuvre, qui finit par être une histoire vraie. Certes la colonisation mérite quelque toilette, les colonisateurs combinant dans l'esprit du temps civilisation et exploitation, mais la pire des erreurs serait de jeter l'enfant avec l'eau du bain. Pour la grosse majorité des coloniaux la colonisation fut vécue comme une épopée dans laquelle ils mirent le meilleur d'eux-mêmes pour le progrès de peuples en retard de développement, de l'AIA jusqu'à l'Indépendance, en passant par l'audacieuse étape de l'EIC et l'étape plus apaisée du Congo belge. Il est fort à parier que la vente du livre d'histoire de Pierre Van Bost n'atteindra pas le sommet d'autres histoires du Congo, parce qu'il ne cède à aucune mode, à aucune flatterie des lecteurs avides de scandales. Son seul but est de mettre en lumière, à l'appui d'une abondante moisson de photos historiques et autres documents significatifs, le déroulement des processus, depuis l'audacieux pari de Léopold II jusqu'au 30 juin 1960. Un livre qui fait la démonstration qu'en cent ans on peut construire un Etat quatre-vingt fois plus grand que celui d'où l'on vient. Un livre qui a pour ambition de faire comprendre aux héritiers congolais que la meilleure façon de préparer l'avenir est d'interroger courageusement le passé, tout le passé.

Fernand Hessel



Le prix d'un empire, Meyers, J., 3e édition entièrement revue et corrigée, Presses Académiques Européennes, Bruxelles, 1964 254 p, 135 x 200 mm, broché.

Joseph Meyers (1870-1936) nous plonge dans un Congo relativement peu connu où le mot pionnier prend tout son sens. Originaire de Bruges, après sa rhéto à St-Louis dans sa ville natale (1888), il fait deux années de droit à Louvain, contre son gré. Dispensé de service militaire, il se fait néanmoins incorporer au 1er régiment d'artillerie à Gand, où parallèlement il entreprend et achève les études de médecine (Gand, 1896. Cette ambiguïté transparaît dans toute sa carrière coloniale, où il passera sans cesse du bistouri au fusil. Comme en ces temps-là nombreux étaient les militaires qui rongeaient leur frein dans des casernes sans aventure, il se laisse tenter par le Congo et se fait recommander par son concitoyen le Dr Dryepondt, qui jouissait d'une grande renommée africaine. Il y fera un premier terme de trois ans (1896-1899) dans des conditions effroyables, pour un salaire annuel de 6.000 frs. Depuis son adolescence, il rêvait d'aventure. Il en goûtera plus qu'espéré.

Le livre rédigé en 1913, qui passe pour être un des classiques de la littérature coloniale, est consacré à cette période houleuse, où l'EIC eut à combattre la révolte des Batetela qui fit tache d'huile à l'est du Congo et qui faillit emporter le pays conquis de haute lutte par Léopold II. Ecrit dans une langue dépourvue de toute fioriture, s'en tenant aux faits, fussent-ils cruels ou inhumains, telle la consommation de la chair des ennemis abattus comme ultime source d'alimentation pour ses soldats affamés, le livre reste une source la plus précieuse d'un épisode extrêmement risqué de la pacification du Congo. Comme il se lit comme un roman policier, on ne saurait assez le recommander à tous ceux qui veulent connaître le prix de l'empire fondé par Léopold II au cœur de l'Afrique.

Fernand Hessel



Histoire du politique au Congo-Kinshasa. Les concepts à l'épreuve, De Villers, G., E-CA-CREAC & Academia L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2016, 348 p, 155 x 240 mm, broché, 36 €.

Gauthier de Villers, docteur en sociologie, bien connu dans les milieux intéressés par le Congo comme ancien directeur du Centre d'études et de documentation africaines (CEDAF), ancien directeur de l'Institut africain de Bruxelles et ancien responsable de la section d'Histoire du temps présent au MRAC, a signé plusieurs ouvrages et articles sur l'histoire sociopolitique de l'Algérie et du Congo, où il a enseigné, le plus connu étant sans doute *De Mobutu à Mobutu - Trente ans de relations Belgique-Zaire*, paru en 1995 chez De Boeck-Université .

L'ouvrage s'adresse prioritairement aux spécialistes en sociopolitique, vu son caractère résolument scientifique, mais pas seulement. Il est aussi un livre d'histoire sur les régimes politiques qui se sont succédé au Congo-Kinshasa, de1960 à aujourd'hui. Au-delà des modèles invoqués, il permet au profane d'affiner sa notion de l'Etat, dans ses rapports avec les instances internationales, avec l'administration, avec la société civile, dans le jeu de plus en plus subtil entre dépendance et indépendance que sont sommés de jouer les Etats modernes, et à fortiori les jeunes Etats toujours en quête de leur identité. Autant de questions que le commun des postcoloniaux ne se posait sans doute pas, mais qui pourtant les concernaient, fût-ce au titre d'honnête homme, soucieux du monde dans lequel il vit.

Fernand Hessel